

AUX SOURCES DE NOTRE FOI



ABRAHAM

L'ami de Dieu
Alfred Kuen

édition® Jemmaüs

Les Éditions Emmaüs sont nées dans le sillage de l'institut Biblique et Missionnaire Emmaüs (fondé en 1926). Elles considèrent comme leur vocation prioritaire la publication d'ouvrages stimulant l'étude biblique personnelle et collective, ainsi que l'enseignement des doctrines fondamentales de la Parole de Dieu.

Pour tout renseignement, veuillez vous adresser à :

Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs

Route de Fenil 40

1806 Saint-Légier (Suisse)

www.institut-emmaus.ch

Les citations bibliques sont extraites de la Bible du Semeur

Copyright © 2013 Editions Emmaüs

Route de Fenil 40

1806 Saint-Légier (Suisse)

1^{er}® édition, 1^{er} mille, 2013

ISBN : 978-2-940488-08-07

Tous droits de reproduction ou de traduction réservés pour tous pays

Couverture : Jacques Maré, IOTA Création. 77186 Noisiel (France)

Mise en page: Philippe Maeder, 2316 Les Ponts-de-Martel (Suisse)

Impression: ImprimerieSepec. 01960 Péronnas (France) - N01142130710

Alfred Kuen

Abraham

l'ami de Dieu



emmaüs

Du même auteur aux Editions Emmaüs

Livres de référence et d'étude

Encyclopédie des difficultés bibliques

(Nouveau Testament 4 vol.)

Encyclopédie des difficultés bibliques

(Ancien Testament 4 vol.)

Encyclopédie des questions

(1200 questions et réponses autour
de la foi chrétienne)

Introduction aux Evangiles et Actes

F. Bassin, F. Horton et A. Kuen

Introduction aux Epîtres de Paul

Introduction aux Epîtres générales

Introduction à l'Apocalypse

Nouveau Dictionnaire Biblique

(révisé, augmenté, illustré) Collectif

Une Bible... et tant de versions!

66 en 1 (Introduction aux 66 livres de la Bible)

Doctrine

Baptisé et rempli de l'Esprit

Comment interpréter la Bible

Comment prêcher

Dons pour le service

Je bâtirai mon Eglise

La femme dans l'Eglise

Le baptême hier et aujourd'hui

Le Christ revient

Le culte dans la Bible et dans l'histoire

Le labyrinthe des origines

Le labyrinthe du millénium

Le repas du Seigneur

Le responsable : qualifications et fonctions

L'organisation de l'Eglise

Ministères dans l'Eglise

Pourquoi l'Eglise?

Renouveler le culte

Si ton frère a péché (La discipline dans l'Eglise)

Vie nouvelle : nouvelle vie

Edification

Baptême et sainte cène

Face à la tentation

L'homme qui s'appelle Jésus

Laissez-vous transformer

Les uns les autres

Nous voudrions voir Jésus

Un temps pour perdre

Biographies - Témoignages

L'audace de la foi - George Müller

Ils sont nés deux fois

Mon parcours de vie

Thèmes d'actualité

Comment étudier (Méthodes et conseils)

Jésus, Paul et nous : formateurs

L'archéologie confirme la Bible

L'art de vivre selon Dieu (Concordance

thématique des Proverbes)

Les défis de la postmodernité

Le message de Paul

Le sens de la vie

Marie dans l'Evangile et dans l'Histoire

Musiques I - Evolution historique

de David à nos jours

Musiques II - Musiques dans l'Eglise et dans

la vie chrétienne

Naissez de nouveau!

Où trouvez-vous le temps?

Paul - Sa vie et son ministère

Pierre dans l'Evangile et dans l'Histoire
Qui sont les évangéliques?

Collection «Pour vivre»

De nouveau seul
La Parole vivante et efficace de Dieu
La souffrance et le mal. Pourquoi?
Le sens de notre travail
Ma vie a-t-elle un sens?
Merci Seigneur!
Prophéties réalisées
Quelle Eglise choisir?

Collection «Aux sources de notre foi»

Abraham, l'ami de Dieu

Du même auteur chez d'autres éditeurs

Editeurs de Littérature Biblique (BLE)

Comment lire la Bible
Comment étudier la Bible
Pourquoi et comment lire la Bible
Parole vivante
Que tous soient un (coédition Emmaüs)

Excelsis

La Bible du Semeur (collectif)
La Bible d'étude du Semeur (collectif)

Aux sources de notre foi

La révélation définitive nous a été transmise dans le Nouveau Testament. « En effet, si la Loi nous a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jn 1.17). C'est pourquoi beaucoup de chrétiens négligent l'Ancien Testament. Certains pensent même qu'à cette époque, les gens étaient sauvés par leurs œuvres - contrairement à ce que dit l'apôtre Paul au sujet d'Abraham et de David (Rm 4).

L'ancienne alliance fut une préparation de la nouvelle. Nous avons donc tout intérêt, pour fonder notre foi, de plonger nos regards dans la manière dont Dieu a conduit les hommes et les femmes de ces premiers temps pour voir ce qu'ils ont à nous apprendre au sujet de nos relations avec Dieu.

Nous nous proposons donc de méditer la vie de quelques hommes de Dieu présentés par l'Ancien Testament pour voir quelle était leur vie de foi. L'apôtre Paul disait que « toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu » (2 Tm 3.16). Or, il parlait de l'Ancien Testament, et il ajoutait: « *Ainsi*, l'homme de Dieu se trouve parfaitement préparé et équipé pour accomplir toute œuvre bonne ».

En voyant comment Abraham devint « l'ami de Dieu », nous pouvons apprendre comment le devenir nous-mêmes; en suivant Jacob devenant Israël, nous saurons par quels chemins Dieu veut nous conduire pour le laisser régner dans nos vies. Joseph nous montre comment le

Christ « a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert » (He 5.8). Il en est de même d'autres personnalités de l'Ancien Testament. « Tous ces événements leur sont arrivés pour nous servir d'exemples. Ils ont été mis par écrit pour que nous en tirions instruction, nous qui sommes parvenus aux temps de la fin » (1 Co 10.11).

Cette collection s'adresse à la fois à ceux qui recherchent des informations pour mieux comprendre les figures essentielles de notre foi dans l'ancienne alliance et à des chrétiens qui veulent édifier leur foi sur le fondement solide de la Parole de Dieu. Elle sera utile à ceux qui dirigent des études bibliques, en particulier aux responsables des cellules de maison. Les questions en fin de chapitres sont spécialement destinées aux discussions dans ces groupes.

Introduction

Au début de l'humanité, «aux yeux de Dieu, les hommes s'étaient corrompus et avaient rempli la terre d'actes de violence. Dieu observait ce qui se passait sur la terre, il vit que le monde était corrompu, car toute l'humanité suivait la voie du mal» (Gn 6.11). Alors il décida de mettre fin à leur existence par le déluge. Puis il recommença avec la famille de Noé. Mais après quelques générations, l'idolâtrie et le mal avaient repris la haute main. Alors Dieu décida de recommencer avec un homme seul ; Abraham, qu'il appela à se séparer des siens et de ses compatriotes.

Le prophète Esaïe nous encourage à étudier la vie d'Abraham et de Sara: *«Ecoutez-moi, vous qui cherchez le salut, qui vous tournez vers l'Etemel ! Regardez le rocher d'où vous avez été taillés, et la carrière d'où vous avez été tirés! Oui, considérez donc Abraham votre père, Sara qui vous a mis au monde, car lorsque j'ai appelé Abraham, il n'avait pas d'enfant. Je l'ai béni alors et je lui ai donné de nombreux descendants»* (Es 51.1-2).

Il vaut la peine d'examiner en détail la vie d'un homme que l'Ecriture appelle « l'ami de Dieu ». Le premier livre de la Bible consacre quatorze chapitres à ce bédouin, qui se déplaçait avec ses troupeaux il y a quelque quatre mille ans dans un petit pays du Moyen-Orient; c'est plus que pour aucun autre personnage. C'est dire l'importance qu'il a aux yeux de Dieu - et pour nous.

Abraham: vénéré par les Juifs, les chrétiens et les musulmans, «père de la foi», ancêtre du Christ et des

chrétiens.¹ Il se trouve « aux sources de notre foi ». C'est lui qui, le premier, le plus clairement, fut « justifié par la foi ». Le Nouveau Testament se réfère constamment au verset de Gn 15.6 : « Abraham fit confiance à l'Eternel et, à cause de cela, Dieu le déclara juste ». « Toute l'entreprise de Dieu à travers l'Ancien Testament est de retrouver un homme, puis un peuple, qui lui fasse confiance » (R. Benz, p. 5).

Abraham occupe près d'un tiers du chapitre 11 de l'épître aux Hébreux, consacré aux héros de la foi. Il y est déjà cité dans 2.16 ; 6.13-15 et dans le chapitre 7. Il est mentionné 24 fois dans le Nouveau Testament et fut le modèle de Paul pour la justification de la foi. Il est la seule personne appelée « ami de Dieu » (Es 41.8 ; Je 2.23).

« C'est un immense défi, presque décourageant, de voir un homme qui pouvait avoir foi en Dieu alors qu'il n'avait pas de Bible, pas d'arrière-plan et pas de communion possible avec des gens ayant les mêmes idées que lui » (D. Jackman, p. 9).

Abraham n'était pas un saint. Il a commis des fautes - que la Bible ne tait pas. « La vie d'Abraham n'est pas sans ombres, mais là où sa foi lui a fait défaut, la grâce de Dieu a dépassé ses manquements. Dieu ne l'a jamais abandonné, même lorsqu'il a fauté ; il l'a protégé lorsqu'il a suivi des chemins personnels » (G.R. Brincke). Mais, il a compris que l'essentiel, dans la vie, c'est de faire confiance à Dieu, de le croire sur parole. C'est ce qui lui a valu d'être considéré par Dieu « comme un juste » et de

¹ Aujourd'hui, dans le conflit israélo-palestinien, Abraham est invoqué des deux côtés comme ancêtre des Juifs et des musulmans. Les chrétiens font aussi de lui le « père de la foi ». Th Rômer résume bien cette question lorsqu'il dit : « Les trois grandes religions monothéistes ne posent pourtant pas le même regard sur Abraham. Pour le judaïsme, Abraham est surtout vu comme le 'juste' face aux ordres de Dieu et face à la justice humaine. Pour les chrétiens, il est avant tout 'le père dans la foi', celui qui croit aux promesses divines. Pour l'islam, il est en premier lieu *al-KhaliJ*, l'« Ami de Dieu » et un musulman exemplaire » (Th. Rômer, *Abraham*, p. 10). Le Coran contient 188 références à Abraham.

devenir «le père des croyants». Cette «fiction légale» est la base de la doctrine de la justification par la foi enseignée par le Nouveau Testament : *« En effet, que dit l'Ecriture ? Abraham a eu confiance en Dieu, et Dieu, en portant sa foi à son crédit, l'a déclaré juste... si quelqu'un n'accomplit pas d'œuvre, mais place sa confiance en Dieu qui déclare justes les pécheurs, Dieu le déclare juste en portant sa foi à son crédit... Car la promesse de recevoir le monde en héritage a été faite à Abraham et à sa descendance non parce qu'il avait obéi à la Loi, mais parce que Dieu l'a déclaré juste à cause de sa foi... Or si cette parole : Dieu a porté sa foi à son crédit a été consignée dans l'Ecriture, ce n'est pas seulement pour Abraham. Elle nous concerne nous aussi. Car la foi sera aussi portée à notre crédit, à nous qui plaçons notre confiance en celui qui a ressuscité des morts Jésus notre Seigneur; il a été livré pour nos fautes, et Dieu l'a ressuscité pour que nous soyons déclarés justes »* (Rm 4.3, 5, 13, 23-25).

La manière d'agir de Dieu envers Abraham nous permet de saisir l'un des thèmes majeurs de l'Ecriture. «En dépit du temps écoulé depuis lors et des énormes différences qui séparent le monde des patriarches du nôtre, leur Dieu est notre Dieu, et il nous parle par les mots qu'il leur a adressés » (J. Baldwin, p. 14).

Abraham est appelé «l'ami de Dieu». Qu'est-ce qui a pu pousser Dieu à lui accorder son amitié? En premier lieu, il y avait la confiance enfantine d'Abraham. Jacques dit: «Abraham a eu confiance en Dieu, et Dieu, en portant sa foi à son crédit l'a déclaré juste et l'a appelé son ami » (Je 2.23). En effet, si nous n'avons pas confiance en Dieu, nous faisons de lui un menteur. « Sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu » (He 11.6). D'autre part, Abraham était un véritable adorateur de Dieu et un témoin. La construction de nombreux autels en témoigne. Il a glorifié Dieu par son absence d'égoïsme et son amour de la paix (dans son comportement vis-à-vis de Loth).

Sa vie de prière témoignait de sa relation vivante avec Dieu (son intercession pour Loth, Abimélec et Ismaël). Il fut un bon père de famille qui a entraîné ses enfants à l'obéissance et à la confiance en lui (comme en témoigne l'attitude d'Isaac à Morijsa).

Dieu a démontré son amitié envers Abraham en le faisant sortir de son contexte idolâtre d'Our (Jos 24.2), en faisant de lui le chef du peuple élu. Il lui a souvent rendu visite (Gn 15.1 ; 17.1), lui révélant ses secrets (18.1). Il l'a protégé de ses ennemis (15.1), a conclu une alliance avec lui (Gn 17) et lui a fait de grandes promesses (Gn 14). Il s'est occupé de lui lorsqu'il a suivi ses propres chemins, et l'a défendu devant ses accusateurs (Gn 20) en se souvenant de son alliance avec lui (Es 41.8). Il l'a richement béni de biens matériels, ce qui lui a permis de refuser la récompense du roi de Sodome (14.21-24).

Abraham était-il un personnage historique ?

Dans ce livre, nous adopterons simplement la présupposition qu'Abraham était un personnage historique du 2^e millénaire av. J.-C. Notre naïveté, cependant, n'est pas sans fondement. Elle s'appuie même sur des bases plus solides que la « théologie-fiction » officielle : sur les *faits* révélés par les fouilles archéologiques.

Les histoires d'Abraham ont été classées parmi les *sagas* qui se sont transmises oralement et enrichies de siècle en siècle. L'archéologie a apporté à ces théories des démentis flagrants. «D'après les documents retrouvés, les patriarches, qui portent des noms tout à fait réels et humains, que l'on retrouve sur les documents de l'époque², se déplacent entre des lieux précis bien

² « On trouve les équivalents les plus proches de presque tous les noms des patriarches au début du 2^e millénaire av. J.-C. » (K.A. Kitchen *Traces d'un monde*, p. 100).

définis: Oui, Harân, Damas, Sichem, l'Egypte, Shour, Hébron/Mamré, le Néguev, Guérar, etc., et non dans quelque vague pays imaginaire».

Les noms bibliques: Nahor, Abram, Jacob, Laban, Benjamin... ont tous été retrouvés à Mari ou à Harân. Cela ne veut évidemment pas dire qu'ils se réfèrent aux personnages dont il est question dans la Bible, mais cela signifie que ces noms étaient communs en Mésopotamie à l'époque où la Genèse situe l'histoire des patriarches.

Nous trouvons trois sortes de récits dans les documents de l'époque: des autobiographies, des légendes historiques et des histoires à caractère général et fictif. «Nous devons constater que, par leur contenu et leur genre, les récits patriarcaux des chapitres 11 à 50 de la Genèse sont totalement différents de la troisième catégorie des récits du Proche-Orient ancien, celle des fictions fantaisistes» (K.A. Kitchen).

Les fouilles archéologiques menées depuis près d'un siècle au Moyen-Orient ont mis au jour les restes de beaucoup de villes citées dans les récits d'Abraham; elles ont exhumé des milliers de textes qui nous permettent de nous faire une idée du genre de vie que menaient les gens alors, ainsi que des règles qui régissaient leurs relations. C'est pourquoi nous citerons les résultats de ces fouilles pour éclairer le texte.

Pour les exégètes de l'école historico-critique, l'histoire d'Abraham est «le résultat d'une longue suite de relectures et d'actualisations» (Th. Rômer, p. 18). L'ancienne école critique voyait trois sources dans le Pentateuque (Yahviste, Elohistes et Code sacerdotal). Rômer dit (en 1997) que, « depuis une vingtaine d'années, ce modèle dit de 'la théorie des documents' est fortement contesté ».³

³ Non pour reculer la rédaction de la Thora vers une date plus proche de Moïse, mais au contraire pour l'avancer au temps de « l'écroulement de la royauté judéenne et une situation de crise ». Aucun des textes mentionnant Abraham en dehors du Pentateuque « ne peut être daté

J. Baldwin a montré que les récits des patriarches reflètent parfaitement le monde d'alors : « De l'Euphrate au Nil, les frontières étaient ouvertes et l'on pouvait librement passer d'un pays à un autre. Ces chapitres montrent une tolérance des autres peuples qui aurait été tout à fait hors de propos au temps de l'exil, et même durant les deux siècles qui l'ont précédé. Les déclarations d'Esaië au sujet des Egyptiens sont cinglantes: ils n'apportent que de la honte et ne sont d'aucune aide à ceux qui font appel à eux (Es 30.5). Il n'y a rien à attendre des grandes nations. Tous les prophètes d'avant l'exil proclamaient que le jour du jugement était proche pour les nations avant l'exil (587-539 av. J.-C.)», ce qui conduit la théologie critique à déduire que tous les textes du Pentateuque qui en parlent datent de cette même époque. «La première version écrite du cycle d'Abraham a probablement été élaborée au moment de l'exil» (Rômer p. 24). Lorsque certains anciens exilés reviennent en Palestine (à partir de 535 av. J.-C.), «le cycle d'Abraham est alors révisé et adapté aux besoins des rapatriés » (en y ajoutant des textes qui le montrent itinérant, comme Gn 12.1-9). Tous ces textes ont subi une «relecture sacerdotale » pour justifier la circoncision, désacraliser les tombeaux patriarcaux... Les Juifs qui ont préféré rester dans la Diaspora ont ajouté l'épisode du patriarche chez le roi de Guérar qui montre « que la crainte de Dieu existe bel et bien chez les païens et que l'on peut habiter chez eux sans problème» (p. 27). Telle est aussi l'opinion de Jean Bottéro (voir l'entretien d'A. Ségal avec lui dans Ségal, p. 79-107, et aussi avec Albert de Pury et Thomas Rômer, p. 108-125). La rédaction finale du Pentateuque se situerait entre le 4^e et le 3^e siècle av. J.-C. Ces spécialistes se basent sur le fait que le nom d'Abraham apparaît si tardivement dans la littérature juive.

Cette «théologie-fiction» semble ne tenir aucun compte des données archéologiques qui ont redécouvert le cadre social, économique et politique du 2^e millénaire av. J.-C. correspondant parfaitement à celui des récits bibliques, mais plus du tout à celui des siècles postérieurs où cette théologie fixe la rédaction des récits. On peut se demander pourquoi postdater tous ces écrits des siècles plus tard? Parce que, d'après un axiome inconscient, les écrits bibliques ne peuvent pas être authentiques et Moïse ne peut pas avoir compilé le Pentateuque. Il faut donc expliquer une origine plus tardive. Mais comment un auteur de ces temps-là aurait-il pu reconstituer - sans les documents dont nous disposons à présent - tous les détails du cadre de la vie d'Abraham?

comme pour Israël. Un auteur écrivant en ce temps-là aurait-il brossé des pays du Croissant fertile un tableau si éloigné du monde qu'il connaissait? Aurait-il parlé d'Israël comme étant celui par lequel toutes les nations de la terre seraient bénies?» (J.G. Baldwin, *The Message*, p. 17-18).⁴

L'archéologue A. Millard constate que «la méthode d'étude de la Bible initiée par Wellhausen est née au 19^e siècle avant qu'une connaissance de l'ancien Moyen-Orient n'ait été disponible. L'ancienne théologie officielle n'a guère tenu compte des données de l'histoire scientifique de l'antiquité. Wellhausen les a tout à fait ignorées. Malheureusement, la même attitude règne encore aujourd'hui... Les récits relatifs aux patriarches sont étudiés *grosso modo* suivant les principes élaborés par Wellhausen dans ses *Prolégomènes à l'histoire d'Israël* (1905).

La question du contexte n'a nullement préoccupé Wellhausen. Pour lui, «les histoires des patriarches étaient des projections dans le passé émanant de l'époque des rois, qui reflétaient la manière idéale dont on voyait alors l'origine d'Israël, mais n'avaient aucun contenu historique susceptible de nous renseigner sur le temps dans lequel on a situé ces histoires. Cette opinion continue à être défendue aujourd'hui par T.L. Thompson». ^{5 6}

Pour l'école historico-critique, «l'histoire patriarcale n'était que la projection dans le passé d'un état de fait

⁴ Voir à ce sujet les articles dans *l'EDB* I, p. 155, Gn 12 ss : *Que savons-nous du cadre historique de la vie d'Abraham?* ; p. 154, Gn 12ss : *Que pouvons-nous répondre à ceux qui prétendent que ces histoires des patriarches datent du temps de l'exil des Israélites en Babylonie?* Voir aussi *EDB* I, p. 153 ; Gn 12ss : *Dans cette histoire des patriarches, s'agit-il de figures légendaires ou de personnages historiques?* ; p. 155 : *Que savons-nous du cadre historique de la vie d'Abraham?* ; p. 156 : *Que savons-nous des peuples du Moyen-Orient au temps d'Abraham?*

⁶ Et par le livre récent de Th. Rômer sur Abraham (voir Bibliographie).

existant en Israël à l'époque de la royauté, et qu'il y avait peu à tirer de toutes ces vieilles légendes », écrivait l'archéologue André Parrot en 1962. D'après ces théories, les patriarches seraient des êtres mythiques, à l'origine des divinités, des tribus personnalisées ou des figures poétiques folkloriques. Parrot pensait que les découvertes archéologiques avaient définitivement remis ces théories au musée des antiquités. «C'est un bouleversement radical non seulement de la critique littéraire, mais encore de la théologie biblique». Il a montré qu'« essayer de comprendre la religion des patriarches impose de les replacer dans leur cadre et dans leur temps » (révélé par les fouilles archéologiques). «Tous les spécialistes vraiment objectifs sont d'accord : la vie telle qu'elle apparaît dans les récits de la Genèse qui leur sont consacrés, cadre *parfaitement* avec ce que nous savons aujourd'hui, par d'autres voies, du début du 2^e millénaire mais *imparfaitement* avec une période plus récente ».⁶ Le livre cité plus ⁶

⁶ André Parrot dit : « Tout ce que nous savons de l'époque et du milieu, grâce à la documentation historique et archéologique, extrabiblique, s'accorde parfaitement avec la tradition biblique consignée dans la Genèse» (*Abraham et son temps*, p. 84). Comment un auteur postexilique auquel la critique actuelle attribue la rédaction de ces récits aurait-il pu inventer cette parfaite correspondance?

« Plusieurs coutumes en usage chez les patriarches ne trouvent aucun écho à l'époque de la monarchie juive, et guère plus dans les lois de Moïse (Exode-Deutéronome). Par contre, elles s'apparentent bien aux listes de lois et aux usages de la Mésopotamie du début du 2^e millénaire» (K.A. Kitchen, *Traces d'un monde*, p. 101). La théorie d'une projection sur le passé de coutumes postérieures ne saurait donc s'appliquer à ces textes.

Les différents documents de l'époque permettent «d'établir dans le domaine de la législation que les récits patriarcaux correspondent directement et sans problème, dans ce domaine, aux documents concernant les coutumes qui dominent pendant la moitié du 2^e millénaire av. J.-C. » (K.A. Kitchen, *Id.*, p. 104).

J.J. Bimson, se fondant sur les poteries découvertes sur les sites mentionnés dans les récits patriarcaux, date toute la période patriarcale dans la transition entre le Bronze moyen I et le Bronze moyen II, c.-à-d. entre 2000 et 1900 av. J.-C. La migration d'Abraham au départ de Harân devait avoir eu lieu vers 2092 av. J.-C., et le départ de Jacob

haut, publié sous la direction du professeur Th. Rômer, montre que, non seulement ces théories n'ont pas cédé devant les faits exhumés du sol au Moyen-Orient, mais qu'elles sont plus vivaces et plus fictives que jamais.

John Bright a écrit dans *A History of Israël* (London, SCM Press 1972) que «l'ère patriarcale a été éclairée d'une manière incroyable. Nous avons à présent des dizaines de milliers de textes contemporains des origines d'Israël... Alors que le second millénaire avant Jésus-Christ a émergé à la lumière du jour, il est devenu évident que les récits patriarcaux, loin de refléter les circonstances d'une période subséquente, conviennent de manière précise à l'époque qu'ils racontent» (p. 69-70).

Le grand archéologue W.F. Albright écrivait en 1949 : «Dans l'ensemble, le tableau de la Genèse est historique, et il n'y a pas de raison de douter de l'exactitude générale des détails biographiques et des portraits qui font revivre les patriarches avec un réalisme que l'on ne connaît à aucun autre personnage extrabiblique dans toute la vaste littérature du Proche-Orient ancien» (cité par Ségal, p. 28).

En justice, un accusé est présumé innocent jusqu'à ce que sa culpabilité soit démontrée. Le texte biblique devrait bénéficier de la même présomption de vérité - à moins que l'on y trouve des erreurs ou des anachronismes manifestes. La science théologique actuelle a adopté l'attitude inverse: le texte du Pentateuque est considéré comme non fiable jusqu'à ce que l'on ait démontré sa fiabilité. Le point de vue de base est gouverné par un scepticisme fondamental : ce qui est raconté dans la Bible ne peut pas s'être passé tel que c'est raconté.

J. Bright dit aussi qu'Abraham est venu tardivement sur la scène de ce monde. Nous avons parfois l'impression

en Egypte vers 1977 av. J.-C. La vie et les coutumes du temps d'Abraham ont été éclairées par les textes trouvés à Nuzi, Ebla, Alalah et Mari.

qu'il se situait à la naissance de la culture, peu après l'âge de pierre, mais des milliers d'années d'une culture très développée s'étaient déjà écoulés lorsqu'Abraham naquit. Celle de Jéricho remonte à quelque cinq milliers d'années avant lui, et il en reste des preuves d'un développement artistique remarquable. Durant le 5^e millénaire av. J.-C., on fabriquait des poteries et au cours du 4^e millénaire, on se servait de l'écriture, l'agriculture utilisait l'irrigation, le commerce était intense entre différents pays. La littérature était florissante: une grande bibliothèque de textes consignés vers 2300 av. J.-C. sur des tablettes d'argile a été mise au jour à Ebla en 1974-75. La Syrie-Palestine a bénéficié de sa situation entre les grandes cultures de l'Égypte et de la Mésopotamie. Vers 1500 av. J.-C. se développa l'écriture alphabétique qui rendit la lecture et l'écriture accessibles à tous.

Les récits patriarcaux reflètent le monde international de leur temps : de l'Euphrate au Nil, toutes les frontières étaient ouvertes, les étrangers étaient bienvenus partout (une situation impensable durant les siècles précédant l'exil). Cette situation ne concorde nullement avec celle du 6^e siècle av. J.-C. où les auteurs critiques situent la rédaction de ces récits, en y voyant une fiction destinée à donner aux Israélites des racines et une identité.

Nous avons ajouté à la fin de chaque chapitre trois ou quatre questions destinées à la réflexion personnelle pour approfondir les leçons qui se dégagent de l'exemple d'Abraham ou à la discussion dans des groupes d'étude biblique.

L'appel d'Abram

(Gn 11.30-32)

Le déluge n'a pas sauvé la race humaine, car après ce jugement, la méchanceté augmenta de nouveau. Mais Dieu qui a promis son alliance à Noé ne capitule pas ; il cherche un nouveau chemin pour sauver l'humanité : il laisse la masse des peuples suivre son propre chemin et prend un homme, de la descendance de Sem, comme représentant de la nouvelle humanité. Abraham est la semence d'où le peuple des croyants doit naître. Mais Dieu doit commencer par le transplanter pour le sortir de son milieu corrompu. C'est pourquoi il lui commande de partir de sa famille et de son environnement. Dieu nous sauve aussi de notre passé par une mort et une résurrection spirituelles. Puis il prend notre éducation en main.

En comparant Gn 12.1 avec Ac 7.2-4, nous comprenons que Dieu a appelé deux fois Abram : d'abord pour le faire sortir d'Our (Ac), ensuite pour qu'il quitte Harân (Gn) : « Le Dieu glorieux apparut jadis à notre ancêtre Abraham, quand il vivait encore en Mésopotamie, avant de s'établir à Harân, et il lui dit : *Quitte ton pays et ta parenté, et va dans le pays que je te montrerai.* C'est ainsi qu'Abram quitta la Chaldée et vint se fixer à Harân » (Ac 7.2-4).

L'appel d'Abram ouvre une nouvelle ère dans les relations de Dieu avec l'humanité. «Le chapitre 12 de la Genèse (plus précisément le dernier paragraphe du chapitre 11) introduit une nouvelle partie de ce livre, qui contient en germe tous les grands principes des relations de Dieu avec l'homme» (C.H. Mackintosh, p. 5).

La ville où Abram est probablement né, où il s'est marié et a passé la plus grande partie de sa vie d'adulte était Our-des-Chaldéens, identifiée avec le moderne Tell el-Muqayyar sur l'Euphrate, dans le sud de l'Iraq. Le milieu du 3^e millénaire av. J.-C. (2700-2250 av. J.-C.) était l'ère classique où les Sumériens dominaient la Mésopotamie méridionale. Our était l'une de leurs quatre villes principales. La cité fut conquise par Sargon d'Agade en 2250, mais se releva au rang d'une capitale durant l'ère néo-sumérienne (2100-1960). Abram a sans doute quitté la ville au début d'une nouvelle période de prospérité.

Les trésors trouvés dans les tombes d'Our datent d'une période antérieure à celle d'Abraham. On a découvert plus de 100000 tablettes d'argile dans la ville et dans ses environs. Elles sont écrites en dialectes sumériens et sémitiques babyloniens. La population s'élevait à cette époque à plus de 250000 habitants dont la plupart étaient des commerçants et des artisans. Des produits venant de l'Inde étaient débarqués dans le Golfe persique et convoyés par l'Euphrate jusqu'aux ports d'Our. Dans la ville, les différentes corporations occupaient des quartiers séparés : tisserands, orfèvres, joailliers travaillant le lapis-lazuli et les perles, charpentiers, potiers, artisans du cuir et du cuivre, armateurs, etc.

La grande ziggourat s'élevait à quelque 50 m au-dessus du niveau de la ville. Elle comptait trois étages avec un sanctuaire au sommet ; on y montait d'abord par un triple escalier, puis par des marches jusqu'au dernier étage où se trouvait le temple supérieur. La religion était polythéiste (cf. Jos 24.2), mais la divinité maîtresse était Nannar-Sin, déesse de la lune. L'aire du temple était un immense rectangle de 62,50 m x 43 m. On y trouvait un marché, une bibliothèque et une école.

Our-en-Chaldée était une ville riche et florissante, le commerce et les liaisons fluviales l'avaient enrichie. Les fouilles pratiquées sur son site ont révélé que les gens

habitaient dans des maisons à étages de six pièces groupées autour d'une cour centrale. Les toitures étaient en terrasse, mais la cour intérieure n'était pas couverte, ce qui assurait l'aération et procurait la lumière aux pièces qui n'avaient jamais de fenêtres.

A l'école, les enfants apprenaient l'écriture cunéiforme et les mathématiques (extraction de racines carrées et cubiques). La vie à Our était confortable et culturellement riche, mais la vie religieuse était dégradante avec ses implications magiques et superstitieuses et sa prostitution sacrée. Dans les noms des ancêtres d'Abraham, on trouve une racine qui signifie *lune* ou *mois*. Au début du 2^e millénaire, en Mésopotamie, il y a des *A-ba-ra-ma*, *A-ba-am-ra-ma* et *A-ba-am-ra-am* et des *Sharratu* («la reine», d'où Sara: princesse).¹ Une rupture avec cette religion n'était possible que par un départ. C'est pour quoi Dieu a appelé Abram à quitter Our.

De la même époque datait la ville de Mari, fouillée par l'archéologue français André Parrot. Le confort matériel et les techniques avancées de Mari ont étonné les archéologues. Dans les salles de bain, on a retrouvé des baignoires, dans les cuisines, des moules à gâteaux et même du charbon dans les fourneaux. Un système de tout-à-l'égout fonctionnait encore parfaitement après quatre mille ans. Les péages prélevés aux marchands et les bénéfices de l'artisanat et de l'agriculture permirent aux rois de Mari de construire un immense palais de 260 salles, cours et corridors couvrant une superficie de 2 Vè ha ; et grâce aux textes cunéiformes trouvés, on a pu reconstituer la vie de cette cité royale. Les salles d'apparat étaient décorées de fresques dont les couleurs avaient à peine perdu leur éclat - bien qu'elles soient les plus anciennes de la Mésopotamie

¹ Pour plus de détails, voir sur Internet les sites consacrés à Our (Ur)

(plus de mille ans plus vieilles que les célèbres fresques de Ninive et de Khorsabad).

D'après les tablettes déchiffrées à Liège, la prospérité du pays dépendait de son système d'irrigation, des nombreux canaux, des écluses et des digues surveillées constamment par les fonctionnaires du roi. Deux mille ouvriers y travaillaient. Les informations importantes étaient transmises par un système de feux, de la frontière babylonienne jusqu'au cœur de l'actuelle Turquie (sur plus de 500 km).

Dans le palais du roi, on a découvert 13000 tablettes datant du 3^e millénaire av. J.-C. et 23000 documents. Mais c'était une ville idolâtre, consacrée, comme à Our, à la déesse lunaire.

Dieu dit à Abram: «Va dans le pays que je te montre rai». Nous aimerions souvent voir avant de nous décider à partir, mais cela fait partie des règles de la vie de oèlerin d'aller d'étape en étape vers l'inconnu. Seule la onfiance en Celui qui nous appelle nous permet d'aller le l'avant sans poser des questions inutiles. Le Seigneur prépare son peuple avec des gens prêts à partir de ce qu'ils connaissent. Ils ont été bénis et sont devenus pour d'autres des sources de bénédictions.

La transplantation d'un arbre passe par l'abandon de l'ancien terrain et l'habitation à un nouvel environnement: une mort et une résurrection. Ce n'est pas par hasard que Dieu a placé au début de la vie chrétienne le symbole du baptême qui représente la mort à soi et la résurrection avec le Christ. Seuls ceux qui ont été radicalement détachés du monde peuvent devenir pour d'autres des instruments pour les aider à s'en détacher.

« La première révélation divine faite au patriarche lui impose un changement de vie» (O. Funcke, p. 3). S'il a obéi, c'est qu'il connaissait déjà le Dieu qui s'adressait à lui. D'où avait-il cette connaissance? Mystère! «Dieu

vit celui qui, seul, au milieu de millions d'adorateurs des idoles, avait faim et soif du Dieu vivant » (Id., p. 5).

Lot a accompagné Abram en quittant Ur. Pourquoi Abram l'a-t-il emmené avec lui? N'avait-il pas bien compris l'ordre de Dieu? Nous avons parfois besoin de faire certaines expériences (comme Abram les fera avec Lot) pour comprendre pleinement la volonté de Dieu.

Si Dieu nous adresse un appel, sommes-nous prêts à y obéir, à quitter la vie confortable à laquelle nous sommes habitués pour obéir à une autre vocation? Avons-nous suffisamment confiance en notre Dieu pour croire qu'il ne veut que le meilleur pour nous ? Rester collé à son passé peut nous priver de nouvelles bénédictions que Dieu a en vue pour nous lorsqu'il nous appelle à de nouveaux horizons.

Questions

1. Vous souvenez-vous d'un appel que Dieu vous a adressé?
2. Cet appel impliquait-il un abandon (« quitte ton pays, ta famille ») ou autre chose?
3. Dieu vous a-t-il appelé à un service particulier? Si vous y avez répondu, quelles ont été la conséquence?

Une obéissance partielle : d'Our à Harân

(Gn 11.30-32)

Après ce premier appel, Abram partit d'Our - en emmenant son père et sa famille. Il s'agissait d'une migration d'un clan familial sur 1000 km depuis Our sur l'Euphrate jusqu'à Harân en Syrie mésopotamienne. Les deux villes étaient des centres de culte lunaire, pratiqué sans doute par les ancêtres d'Abraham (voir Jos 24.2). C'est la raison pour laquelle Dieu avait demandé à toute la famille de quitter Our.

Les deux familles ont certainement emprunté le route commerciale le long de l'Euphrate, en passant par l'étroit désert du nord de la Syrie, et en suivant la vallée de l'Oronte qui débouche au sud de Canaan. C'était une route infestée de bandes de pillards belliqueux.¹

Harân était l'endroit où les caravanes quittaient la plaine de l'Euphrate pour s'enfoncer dans le désert.

D'après Ac 7.3, Dieu avait appelé Abram à quitter « son pays et sa parenté ». Il a quitté son pays d'Our et ses amis, mais pas sa parenté - qui est partie avec lui et s'est arrêtée à Harân sans aller jusqu'au pays que Dieu avait promis à Abram. Ils sont restés quinze ans à mi-chemin.

¹ Dans ces déplacements, il est question de chameaux (Gn 12.16; 24.10). Certains critiques prétendent qu'ils n'ont été domestiqués que plusieurs siècles plus tard. Il est vrai qu'ils ne sont pas cités dans des textes, mais ils apparaissent dans l'iconographie dès le 3^e millénaire. De plus, les fouilles de Mari (déc. 1961) ont mis au jour, dans la ville, des ossements de chameaux et une jarre ornée d'un bestiaire dans lequel on reconnaît nettement le chameau. Du moment que l'on trouve leur trace en pleine ville, c'est qu'ils étaient domestiqués.

Harân est au bord du désert qu'il fallait traverser pour parvenir au pays « où coule le lait et le miel ».² Il a fallu que Dieu coupe les liens avec la parenté par la mort de Téraïh. Alors, il a appelé Abram une seconde fois (Gn 12.1).

« Il est très important de veiller au choix des personnes que nous prenons avec nous dans notre pèlerinage. Nous pouvons prendre un bon départ d'Our, mais si nous prenons Téraïh avec nous, nous n'irons pas loin » (F.B. Meyer). Cette loi est valable pour le mariage comme pour les associations d'affaires.

Téraïh, comme ses compatriotes, adorait « d'autres dieux ». Donc, Abram ne fut pas élevé dans un foyer où l'on révérait l'Eternel. Il a fallu que Dieu lui-même plante la vraie foi dans son cœur.

« Le voyage de Téraïh rapporté en Gn 11.31 était le résultat d'une révélation faite par le 'Dieu de gloire' à Abram, mais il ne semble pas que Téraïh ait jamais reçu le semblable révélation de la part de Dieu. Il nous est plutôt présenté comme une entrave, car ce n'est qu'après sa mort qu'Abram atteignit le pays de Canaan - sa destination fixée par Dieu lui-même » (C.H. Mackintosh *Notes sur la Genèse*, p. 9). « Plus tard, l'histoire de Laban illustre le même principe ».

Abram va de Our à Harân. C'était une première étape. Il a emmené son père (contrairement à l'ordre divin); est-ce lui qui a refusé d'aller plus loin? Dieu n'abandonne pas la partie. Il attend que les conditions pour une nouvelle étape se donnent d'elles-mêmes. Ce fut le cas lors de la mort de Téraïh. Dieu fait entendre son appel une deuxième fois. Il agit aussi avec nous selon sa grâce et non selon ce que nous aurions mérité. Par des pas de foi progressifs, Abraham sera préparé à l'épreuve du Morija.

² Voir dans EDB l'entrée Gn 12.4 : *Cette ville de Harân a-t-elle laissé des traces dans l'Histoire ?*

Ces étapes passent par des séparations : d'abord d'avec son père, puis d'avec Lot. Dieu est aussi parfois obligé de couper des relations qui nous empêchent de progresser et nous avons l'impression d'être de plus en plus isolés (par rapport à des liens du monde). La parole de Nietzsche se vérifie : « Seul celui qui change reste parent avec nous » - à condition de changer dans le même sens ! En regardant notre chemin des dernières années de vie chrétienne, nous avons souvent l'impression que des amitiés qui nous étaient chères autrefois se sont distendues pour être remplacées par d'autres plus précieuses. Dieu compense largement ce que nous lâchons par obéissance à sa parole.

Après la mort de Téraah, Abram obéit à l'ordre de Dieu (Gn 12.1). « Dieu appelle Abram et Abram lui répond. Dieu a trouvé Abram, Abram a trouvé Dieu ! Le grand miracle de la rencontre s'est produit. Maintenant, quelque chose de nouveau a commencé. Le projet de salut de Dieu peut alors prendre forme à partir de la fragilité de cette rencontre » (Roland Benz, *Abraham partenaire de Dieu* Lausanne P.B.U. 1982, p. 6). Dieu a trouvé un partenaire qui se fie à sa parole : il peut le bénir.

Lorsqu'on a quitté son pays, tout n'est pas encore gagné. Israël a quitté l'Égypte (symbole du monde), mais a dû passer par le désert avant d'entrer en Canaan. Ce fut pour le peuple une épreuve quotidienne : s'attendre jour après jour aux dons de Dieu. Bien rapidement, les gens se sont mis à regretter leur ancienne condition (« les oignons et les pots de viande d'Égypte ») en idéalisant la vie d'esclavage qu'ils avaient connue. Dès que nous sommes fatigués de la vie de foi, nous jetons nos regards en arrière vers ce que nous avons quitté.

Questions

1. Il arrive souvent aussi dans nos vies que nous obéissons en partie à ce que Dieu nous demande. Vous souvenez-vous d'une telle obéissance partielle?
2. Quels obstacles vous empêchaient d'obéir totalement à ce que Dieu vous demandait?
3. Vous êtes-vous rattrapé par la suite et avez-vous complété votre obéissance?

Le deuxième appel d'Abram

(Gn 12.1-3)

«Les neuf premiers versets de Gn 12 constituent un aboutissement des onze chapitres précédents, et aussi le point de départ de l'histoire du salut» (R. Benz, p. 5). «Gn 12.1-3 constitue la réponse de Dieu à la longue série de fautes commises par l'humanité qui a précédé » (Id., p. 7)

«L'Eternel dit à Abram: - Va, quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père pour te rendre dans le pays que je t'indiquerai». L'ordre de Dieu invite Abram à quitter ce qu'il a de plus cher au monde. Il lui demande ce qu'il a de plus précieux parce qu'il veut faire autour de lui et en lui le vide, le grand vide du désert.¹

¹ Chouraqui rend Gn 12.1 par: «Va pour toi, de la terre, de ton enfantement de la maison de ton père vers la terre que je te ferai voir ». La psychanalyste Marie Balmay traduit « plus exactement : 'va vers toi' ». Elle donne à cette parole une portée psychologique: «YHWH est celui qui appelle l'homme vers l'homme... un événement d'une portée incalculable pour le devenir conscient de l'humanité » (M. Balmay, *Le sacrifice interdit*, p. 124). « C'est pour lui-même qu'Abraham est invité à partir » (qui rappelle à Marie Balmay le mot de Nietzsche : « Deviens qui tu es » et la fait traduire littéralement, dans la parabole du fils prodigue : « Alors, venant à lui-même », au lieu de « rentrant en lui-même »).

La psychanalyste trouve dans ce « va vers toi » le secret de la guérison : «Plus le sujet ira vers lui-même, moins il sera malade » (p. 130). Ce n'est pas ce que dit le texte, mais c'est peut-être une piste de réflexion à exploiter?

«Abraham partit sans savoir où il allait» (He 11.8). Jésus dira: «Tous ceux qui auront quitté, à cause de moi, leurs maisons, leurs frères ou leurs sœurs, leur père ou leur mère, leurs enfants ou leur terre, recevront cent fois plus et auront part à la vie éternelle » (Mt 19 29 • Mc 10.30).

Dieu accompagne cet ordre d'une promesse de bénédiction.

En appelant Abram, Dieu lui fit une septuple promesse (Gn 12.2-3):

1. «*Je ferai de toi l'ancêtre d'une grande nation* ». Cette promesse exigera de la part d'Abram une grande confiance, car 25 ans se passeront avant qu'elle ne commence à se réaliser.

2. «*Je te bénirai*» (13.14-15; 24.34-35); Dieu l'a béni matériellement et spirituellement. « Le thème de la bénédiction a une importance centrale dans Gn 12 à 50. Il est repris des chapitres 1 à 11 où il avait déjà occupé un rôle clé » (J. Goldingay, p. 23).

3. «*Je ferai de toi un homme importante* (litt.: je rendrai ton nom grand: le nom d'Abram est cité plus de 300 fois dans la Bible, dont 76 fois dans le NT). Dieu changera son nom (17.5) en faisant du «Père éminent» (Abram) un « Père d'une multitude » (Abraham).

4. «*Tu deviendras une source de bénédiction pour d'autres* ». Il le sera, entre autres, pour Loth, pour les Juifs, les chrétiens et les musulmans.

5. «*Je bénirai ceux qui te béniront* »,

6. «*et je maudirai ceux qui t'outrageront* ». Cette parole a déjà l'allure d'une alliance (qui ne sera établie que plus tard).

7. «*Tous les peuples de la terre seront bénis en toi* » : ils le seront par le Descendant d'Abraham : Jésus-Christ.

«La bénédiction, c'est l'assurance de la protection, une promesse de grâce et le don de la paix » (H. Braumer,

1. *Mose* (2), p. 48). La bénédiction que les prêtres devaient prononcer sur le peuple d'Israël contient ces différents éléments: «Que l'Eternel te bénisse et te protège!

Que l'Eternel te regarde avec bonté! Et qu'il te fasse grâce ! Que l'Eternel veille sur toi et t'accorde la paix ! » (Nb 6.24-26). Cinq fois la racine du mot bénédiction apparaît dans ce court passage de Gn 12.1-3. La promesse

faite à Abraham est inconditionnelle. Ce qu'elle offre ne se mérite pas, elle peut seulement s'accepter.

L'Eternel promet encore à Abraham qu'il rendra « son nom grand ». Dans l'AT, le « nom » signifie la personne elle-même. Le nom d'Abraham est entré dans l'histoire avec 7 titres honorifiques :

1. « *Désormais ton nom ne sera plus Abram (Père éminent), mais Abraham (Père d'une multitude), car je ferai de toi le père d'une multitude de peuples* » (Gn 17.5).

2. Il est le confident de Dieu: « *L'Eternel se dit alors: Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ?* » (Gn 18.17).

3. « *Il deviendra l'ancêtre d'une grande et puissante nation et une source de bénédictions pour tous les peuples de la terre* » (Gn 17.18).

4. Dieu dit à Abimélek : « *Maintenant, renvoie cette femme à son mari, car c'est un prophète* » (Gn 20.7).

5. Les Hittites d'Hébron lui disent : « *Ecoute-nous, mon seigneur, nous te considérons comme un prince de Dieu au milieu de nous* » (Gn 23.6).

6. Le Ps 105.6 s'adresse aux Israélites: « *Vous les descendants d'Abraham, son serviteur* » (de Dieu).

7. 2 Ch20.7: « *N'est-ce pas toi, notre Dieu... qui as donné ce pays pour toujours aux descendants d'Abraham, ton ami qui t'aimait ?* ».

« L'appel d'Abraham et la promesse de bénédiction divine étaient le début d'un chemin sur lequel Dieu cherchait à renouveler, pour un monde perdu, la bénédiction liée à la création » (J. Goldingay, p. 24).

L'apôtre Paul voit la promesse « *tu seras une source de bénédictions pour tous les peuples de la terre* » (Gn 17.18)² réalisée dans la justification par la foi

² L'une des manières par lesquelles Abraham est un moyen de bénédiction pour les générations futures, c'est en leur transmettant la révélation que Dieu lui a donnée. Pour être des hommes et des femmes de prière, il nous faut cultiver journallement l'amitié avec Dieu. Cela prend du temps pour partager avec lui ce qui est dans notre cœur et

accessible à tous les peuples. Dans Ga 3.8-9, il dit : « L'Écriture prévoyait que Dieu déclarerait les non-Juifs justes s'ils avaient la foi. C'est pourquoi elle a annoncé par avance cette bonne nouvelle à Abraham : Tu seras une source de bénédictions pour toutes les nations. Ainsi, tous ceux qui font confiance à Dieu, comme Abraham, ont part à la bénédiction ».

Dans les 11 premiers chapitres de la Genèse, nous assistons à la diffusion du péché à partir du jardin d'Eden. Cinq fois, Dieu prononce une malédiction sur le péché. À partir du chapitre 12, Dieu va commencer un processus de re-création d'un peuple en prononçant cinq bénédictions sur Abraham : « Je ferai de toi l'ancêtre d'une grande nation; je te bénirai, je ferai de toi un homme important et tu deviendras une source de bénédiction pour d'autres. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui t'outrageront. Tous les peuples de la terre seront bénis à travers toi » (Gn 12.2-3).

Telle est la vision de Dieu pour le peuple d'Israël et pour toute l'humanité. C'est une expression de son amour pour un monde coupable et rebelle : d'Abraham, la bénédiction devait s'étendre à tout le peuple d'Israël et, à travers son descendant, Jésus-Christ, à l'Eglise, et à travers elle, à toutes les nations.

Lorsque l'ange a annoncé à Marie la naissance d'un fils, il a dit que Dieu allait accomplir par lui la promesse faite à Abraham (Le 1.55).

Son cousin Zacharie l'a bien compris ainsi : « Loué soit le Seigneur, le Dieu du peuple d'Israël, car il a pris soin de son peuple et il l'a délivré. Pour nous, il a fait naître parmi les descendants du roi David, son serviteur, un Libérateur plein de force. Il vient d'accomplir la promesse qu'il avait faite depuis les premiers temps par la voix de ses apprendre ce qu'il porte dans son cœur pour nous. Comme il a développé cette relation personnelle avec Abraham, il veut la développer avec nous - pour que d'autres en bénéficient.

saints prophètes qu'il nous délivrerait de tous nos ennemis, et du pouvoir de ceux qui nous haïssent. Il manifeste sa bonté à l'égard de nos pères et il agit conformément à son alliance sainte. Il accomplit pour nous le serment qu'il a fait à notre ancêtre, Abraham, de nous accorder la faveur, après nous avoir délivrés de tous nos ennemis, de le servir sans crainte en étant saints et justes en sa présence tous les jours de la vie» (Le 2.68-75).

Lorsque le vieillard Siméon, qui avait attendu pendant toute sa vie la venue du Messie, a tenu le petit enfant dans ses bras, il a dit: «il est la lumière pour éclairer les nations, il sera la gloire d'Israël ton peuple » (Le 2.32).

Après l'Ascension de Jésus, Pierre a expliqué aux Juifs rassemblés dans le Temple: «Vous êtes les héritiers de ces prophètes, les bénéficiaires de l'alliance que Dieu a conclue avec nos ancêtres lorsqu'il a promis à Abraham : Toutes les familles de la terre seront bénies à travers ta descendance» (Ac3.25).

Abraham n'est pas devenu le «père des croyants» d'un jour à l'autre. Dieu a dû l'éduquer pas à pas, « de foi en foi » (Rm 1.17). « *Par la foi*, Abraham a obéi à l'appel de Dieu qui lui ordonnait de partir pour un pays qu'il devait recevoir plus tard en héritage. Il est parti sans savoir où il allait. *Par la foi*, il a séjourné en étranger dans le pays qui lui avait été promis, vivant sous des tentes, de même qu'Isaac et Jacob qui sont héritiers avec lui de la même promesse» (He 11.8-9). Au départ par la foi a succédé le séjour par la foi en étranger, vivant sous des tentes (alors qu'il avait quitté une ville aux maisons confortables!). «Car il attendait la cité aux fondements inébranlables dont Dieu lui-même est l'architecte et le constructeur» (v. 10) - qu'il ne devait jamais voir! Tout son parcours humain était une école de foi - comme notre parcours de vie : nous ne verrons « la cité aux fondements inébranlables » que le jour où nos yeux plongeront au-delà du voile, c.-à-d. après la mort.

Questions

1. Parmi les 7 promesses adressées à Abram, lesquelles nous sont encore applicables ?
2. Quelles bénédictions sont rattachées aux noms que nous portons ?
3. Quels changements (positifs ou négatifs) a entraînés pour nous un déménagement?
4. Comment s'est manifestée la « mort avec le Christ » dans notre vie?

De Harân à Sichem

(Gn 12.4-9)

Ne considérant pas son âge (75 ans), Abram reprit le bâton de pèlerin et quitta Harân « pour aller au pays de Canaan » (12.5); sans s'arrêter à la frontière, « il traversa le pays jusqu'à un lieu appelé Sichem, jusqu'au chêne de Moré » (v. 6).

700 km séparent les deux villes. Pour commencer, il fallait traverser l'Euphrate par un gué à la période des basses eaux (à Karkémish?). Première étape: Alep, point d'attraction de tout ce qui arrive du désert. La ville existait déjà à l'époque patriarcale et possédait aussi un temple de Sin. De là, la caravane se dirigera vers l'oasis de Damas (d'où était originaire Eliézer qui accompagnera le groupe), les contreforts de l'Hermon, le lac de Tibériade et, à travers la Galilée, vers la Samarie pour s'arrêter entre les monts Ebal et Garizim.

La plupart du temps, ils suivaient les routes commerciales en passant d'un point d'eau à un autre. Ils ont ainsi couvert symboliquement tout le pays que Dieu leur avait promis.

Mais le pays était occupé ; aussi la caravane ne s'installera pas de manière durable dans les villes, mais fera paître ses troupeaux aux alentours. Elle se fixera au chêne de Moré, un arbre sacré, objet de culte pour les anciens sémites. A Sichem, on adorait le Baal cananéen.

Les Cananéens étaient dans le pays que Dieu avait promis à Abram. Fallait-il les chasser? Non, il fallait attendre l'heure de Dieu où lui-même les chassera. Si

nous devançons l'heure de Dieu, nous nous attirerons des ennuis. La foi sait attendre.

Quand Abram est entré dans le « pays de la promesse », il n'y avait pas de comité d'accueil pour lui souhaiter la bienvenue. « Les Cananéens habitaient le pays ». Devait-il s'y installer? Acheter un terrain de construction et bâtir une maison? Il était assez riche pour cela. Non, « il a séjourné en étranger dans le pays qui lui avait été promis, vivant sous des tentes », des abris provisoires, parce qu'il était convaincu du caractère transitoire de notre vie.

«C'est lorsque nous sommes convaincus du caractère transitoire des choses terrestres que nous en jouissons le plus» (R.T. Kendall, p. 62). Comment savait-il qu'il ne s'était pas trompé en quittant Harân où il vivait si bien? Il avait la conviction intérieure, le « témoignage intérieur du Saint-Esprit » (Calvin) qui lui disait : « Tu es à ta place ici ». Bien sûr, il devait aussi passer par des moments de doutes. L'herbe est toujours plus verte ailleurs. Son assurance intérieure lui permit de rester dans le pays, même j'il devait y séjourner « en étranger». Il reçut une confirmation extérieure de la vérité des promesses reçues : la naissance de son fils Isaac. Mais pour cela il dut attendre 25 ans.

Là, l'Eternel se manifesta à Abram par une troisième révélation (après Our et Harân). Il lui promit: «Je donnerai ce pays à tes descendants» (v. 7). Abram répondit à cette promesse en érigeant un autel pour adorer Dieu.

La tente et l'autel sont les deux caractéristiques de la vie d'Abram : la tente marque sa relation avec le monde (pèlerin), l'autel, celle avec Dieu (adorateur). «Sa tente montrait qu'il était étranger sur la terre - son autel qu'il était chez lui dans le ciel» (C.H. Mackintosh, p. 23). «Par la foi, il a séjourné en étranger dans le pays qui lui avait été promis, vivant sous des tentes, de même qu'Isaac et Jacob qui sont héritiers avec lui de la même promesse. Car il attendait la cité aux fondements inébranlables

dont Dieu lui-même est l'architecte et le constructeur»
(He 11.9-10).

Partout où il ira par la suite (sauf en Egypte), il construira un autel pour maintenir sa relation avec l'Eternel et témoigner de sa foi à ses voisins. Comme lui, « nous n'avons pas de demeure permanente ici-bas ; nous recherchons la cité à venir » (He 13.14), et nous sommes appelés à un service sacerdotal envers tous les hommes (1 Tm 2.1).

« Abram érigea là un autel à l'Eternel qui lui était apparu. Puis il leva son camp pour se rendre dans la région montagneuse à l'est de Béthel ; il établit son campement entre Béthel, à l'ouest, et Aï, à l'est. Il y construisit un autre autel à l'Eternel et le pria » (12.7-8).

Il ne s'est pas contenté du souvenir de l'autel érigé à Sichem ; il en a construit un autre entre Béthel et Aï. Les expériences spirituelles du passé, aussi exaltantes qu'elles puissent être, ne nous soutiendront pas dans l'avenir ; il nous faut de nouvelles rencontres avec Dieu pour les nouveaux défis de l'avenir.

C'est parce qu'il attendait « la cité aux fondements inébranlables » qu'il a pu mépriser les choses de la terre, laisser à Loth la meilleure part du pays et refuser la proposition du roi de Sodome. Si notre foi perd de vue cette motivation de l'héritage éternel, « nous sommes les plus à plaindre des hommes » (1 Co 15.19). C'est pour cela qu'il a « tabernaculé » (*skenais*, vécu sous des tentes) ici-bas - comme le fera plus tard Jésus pour qui Jean utilise le même verbe (Jn 1.14), n'ayant même pas « un lieu pour reposer sa tête » (Le 9.58).

« De même qu'Isaac et Jacob qui sont héritiers avec lui de la même promesse ». Abraham leur a transmis l'héritage de la promesse de la vie éternelle. Eux aussi ont vécu en étrangers sous des tentes, attendant « la cité aux fondements inébranlables » - que Jean a contemplée par la foi (dans Ap 21) et où Dieu « essuiera toute larme de

leurs yeux. *La mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni plainte, ni souffrance* » (Ap 21.4).

C'est cette vision que nous avons à transmettre dans l'évangélisation et la mission - pas seulement les sous-produits dérivés de l'Evangile (comme l'élévation du niveau social et intellectuel, l'hygiène et la santé).

De Sichem, la caravane part pour Béthel et Aï (Gn 12.8): une cinquantaine de kilomètres à travers un territoire vallonné. Nouvel autel pour invoquer le nom de l'Eternel. Jacob s'y arrêtera lors de sa fuite (Gn 28.10-22). Un cylindre trouvé à Béthel montre Baal armé d'une lance face à Astarté tenant la même arme.

Abram et ses gens repartent pour Hébron, à une altitude dépassant mille mètres. « Les fouilles archéologiques ont révélé ou confirmé certains faits historiques : au Bronze moyen, Hébron était un centre de culte avec sacrifices d'animaux. L'économie régionale reposait sur "élevage de petit bétail: moutons et chèvres. On utilisait l'akkadien avec quelques idéogrammes sumériens » (Ségat, p. 43).

Abram ne s'est pas fixé aux endroits où Dieu lui était apparu ; il a poursuivi son pèlerinage et a construit de nouveaux autels. Nous sommes aussi en danger de rester ravis à des expériences bénies et d'y revenir sans cesse - alors que Dieu voudrait nous voir progresser sans cesse de bénédiction en nouvelle bénédiction.

Abram s'arrêtera plus longtemps qu'ailleurs au chêne de Mamré - tout en restant semi-nomade, menant ses troupeaux de pâturage en pâturage.

« Le chêne de Mamré » peut aussi être traduit par « le térébinthe de l'enseignant ». « La même expression apparaît au pluriel dans Dt 11.30... » (V.P. Hamilton *Genesis I*, p. 377).¹

¹ Le site a été fouillé par les archéologues depuis 1926. Ils y ont trouvé les ruines d'une basilique construite par l'empereur Constantin au 4^e siècle, les restes d'un temple bâti par Hadrien et devenu un lieu

Des voyants s'établissaient sous ces térébinthes, s'appelant « hommes de Dieu » et rendant des oracles. Le térébinthe de Sichem faisait partie des *Pistacia terebinthus* qui peuvent atteindre une hauteur de 15 m et vivre plusieurs siècles. Dans tous les peuples, on connaît des arbres sacrés utilisés par des devins qui interprètent le bruissement des feuilles comme la voix des dieux. Les chênes et les térébinthes faisaient partie de la religion des Cananéens (cf. Es 1.29-30).^{*2}

Abraham en Palestine

Les travaux des archéologues ont montré que la période du Bronze Moyen II, qui correspond au temps où Abraham était en Palestine, était l'une des plus prospères, mais le nombre de fortifications trouvées datant de ce temps-là prouve aussi que c'était une ère d'insécurité. Aussi Abraham avait-il à sa disposition 318 hommes pour le garder et pour récupérer Loth (Gn 14.14). Plus tard, Esaü ira à la rencontre de Jacob avec 400 hommes (Gn 33) et celui-ci se plaindra d'avoir trop peu d'hommes pour assurer sa sécurité (34.30).

Questions

1. Un changement de statut a-t-il entraîné pour nous des changements sur le plan spirituel?

renommé de culte entre le 2^e et le 4^e siècle. Hérode y a aussi construit un sanctuaire rappelant la présence du patriarche. S'agissait-il au temps d'Abraham d'un seul arbre (sacré) ou d'une chênaie? Selon les traducteurs de la Bible, on trouve l'une ou l'autre option (voir différentes traductions dans A. Ségal, p. 47 note 7).

² Concernant les voyages d'Abram, voir l'article de l'EDB I sur Gn 12 9 p. 168-169. ''

2. Quelle attitude avons-nous prise vis-à-vis de
« Cananéens qui habitaient dans le pays » ?
3. A quoi correspondent les constructions d'autels dans
notre vie?

Un faux chemin

(Gn 12.10-20)

Etre là où Dieu nous veut ne nous exempte pas d'épreuves et de souffrances. Au contraire, des temps de bénédictions particulières sont souvent suivis d'un temps d'épreuves où notre foi doit s'exercer. Ainsi, la victoire d'Elie au Carmel fut suivie d'une menace contre sa vie et d'une profonde dépression (1 R 19.1-4). C'est après son baptême et le témoignage de Dieu à son sujet que Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable (Mc 1.12-13). De son côté, Abram semble avoir été pris à l'improviste par la famine qui s'est abattue sur le pays.

Il était depuis peu de temps dans le pays de la promesse quand la confirmation extérieure des circonstances lui fit complètement défaut : une famine y survint. L'absence de confirmation extérieure n'est pas une preuve que nous nous sommes trompés sur la volonté de Dieu. Abram semble l'avoir cru et a voulu quitter le pays de la promesse pour se rendre en Egypte. Alors il a commencé à cogiter (ils vont prendre ma femme et me tuer) - au lieu de s'attacher aux promesses reçues : «*Tu seras père d'une multitude*». Comment cette promesse pourrait-elle se réaliser s'ils me tuent? Il aurait aussi dû appliquer la promesse à Saraï : si elle doit devenir la mère du fils de la promesse, je ne peux pas la laisser au pharaon. Dieu peut la protéger. Son comportement en Egypte fut le résultat évident d'un manque de foi.

Ils ne souffraient pas de la famine à Our ou à Harân, mais à présent, dans le pays de la promesse, ils sont soumis à une dure épreuve. «Ne soyez pas surpris si vous rencontrez une famine. Ce n'est pas une preuve de la colère du Père, mais elle est permise pour vous soumettre à l'épreuve - et vous enraciner plus profondément, comme l'ouragan amène l'arbre à plonger ses racines plus profondément dans le sol» (F.B. Meyer).

Des voyageurs ont sans doute raconté à Abram que la nourriture était abondante en Egypte (que les crues du Nil rendaient indépendante du régime des pluies) et, sans consulter Dieu, il a quitté le pays de la promesse pour s'y rendre. La logique a triomphé de la foi et il est passé à côté d'une expérience montrant que Dieu était capable de pourvoir à nos besoins, même en temps de famine.¹

Dieu a certainement permis cette famine pour éprouver la foi d'Abram. Il lui avait promis qu'il s'occuperait e lui dans le pays qu'il avait choisi pour lui. La famine emblait infirmer cette promesse. Abram n'a pas résisté à ce défi, car il est tout de suite parti en Egypte.

Esaïe dira plus tard: « *Malheur à ceux qui s'en vont en Egypte pour avoir du secours, et qui comptent sur les chevaux, qui mettent leur confiance dans le nombre des chars et dans la grande force des équipages, mais ne regardent pas vers le Saint d'Israël et ne se soucient pas del'Etemel!* » (Es 31.1).

Si Abram est parti de Harân en 2092 av. J.-C., il a pu arriver en Egypte en 2090; à cette époque, la capitale *

La faim est une épreuve douloureuse. Je me souviens d'une période de ma vie où toutes les pensées étaient monopolisées par la recherche de nourriture. C'est par la grâce de Dieu que je fus gardé de recourir à des moyens illégitimes. A plusieurs reprises, Dieu est intervenu - et ce fut chaque fois une occasion d'actions de grâce. Ce genre d'expérience nous aide à comprendre ceux pour lesquels la sous-alimentation est une réalité durant toute leur vie et à remercier Dieu pour le «pain quotidien».

était Héracléopolis à une centaine de kilomètres au sud de Memphis. C'est par là qu'il a dû se diriger, puisque nous lisons qu'il était en contact avec le pharaon.

«Un péché en entraîne souvent un autre. Cela fut le cas pour Abram. Puisqu'il avait omis de faire confiance à Dieu en Canaan, il a commis ensuite un péché plus grave en mentant au sujet de sa femme. Il s'est entendu avec elle pour dire qu'elle était sa sœur et non sa femme. Il est vrai qu'elle était sa demi-sœur (20.12); il y avait donc un élément de vérité dans ce qu'il disait. Mais, l'on ne saurait admirer Abraham dans cette circonstance. Ce n'était certainement pas une période où sa foi était forte... S'il craignait ce qui pouvait lui arriver en Egypte, il aurait dû rester en Canaan, que Dieu lui avait assigné, et faire confiance à l'Eternel» (L.S. Wood *Genesis*, p. 64).

Saraï: sœur d Abraham ?

Dans Gn 12.13, Abraham propose de dire que Saraï est sa sœur. Etait-ce un mensonge? Dans les textes de Nuzi, il est question d'une pratique des classes supérieures de la société hourrénienne qui permettait à une femme d'être adoptée par son mari comme sa sœur; en outre, une femme donnée en mariage par son frère (comme dans le cas de Rébecca donnée à Isaac par Laban) devenait légalement la sœur de son mari. Puisque Abram avait passé une partie de sa vie à Harân (une ville hourrénienne), il a peut-être été soumis à cette coutume. De plus, il était le demi-frère de Saraï.

Le pharaon fit preuve d'un sens moral dont Abram ne l'avait pas cru capable, à la honte de celui-ci : il refusait de s'emparer de la femme d'autrui et renvoya Abram en lui laissant en troupeaux le prix qu'il avait payé pour Saraï.²

² Pourquoi Dieu a-t-il puni le pharaon, alors qu'Abram et Saraï lui avaient menti? Voir entrée EDBI sur Gn 12.10-20. Comment se fait-il que, par trois fois (cf. 20.2-3; 26.6-11), un patriarche ait fait passer sa femme

«Dieu ne laissa personne les persécuter; pour les protéger, il punit des rois. 'Ne maltraitez pas ceux qui me sont consacrés et ne faites pas de mal à ceux qui sont mes prophètes'» (Ps 105.14-15). «Une nous traite pas selon le mal que nous avons commis, il ne nous punit pas comme le méritent nos fautes» (103.10).

Dans cet épisode, Abram est «l'homme de peu de foi» (O. Funcke). Ce récit est le témoignage de l'entière véracité des écrits bibliques, puisqu'ils ne taisent pas les fautes de leurs héros - ce qui fortifie notre confiance en eux.

En l'expulsant d'Egypte, le pharaon aida Abram à retrouver le chemin conforme au plan de Dieu : il partit en direction du Néguev et se rendit à Béthel, «c'est-à-dire à l'endroit où était l'autel qu'il avait précédemment érigé, et il y pria l'Eternel» (13.4). C'était certainement une prière de repentance, d'humiliation, et en même temps de reconnaissance.

« Ce récit a pour but de nous éclairer sur le motif de l'appel divin: la promesse d'une postérité et d'un pays n'est pas liée à la vertu d'Abram, mais à la seule initiative de Dieu. L'élection relève de la grâce de Dieu, de son projet de salut... Dieu agit dans la réalité du péché humain pour accomplir son plan de salut» (R. Benz, p. 11-12).

Abram ramena avec lui Loth - dont le cœur était resté en Egypte - et Agar, l'esclave égyptienne, qui sera pour lui la source de difficultés qui se perpétuent encore parmi les descendants d'Abram.

Après l'Egypte, Abram revient à Béthel. «C'est une leçon importante pour nous: si nous avons pris un mauvais chemin - par ignorance ou volontairement - si nous avons essayé de faire l'œuvre de Dieu à notre

pour sa sœur auprès d'un souverain étranger? Voir entrée EDB I sur Gn 12.11-16. Les craintes d'Abram étaient-elles vraiment fondées? Voir entrée EDB I sur Gn 12.11-12.

manière, si nous avons cru savoir mieux que lui, et si nous sommes descendus en Egypte, alors nous sommes obligés de retourner là où nous avons rompu notre communion avec Dieu, où nous l'avons connu et où nous avons été réellement en communion avec lui, où nous l'avons appelé par son nom, où nous avons eu confiance en lui, et où nous l'avons adoré. Nous devons revenir à notre autel : à la croix où les péchés ont été expiés une fois pour toutes» (D. Jackman, p. 42). Cela implique se repentir, confesser son péché et recevoir le pardon et la purification qui découlent de la croix. A Béthel, Dieu a restauré Abram.

Les nombreuses richesses qu'Abram a ramenées d'Egypte seront une autre source de difficultés. En effet, les pâturages du pays où lui et Loth s'établirent ne suffisaient pas à leurs deux troupeaux, de sorte qu'il y avait constamment des disputes entre leurs bergers.

«Toute l'Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu» (2 Tm 3.16). Si elle nous présente certains faux chemins qu'ont empruntés les hommes de foi du passé, c'est pour nous avertir de ne pas nous égarer comme eux. La Parole de Dieu ne jette pas le voile du silence sur les faux pas des héros de la foi.-Elle nous montre que c'étaient des hommes faillibles - comme nous. Nous n'avons pas à les idéaliser là où l'Ecriture ne le fait pas, mais à imiter leur foi (non leurs faux pas).

La descente d'Abram en Egypte fut clairement une faute. Devant la difficulté qui se présentait à eux (par la famine), il aurait dû dire à Saraï: «Dieu sait pourquoi il nous fait passer par cette épreuve. Nous voulons nous agenouiller ensemble et lui demander de nous protéger». Au lieu de cela, il a imaginé un moyen humain pour s'en sortir. Mais dès qu'il l'a envisagé s'est présenté à lui une autre difficulté: la beauté de sa femme (12.11). Pour une femme, la beauté est plutôt vue comme un avantage (qui

peut devenir un piège!). Pour Abram, c'était un danger potentiel - dans son idée. Il imagine un schéma de diffi cultés résultant de cette circonstance : « Quand les Egyptiens te verront, ils se diront: 'C'est sa femme.' Ils me tueront et te laisseront en vie». Et Dieu dans tout cela? Abram a-t-il pensé aux promesses qu'il lui avait données et qui allaient être annulées si ses appréhensions se réalisaient? On a l'impression que Dieu était complètement absent de ses pensées à ce moment-là.

Lorsque les enfants de Dieu quittent le droit chemin, Dieu se sert parfois de païens pour leur rappeler leurs devoirs - comme ce fut le cas pour Abram qui a dû se laisser redresser par le pharaon. Humiliant !

Questions

1. Avons-nous aussi le souvenir de « faux chemins » que nous avons pris dans notre vie?
2. Dans quelle mesure notre manque de foi y était-il lié?
3. Quelles ont été les conséquences de ce faux chemin après notre retour à Dieu?

Séparations

(Gn 13.1-13)

La vie d'Abram est marquée par de nombreuses séparations. Il devait se séparer de sa patrie, de la maison de son père, de Loth, d'Agar, d'Ismaël et même d'Isaac. L'injonction de la séparation se retrouve dans toute la Bible (Dt 28.1-2 ; Es 52.11 ; Ez 37.21-28 ; Mt 19.29 ; 2 Co 6.17-18; Ep 5.11).

Au départ, Abram et sa famille vivaient en citadins aussi bien à Our qu'à Harân. Nous pouvons certainement mesurer le courage qu'il a fallu à notre ancêtre pour se lancer dans une vie de berger nomade, dans un pays inconnu, afin d'obéir à l'appel de Dieu. C'était une rupture radicale avec le passé à un âge où la plupart d'entre nous ne rêvons que d'une vieillesse tranquille.

L'appel de Dieu signifiait la première séparation: se séparer de sa famille, de son environnement familial, de la civilisation dans laquelle il fut élevé et avait vécu pendant 75 ans.

Sans la séparation d'avec son passé, il ne pouvait y avoir de révélation du vrai Dieu. Cette loi est valable pour chacun de nous (comme pour les disciples de Jésus Mc 1.17-18).

L'obéissance d'un seul homme a rendu possible l'accomplissement du plan de bénédiction de Dieu pour toute l'humanité. C'est parce qu'il a consenti à se séparer de la civilisation idolâtre que Dieu a pu l'éduquer et lui apprendre le chemin de la foi, et qu'il a pu devenir l'ancêtre d'une nation, dans laquelle naîtra le Messie par lequel « toutes les familles de la terre » seront bénies.

C'est après qu'Abram eut quitté Harân que l'Eternel lui apparut (12.7) et lui promit de donner ce pays à sa descendance.

La « maison » d'Abram et de Loth comprenait bien plus que leurs deux familles (rien qu'à en juger par les 318 hommes «nés dans sa maison» qu'Abram a pu mobiliser pour poursuivre les quatre rois). A partir de Gn 12.8, nous lisons qu'Abram «dressa sa tente» (ou «établit son campement») en différents endroits. C'est donc une existence de nomade ou de semi-nomade qu'il adopta (se fixant plus ou moins temporairement dans la région des chênes de Mamré: 13.18).

« Ce qui montre qu'Abram avait réellement trouvé en Dieu l'unité de sa vie, c'est que partout où il s'arrête, il bâtit des autels » (O. Funcke, p. 24). Les sacrifices qu'il y offrait étaient des symboles de l'offrande de l'âme: expressions de la reconnaissance («Jusqu'ici, l'Eternel m'a secouru»), de la repentance («pardonne-moi») ou de la consécration («Je m'offre de nouveau à toi, mon Dieu ; je mets mon âme et mon corps à ton service »). Par ces autels, Abram prenait possession, au nom du Dieu vivant, de la terre promise. Il y exprimait aussi sa foi dans l'accomplissement de la parole du Tout-Puissant. Devant ces autels, Abram invoquait le nom de l'Eternel (Gn 12.8 ; 13.4), à haute voix, devant témoins.

En Canaan, une cause de séparation fut la querelle des bergers d'Abram et de Loth. Or, «les Cananéens et les Phéréziens habitaient alors le pays». Une querelle entre membres du peuple de Dieu nuit au témoignage envers les non-croyants qui nous observent.

Pourquoi les bergers d'Abram et ceux de Loth se sont-ils querellés?

H. Brâumer propose trois raisons :

1. L'espace pour les deux tribus familiales était devenu trop petit. Abram était très riche (13.1), Loth avait aussi

plusieurs «tentes», c.-à-d. unités familiales. Pour leurs troupeaux respectifs, il fallait beaucoup de pâturages.

2. Abram et Loth devaient partager leur terrain avec les Cananéens et les Phéréziens. Les tribus nomades faisaient paître leurs troupeaux sur les terrains moissonnés des populations sédentaires locales - ce qui nécessitait un espace supplémentaire.

3. Les bergers des deux chefs de famille se retrouvaient souvent sur les mêmes terrains et autour des mêmes puits, sans en avoir la propriété ; c'était donc la loi du plus fort qui devait décider entre eux. Chez les nomades, les querelles jouaient le même rôle que les guerres chez les peuples sédentaires, et elles pouvaient être aussi violentes.

« Il y avait peut-être aussi un élément de jalousie dans cette dispute, car manifestement, Abram était plus riche que Loth. Le plus jeune se demandait peut-être pourquoi le sort favorisait son oncle, et de quel droit ses troupeaux prenaient plus de place que les siens... Loth ne semble pas avoir partagé la foi d'Abram et, en raison de cela, il ne pouvait pas avoir la même vision des choses » (D. Lane, p. 39).

«Loth accompagnait Abram» (13.5). Il était sorti avec lui de Harân, bien qu'Abram ait été appelé à quitter sa famille. Il l'avait accompagné en Egypte (13.1) et y avait été séduit par les bienfaits de l'abondance. Les nombreux troupeaux des deux familles seront une source de conflits - et de convoitise pour ses voisins. Pour différentes raisons, une séparation s'imposait. C'est Abram qui prit l'initiative d'amener le conflit au grand jour et d'en discuter ouvertement.

Pour Abram, si « des frères » ne peuvent pas rester « unis entre eux » (Ps 133.1), alors la séparation est un moindre mal. Les croyants ne doivent pas tolérer de querelles entre eux; mieux vaut alors se séparer (cf. Ac 15.27-40).

En tant que chef de la grande «maison», Abram aurait eu le droit de dicter le choix des régions dans lesquelles

chacun devait s'installer. Dans sa générosité, il laisse ce choix à son neveu. Le climat subtropical de la vallée du Jourdain, qui était « *comme un jardin de l'Etemel, comme la terre d'Egypte* » (13.10), était une tentation trop forte pour Loth, et il choisit la région des cinq villes de la plaine.

La proposition d'Abram pour résoudre le conflit témoigne de sa générosité et de sa volonté de paix - au prix d'un partage désavantageux pour lui. Dieu lui a promis le pays. Il en dispose donc dans sa totalité en laissant à Loth le choix entre les montagnes plus ou moins stériles et la plaine du Jourdain. Le neveu n'a tenu compte ni du droit d'aînesse d'Abram, ni du fait que c'est à lui que Dieu avait promis le pays ; il n'a vu que son avantage et a choisi la riche plaine « dressant ses tentes jusqu'aux environs de Sodome » (13.12) - qui sera pour lui un piège.

Loth a regardé autour de lui : sur trois côtés, il n'y avait que des collines plus ou moins arides qui offraient peu de possibilités de pâturages pour ses troupeaux. Mais il avait que, au sud-est, le Jourdain sinuait à travers une vaste plaine qui devait être très fertile. Il prit sa décision en fonction de ce qui serait le mieux pour lui. Il ne s'est pas demandé ce que Dieu désirait pour lui, pas même ce que son oncle choisirait. Moi, moi, et rien que moi. N'em pêche qu'il a fait le mauvais choix (comme la suite de l'histoire le montrera). Le choix de nos lieux d'habitation et de son environnement humain n'est pas indifférent du point de vue chrétien : quelle influence auront-ils sur notre vie spirituelle ? Loth sera progressivement happé par la vie de Sodome, il y choisira ses amis, des maris pour ses filles, son implication « politique » (puisqu'il siégera à la porte). Tout cela découlera de son choix initial. Certes, Dieu peut nous garder n'importe où - à condition que ce soit lui qui nous y envoie.

C'est après ce choix qu'Abram reçoit de Dieu l'assurance que c'est Lui qui lui donnera « tout le pays que tu

vois» (v. 15). Loth avait regardé *en bas vers* la plaine du Jourdain. Dieu bénit le choix d'Abram. Il lui apparaî et lui dit : « *Lève les yeux* et regarde de l'endroit où tu es vers le nord, le sud, l'est et l'ouest : tout le pays que tu vois, je te le donnerai, à toi et à ta descendance pour toujours. Je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les grains de poussière de la terre» (13.15-16).

Dieu avait déjà promis ce pays à Abram, mais à présent Loth s'en était approprié la partie la plus fertile. Que restait-il de la promesse? L'assurance que Dieu l'accomplirait. Dieu commande à Abram : « Lève-toi, parcours le pays en long et en large, car je te le donnerai» (v. 17). Abram obéit: il plie ses tentes et reprend ses pérégrinations jusqu'aux environs des chênes de Mamré, près d'Hébron, au point culminant du pays. Il y construisit un autel à l'Eternel pour louer et adorer Dieu (v. 18). Il s'y fixera pour une période plus longue. Des poteries trouvées à cet endroit indiquent que le site était fréquenté dès le 3^e millénaire, donc bien avant le temps d'Abraham.

Nous avons aussi besoin de construire de temps en temps de nouveaux autels de consécration à notre Dieu, de renouveler notre dédicace à son service et de lui demander quelles sont ses directives pour la suite de notre pèlerinage.

« Loth semble avoir été de ces gens qui prennent de bonnes décisions, non par obéissance à Dieu, mais parce que leurs amis prennent ces décisions» (F.B. Meyer). Il a pu se dire que Sodome avait précisément besoin du témoignage d'un membre du peuple de Dieu. Cependant, Dieu ne l'envoyait pas de façon claire et nette à Sodome, et il courait de grands risques en y allant de sa propre initiative. Voyez l'itinéraire de Loth : d'abord, il vit, puis il choisit et se sépara d'Abram, ensuite, il se rendit vers l'est, il planta ses tentes près de Sodome, il y habita et, finalement, il compta au nombre des notables de la ville. Mais, il ne fut plus question de son témoignage; son

influence sur ses concitoyens fut nulle - comme la suite du récit le montre. Au contraire, l'influence de l'esprit de la ville fut fatale à ses filles.

Si nous ne coupons pas nous-mêmes les relations qui nous handicapent dans notre progression spirituelle, Dieu se sert parfois des circonstances pour les couper. Ce fut le cas pour la relation d'Abram avec son neveu Lot. Ce sont les querelles de leurs bergers qui les ont rendus attentifs aux dangers de leur union: ils étaient un scandale pour les Cananéens et les Phéréziens qui habitaient le pays. Abram a pris conscience du problème et a proposé la solution : une séparation entre leurs deux familles - ce qui aurait dû avoir lieu depuis longtemps.

Par la proposition qu'Abram fait à Lot, il démontre qu'il est un homme de foi qui s'attend à Dieu - et non aux conventions humaines - pour avoir sa part. Il devait suffisamment connaître son neveu pour deviner quel serait son choix s'il le lui laissait. Il a accepté d'emblée d'être humainement désavantagé, s'attendant à Dieu pour sa écompense.

«Loth regarda et vit toute la plaine du Jourdain» (13.10). La plaine du Jourdain était «comme la terre d'Egypte» (à laquelle le cœur de Lot était resté attaché). Alors que Dieu demande à Abram: «Lève les yeux», le regard de Lot restait rivé sur le plan horizontal; il n'arrivait pas à le détacher des avantages matériels qu'il voyait. Celui d'Abram était tourné vers les promesses divines.

«Loth s'établit au milieu des villes de la plaine, dressant ses tentes jusqu'aux environs de Sodome» (v.12) - sans se renseigner sur les gens qui habitaient là et sur ce qui l'attendait. Avant de nous fixer quelque part, nous avons tout intérêt à nous renseigner sur l'environnement que nous y rencontrerons car il aura une influence sur nous.

Questions

1. Des séparations ont-elles jalonné notre vie spirituelle?
2. Quelles en furent les causes?
3. Quels en furent les effets?
4. Avons-nous suivi l'exemple l'Abram ou celui de Loth?

La guerre

(Gn 14.1-16)

Après la querelle entre les bergers d'Abram et de Loth, nous assistons à la guerre entre deux puissances : une coalition de rois élamites et babyloniens attaque les rois de Sodome et de Gomorrhe (où Loth habitait à présent). Les richesses naturelles et minières de la région avaient suscité la convoitise de ces rois.

Les alliances entre roitelets locaux sont un phénomène courant du début du deuxième millénaire dans l'histoire de la Mésopotamie. Les documents de ce temps-là font état d'alliances comprenant jusqu'à vingt rois.¹ Kedorlao-mer venait d'Elam. On sait qu'une forte dynastie élamite était engagée dans des conquêtes territoriales à cette époque. Elle a conquis et saccagé la ville d'Our. Ce roi s'est engagé dans la vallée du Jourdain en venant du nord, conquérant les villes qu'il y rencontrait, imposant ses conditions et ses péages à tout le trafic entre l'Asie et l'Afrique et soumettant tous les habitants au paiement d'un tribut. Il s'était allié à trois autres rois de la vallée de l'Euphrate.

Il mena des campagnes de conquête vers le sud et soumit les villes de la vallée du Jourdain, s'assurant ainsi le contrôle de la route entre Damas et Memphis en Egypte. Lorsque Loth établit sa résidence à Sodome, toutes les villes de la plaine étaient obligées de payer un

¹ Voir K.A. Kitchen, *Ancient Orient and Old Testament*, London 1966, p. 45.

tribut à Kedorlaomer. A la fin, les hommes de Sodome et de Gomorrhe, d'Adma, de Tseboïm et de Tsoar se lassèrent de ce joug et refusèrent de lui payer le tribut. Celui-ci vint promptement ramener les rebelles à la raison. *«Us battirent les Rephaïm à Achteroth-Qamaïm, puis les Zouzim à Ham, et les Emim à Chavé-Qiryataïm. Ils défirent les Horiens dans leur montagne de Séir, et les poursuivirent jusqu'au chêne de Parân, aux confins du désert. En revenant sur leurs pas, ils arrivèrent à Eyn-Michpath, c'est-à-dire Qadech, ravagèrent tout le pays des Amalécites et battirent les Amoréens qui habitaient Hatsatsôn-Tamar»* (14.5-7).

Avant de s'attaquer aux villes du sud de la vallée du Jourdain, ils ont soumis tous les peuples environnants, prenant en quelque sorte en tenaille Sodome et ses alliés. Les rois de la plaine furent incapables de résister à la puissance des alliés mésopotamiens, qui avaient probablement des chars et certainement des chevaux. Alors ils s'enfuirent (v. 10), laissant le champ libre aux envahisseurs - qui s'emparèrent de tous les biens et emmenèrent les habitants restés sur place pour les vendre comme esclaves. Loth, établi à Sodome, dut subir le sort de ses concitoyens.

Un rescapé vint avertir Abram. Peut-être était-ce l'un des bergers de Loth qui savait où trouver le patriarche. Que fera Abram lorsque ce messenger lui apporte la nouvelle? Va-t-il dire : « C'est bien fait ! Il n'avait qu'à... » ? «Abram n'avait que 318 hommes à sa disposition; il aurait pu prétexter la faiblesse de ses moyens pour ne pas intervenir. Nous savons par l'histoire profane que Kedorlaomer était un chef important, et qu'il n'était pas homme avec qui l'on pouvait plaisanter. De plus, à l'époque, il était le chef d'une confédération de quatre rois qui venait juste d'en battre cinq autres. Abram aurait eu de bonnes raisons de ne pas se mêler au conflit. Une intervention de sa part ressemblait étrangement à un

suicide. Alors pourquoi intervenir? Un homme de foi raisonne différemment. Un membre de sa famille était en difficulté, et cela l'emportait sur toute autre considération» (D. Lane, p. 56).

Abram avait « trois cent dix-huit hommes bien entraînés, nés dans sa maison » (v. 14). Il avait profité des temps paisibles pour prévoir le moment du combat. Lorsque Dieu nous accorde des temps de paix, nous devrions aussi nous entraîner pour le combat de la foi qui pourra venir plus tard.

Immédiatement, «il arma 318 hommes et poursuivit les quatre rois jusqu'à Dan». Malgré son infériorité numérique, il les battit (sans doute pendant qu'ils étaient en train de célébrer leur victoire), récupéra tout le butin et libéra Loth, sa famille et les autres prisonniers. Son affection pour son neveu passait par-dessus l'offense que celui-ci lui avait faite.

Abram l'Hébreu (v. 13, c.-à-d. «l'étranger» pour les gens du coin) devait être bien accepté par ses voisins, puisqu'ils étaient «alliés d'Abram», et qu'ils l'ont immédiatement soutenu dans sa poursuite des quatre rois (v. 24). L'ennemi avait couvert quelque 180 kilomètres. Abram rattrapa les envahisseurs à Dan, au nord de la région, près des sources du Jourdain. Ils s'enfuirent vers Damas, laissant leur butin et leurs prisonniers derrière eux.

Après son attaque-surprise sur eux, Abram les pour suivit encore sur une centaine de kilomètres, de peur qu'ils ne se retournent contre lui. Qu'un immigrant ait libéré les gens du pays était un fait suffisamment remarquable pour donner lieu à des manifestations de reconnaissance comme nous le lisons dans les v. 17-24.²

² Ce récit de la défaite des rois mésopotamiens est-il historiquement fiable? S'agit-il de faits historiques ou de légendes? Voir l'entrée sur Gn 14 dans l'EDB I. Comment expliquer que les rois de Sodome et de Gomorrhe « tombèrent dans les puits de bitume »? Voir l'entrée sur

Le fait qu'Abram possédait 318 serviteurs donne une indication de la dimension d'une 'famille' patriarcale. Si ces hommes étaient mariés - ce qui semble logique s'ils étaient des serviteurs à demeure ou des esclaves - et n'avaient qu'un seul enfant chacun, Abram se trouvait à la tête d'une communauté d'au moins un millier de personnes. Cela lui donnait un prestige considérable et une certaine sécurité personnelle, mais devait aussi créer des problèmes - ne fût-ce que pour pourvoir régulièrement aux besoins de tous ces gens.

« L'heure où les autres sont amenés à voir les conséquences négatives de leurs décisions est celle où notre Dieu les place entre nos mains afin que, par notre fidélité et notre altruisme, ils apprennent à comprendre ce qu'il y avait de faux dans leur manière d'agir» (O. Stockmayer, p. 40).

Questions

1. Comment réagissons-nous lorsque des membres de notre famille (physique ou spirituelle) sont agressés ou en danger?
2. Et si, comme Loth, ils se sont mis eux-mêmes dans le pétrin?
3. Comment nous entraînons-nous au combat spirituel (Eph 6.10-20)?

Gn 14.10 dans *l'EDB I. Que nous apprennent ces versets sur Abram et sa «famille»?* Voir l'entrée sur Gn 14.14-16 dans *YEDBI*.

Melchisédek

(Gn 14.17-24)

Les heures de victoire sont souvent des heures décisives où notre vie prend l'une ou l'autre orientation. Après la victoire sur Kedorlaomer, Abram voit venir deux personnages très différents qui veulent l'honorer : Melchisédek et le roi de Sodome. Heureusement que Melchisédek est venu en premier pour le fortifier pour la tentation que représentait le roi de Sodome. Nous pouvons aussi être tentés de tirer des avantages très personnels des victoires que le Seigneur nous accorde. Nous avons besoin de nous laisser fortifier par les nourritures célestes pour tenir ferme contre la tentation.

Nous ne lisons rien d'un remerciement de la part de Loth. Par contre, Melchisédek, roi de Salem, exprima sa reconnaissance pour l'action d'éclat accomplie par Abram en lui apportant du pain et du vin pour le sustenter et en le bénissant au nom d'El-Elyon, le Dieu Très-Haut, créateur des cieux et de la terre (v. 19) dont il était prêtre. « Ces paroles qui bénissent Abram attirent notre attention sur la promesse originelle de bénédiction dans Gn 12.2-3. Puisqu'elles sont prononcées par le roi de Salem, une autre promesse s'accomplit: le nom d'Abraham sera connu parmi les nations » (J. Goldingay, p. 8).

Abram le reconnut comme un adorateur de l'Eternel (v. 22) et, à ce titre, il lui donna la dixième part de son butin. C'est par la révélation générale que Melchisédek était arrivé à connaître Dieu (cf. Rm 1.19-20). Sa prêtrise sera reconnue comme supérieure à la prêtrise lévitique

instituée parmi les descendants d'Abram (Ps 110.1, 4), et préfigurer la prêtrise éternelle de Jésus-Christ (He 7.15-17).

He 7.2 dit que «le nom de Melchisédek signifie 'roi de justice'. Ensuite, il est roi de Salem, ce qui veut dire : roi de paix». Par ces deux traits, il était une préfiguration de Jésus-Christ. Il était, de plus, «prêtre du Dieu très-haut» (He 7.1). Durant toute l'ancienne alliance, les fonctions de roi et de prêtre étaient séparées (cf. 2 Ch 26.18). Elles ne sont unies qu'en Melchisédek et en Christ (Za 6.13). La bénédiction qu'Abram reçut avant qu'apparaisse le roi de Sodome a donné à Abram la force de résister à la proposition que ce roi lui fit. Abram, spontanément, donna la dîme de ses biens à Melchisédek.

La rencontre avec Melchisédek

Apparemment, il existait encore, en dehors de la lignée d'Abram, des hommes pieux, adorateurs du Dieu très-Haut. Si Melchisédek était roi et prêtre à Salem, il levait aussi y avoir des sujets soumis à sa prêtrise qui adoraient Dieu comme lui.

Melchisédek est cité par l'un de ses successeurs sur le trône de Salem : David. A son époque, l'espérance se concentrait sur le Roi-Prêtre qui devait venir : le Messie. David annonce : « L'Eternel l'a juré, il ne reviendra pas sur son engagement: 'Tu seras prêtre pour toujours selon la ligne de Melchisédek' » (Ps 110.4), c.-à-d. roi et prêtre. Les deux offices étaient strictement séparés durant toute l'ancienne alliance. Lorsque le roi Ozias «fut devenu puissant, son cœur se gonfla d'orgueil, ce qui entraîna sa perte. Il fut rebelle à l'Eternel son Dieu, car il pénétra dans son Temple pour offrir des parfums sur l'autel des parfums». Or, «seuls les prêtres avaient le droit d'offrir l'encens (Nb 3.10 ; 17.5 ; 18.7 ; 1 Ch 23.13). Peut-être Ozias voulait-il imiter les rois païens environnants qui étaient

à la fois rois et prêtres» (note de la BS). La prophétie de David annonçait que ces deux offices séparés seraient réunis dans la personne du Messie, roi de justice et de paix, et prêtre pour toujours.

Abram devait être affamé et fatigué en revenant de sa bataille. Dieu veut le réconforter, et il a inspiré à Melchisédek l'idée de lui apporter du pain et du vin. Il savait aussi qu'une bataille plus grande l'attendait : celle contre son propre cœur lorsque le roi de Sodome viendrait avec sa proposition alléchante. C'est pourquoi il veut le fortifier d'abord par l'un de ses fidèles serviteurs.

Abram reconnaissait la validité de la prêtrise de cet adorateur du Dieu très-haut (première mention de ce titre dans l'Ecriture), Créateur et Souverain des cieux et de la terre, et il lui offre la dîme de ses biens.

L'auteur de l'épître aux Hébreux, pour démontrer la supériorité de la prêtrise du Christ sur celle des prêtres juifs, se réfère à ce don de la dîme d'Abram à Melchisédek : *« Remarquez quel rang éminent occupait cet homme pour qu'Abraham, le patriarche, lui donne la dîme de son butin »* (7.4). *« Melchisédek, qui ne figure pas parmi les descendants de Lévi, a reçu la dîme d'Abraham. En outre, il a invoqué la bénédiction de Dieu sur celui qui avait reçu les promesses divines. Or, incontestablement, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur »* (v. 6). Les prêtres lévites descendants d'Abraham étaient encore *« en lui »* lorsqu'il a reconnu la supériorité de Melchisédek en lui versant la dîme (v. 9-10). Si Melchisédek était une préfiguration du Christ, cela démontre la supériorité du Christ sur ces prêtres lévites.

Dans un certain sens, Jésus-Christ fut un prêtre selon la ligne de Melchisédek (Ps 110.4), mais He 7.3 dit que c'est lui qui fut rendu *« semblable au Fils de Dieu »*. C'est le Christ qui est l'archétype. De toute éternité, il avait les caractéristiques de Melchisédek : sans origine et sans fin, prêtre pour toujours. Ce roi de

Salem fut en quelque sorte une anticipation du prêtre-roi Jésus-Christ.

La prêtrise d'Aaron fut instituée pour le peuple d'Israël, mais Lévi, l'ancêtre des prêtres juifs, était encore dans les reins d'Abraham lorsque celui-ci a donné la dîme à Melchisédek (Gn 14.20 ; He 7.4), reconnaissant en quelque sorte la supériorité de sa prêtrise - qui représentait celle du Christ. De plus, Melchisédek était roi - ce qu'aucun prêtre lévitique n'a été. Il était par ce trait une anticipation de Celui qui sera un jour le Roi de justice et de paix (He 7.2) et le Roi des rois.

Jésus-Christ n'était pas un prêtre selon l'ordre d'Aaron. Il ne pouvait donc pas officier dans le Temple. Et, l'épître aux Hébreux nous dit que c'est une prêtrise éternelle (He 7.3).

A la lumière d'He 7.1-10, devons-nous voir ici dans l'apparition de Melchisédek une christophanie (apparition du Christ) ou bien était-il un personnage historique?

F.F. Bruce répond: «He 7.3 dit que Melchisédek a été 'rendu semblable au Fils de Dieu'; à la lumière de cette déclaration, nous pouvons écarter l'idée d'une christophanie. Le Fils de Dieu n'a pas pu être 'rendu semblable' à lui-même. Nous devrions voir en Melchisédek un personnage historique, vivant dans la première partie du second millénaire av. J.-C. ; il était roi de Salem, ville de Canaan, et prêtre du Dieu Très-Haut (nom sous lequel le Créateur était désigné là-bas).

«D'après notre récit, nous voyons simplement en Melchisédek l'un des derniers représentants de la croyance monothéiste primitive qu'il partage encore avec Abram. En effet, le Dieu Très-Haut qu'il adore est reconnu par Abram comme un seul et même Dieu, celui que lui-même adore sous le nom de YavHe (v. 22). C'est au représentant vénérable de cet ancien ordre de choses qu'Abram, l'initiateur de la nouvelle économie, paie la dîme. Le sacerdoce que Melchisédek exerçait, il le tenait

de sa piété personnelle; et c'est sous ce rapport que l'épître aux Hébreux le compare à Jésus, qui, lui aussi, n'était pas sacrificateur par droit d'hérédité, mais par la 'puissance de la *vie indestructible* qui était en lui' (He 7.16). De plus, dans le Ps 110, Melchisédek est présenté comme le type du Messie, parce qu'il réunissait les deux charges de la royauté et de la sacrificature, qui restèrent strictement séparées par la loi durant tout le cours de l'ancienne alliance» (*Bible annotée*, p. 212).

«La figure historique de Melchisédek est également une préfiguration du Messie ; cela veut dire que les actes et les paroles de Melchisédek, le roi de Salem du temps d'Abram, sont un prologue, une promesse qui ne trouvera son accomplissement qu'en Jésus-Christ.

» Melchisédek était un prêtre *d'El Elyon*. El était le nom par lequel les Babyloniens, les Assyriens, les Phéniciens et d'autres peuples invoquaient Dieu. L'Hébreu appelle Dieu '*El*' ou '*Elohim*' lorsqu'il veut désigner le Dieu de l'univers, celui des peuples et du monde physique. *El Elyon* signifie : 'le Dieu très-haut'. La traduction 'le plus haut Dieu' mène sur une fausse piste, car le 'Dieu très-haut' n'est pas 'le plus haut' comparé à d'autres dieux, mais TUnique absolu'.

» Au milieu du paganisme cananéen, Melchisédek est monothéiste, il est un représentant de la foi originelle en un seul vrai Dieu, comparable à Hénoc et Noé qui vivaient dans la proximité de Dieu: ils 'marchaient avec Dieu' (Gn 5.22, 24 ; 6.9). Melchisédek vivait encore dans la relation avec Dieu des premiers temps, du temps de la religion primitive qui s'était maintenue à Jérusalem malgré tout le paganisme» (H. Brâumer, 1. *Mose* (2), p. 90-92)?

¹ Pourquoi cet épisode avait-il une si grande importance pour l'auteur de l'épître aux Hébreux ? Voir l'entrée Gn 14.18-20 dans l'EDB I.

Pourquoi le roi de Sodome a-t-il fait cette offre à Abram? Nous ne le savons pas. L'une de ses motivations pouvait être la peur : ce guerrier puissant qui avait vaincu les quatre rois élamites pouvait se retourner contre eux et les soumettre à son joug (et à son tribut). Alors, autant avoir de bonnes relations avec lui. Si Abram lui laissait les personnes, il reconnaissait déjà sa souveraineté sur elles ; le butin le paierait pour sa peine.

Il faisait appel à un point sensible d'Abram : sa richesse et son influence. S'il acceptait ce cadeau, il deviendrait l'homme le plus riche de la région. Mais Abram s'est peut-être souvenu des cadeaux du pharaon qui ont été une cause de difficultés pour lui (entre autres, de la séparation d'avec Loth).

Pourquoi Abram a-t-il refusé les biens que le roi de Sodome lui offrait? «Je ne prendrai rien... pour que tu ne puisses pas dire: J'ai enrichi Abram» (14.23). Il reconnaissait que seule l'aide de Dieu lui avait permis de remporter cette victoire. Il ne voulait pas que l'appât du butin ternisse la gloire de Dieu et son témoignage auprès des habitants du pays. Jusqu'à présent, c'était Dieu qui lui avait accordé toutes ses richesses. Devait-il accepter d'en devoir une partie au roi de Sodome? De plus, sa foi lui faisait espérer que bientôt, tout le pays lui appartiendrait. - Abram veut garder une totale indépendance vis-à-vis du roi de Sodome : accepter un cadeau, c'est toujours devenir débiteur de celui qui vous l'offre. Abram veut seulement être débiteur de l'Eternel.

«Les temps de grands succès sont souvent le signal d'une grande tentation» (F.B. Meyer). On peut établir le parallèle entre la proposition du roi de Sodome et la tentation de Jésus lorsque le diable lui offre tous les royaumes de la terre en échange d'un simple acte de soumission.

Abraham et notre Seigneur ont refusé de devoir quoi que ce soit à l'ennemi.

«Peut-être n'est-ce pas l'argent qui nous tente. Cela peut aussi être le statut, le prestige ou l'influence dans un cercle donné. Si nous sommes prêts à adapter notre attitude 'in flexible' ou à abaisser nos normes 'déraisonnables', à nous rapprocher quelque peu de la manière dont les non-chrétiens voient les choses, alors nous pouvons être vraiment *in', réellement acceptés comme l'un des leurs, et toutes sortes d'enrichissements peuvent venir à nous - c'est du moins ce qu'on nous laisse à entendre. Tout cela semble si raisonnable que seul l'œil de la foi peut percevoir le piège » (D. Jackman, p. 61).

Mais Abram reste réaliste : d'autres que lui peuvent ne pas endosser ses principes, et il ne veut pas les y obliger ; c'est pourquoi il les laisse se servir de ce que le roi de Sodome propose.

Questions

1. Quel exemple nous donne Melchisédek?
2. Notre Seigneur est aussi « roi de justice et de paix ». Qu'est-ce que cela implique pour nous?
3. Que signifie pour nous la prêtrise de Jésus-Christ?
4. Comment réagissons-nous aux offres du «roi de Sodome » ? Quelle forme concrète ces offres peuvent-elles prendre dans notre vie?

Vision - révélation

(Gn 15.1-21)

«Après ces événements», c.-à-d. après sa victoire sur les rois élamites, Abram se pose des questions : Quelle va être la suite? Ces rois ne vont-ils pas revenir et me battre? J'ai refusé l'offre du roi de Sodome. Ce n'est pas lui qui me protégera !

Quand Abram eut refusé la récompense du roi de Sodome, Dieu lui apparut dans une vision et lui dit: «Ne crains rien, Abram, je suis ton protecteur, ta récompense sera très grande » (Gn 15.1). Tu as renoncé à la protection du roi de Sodome, c'est moi qui te protégerai.

C'est la première fois que cette exhortation *Ne crains rien* apparaît dans la Bible. Elle sera répétée souvent, jusqu'à l'Apocalypse (1.17-18 ; 2.10). Que craignait Abram après sa victoire sur Kedorlaomer? Celui-ci se tiendra-t-il pour battu ou cherchera-t-il d'autres alliés avec lesquels il pourrait prendre sa revanche? Dieu se manifeste à Abram au moment où il a le plus besoin d'être réconforté. Il lui dit: «*Je suis ton protecteur* (litt.: ton bouclier)». Le bouclier protège des flèches adverses (Ps 3.4; 5.13; 84.12; Pr 11.18; Ep 6.16). Peut-être qu'Abram avait entendu toutes sortes de rumeurs et qu'il a pensé à sa situation précaire avec sa petite troupe de combattants. Dieu se manifeste à lui comme celui qui peut le protéger.

«*Ta récompense sera très grande*». Dieu donne à Abram, non seulement une assurance de son pouvoir, mais aussi de son amour. Abram a refusé la récompense du roi de Sodome; Dieu veut compenser ce manque

par une récompense venant de lui. Il lui a déjà montré comment il pouvait remplacer ce à quoi Abram avait renoncé (13.9,14,15).

Cette idée de récompense fait tiquer Abram. « *Abram répondit: Etemel Dieu, que me donnerais-tu?* ». Des moutons, des ânes, des chameaux? J'ai tout ce qu'il me faut. La seule chose qui m'intéresserait serait un descendant qui puisse hériter de mes biens. Or, « *tu ne m'as pas donné de descendance, poursuivit-il, et c'est un serviteur attaché à mon service qui sera mon héritier* ». Abram dit franchement à Dieu ce qui le tourmente tout au long des jours et des nuits. Dieu lui a bien promis un fils, mais le temps passe, et ce fils n'est toujours pas là. Aussi Abram a-t-il pensé à l'une des dispositions du droit coutumier¹ : conférer l'héritage à un serviteur. Son exemple nous encourage à exposer franchement à Dieu nos questions, nos doutes et nos objections. « *Alors l'Etemel lui parla en ces termes: Non, cet homme-là ne sera pas ton héritier: l'est celui qui naîtra de toi qui héritera de toi* ». Et il lui lit contempler l'immensité des étoiles célestes préfigurant le nombre infini de ses descendants. Le Créateur de tous ces mondes célestes ne pourrait-il pas donner un fils à un homme et à une femme qui ont perdu leur pouvoir créateur? « *D'un seul homme, plus encore: d'un homme déjà marqué par la mort sont issus des descendants aussi nombreux que les étoiles du ciel* » (He 11.12).

Cette récompense est encore visible aujourd'hui dans le peuple d'Israël né de la semence d'Abraham - qui n'avait pas un seul descendant à l'heure où Dieu s'est adressé à lui.

Ce n'était pas encore son heure; Abram n'était pas encore prêt à accueillir un fils. « Nous serons amenés à remercier sans cesse notre Dieu parce qu'il ne nous a

¹ Des tablettes découvertes à Nuzi et à Our ont révélé qu'un couple sans enfant pouvait adopter légalement un serviteur comme héritier.

pas donné telle ou telle chose plus tôt, parce qu'il nous a d'abord fait mûrir pour ce qu'il voulait nous donner. Par ce qu'il nous donne et ce qu'il nous refuse, il nous éduque pour la gloire et nous préserve de nous attacher à la glèbe » (O. Stockmayer, p. 55).

Le seul moyen de dépasser ses frustrations est la foi: «*Abram fit confiance à l'Etemel et, à cause de cela, l'Etemel le déclara juste* » (v. 6). Abram n'a pas seulement «cru en Dieu» (Jacques dit: «*Tu crois qu'il y a un seul Dieu? C'est bien. Mais les dénions aussi le croient, et ils tremblent* » Je 2.19). Dans notre monde christianisé, beau coup de gens « croient en Dieu » - sans que cela change quoi que ce soit dans leur vie. Ce qui a justifié Abram, ce fut sa foi dans la *parole de Dieu*. Ce qui nous justifie, c'est cette même foi dans la parole divine qui nous annonce que le Fils de Dieu a pris nos péchés sur la croix, qu'il est mort pour nous. «*Il a été livré pour nos fautes, et Dieu l'a ressuscité pour que nous soyons déclarés justes* » (Rm 4.25).

La révélation que l'Etemel donnera à Abram fait partie des vérités fondamentales de la Bible : la justification par la foi.

Abram attendait depuis dix ans cet héritier promis. Entre-temps, ses chances de paternité se sont encore amoindries. Dieu fait sortir Abram de sa tente et lui demande de contempler l'immensité des étoiles. Jusqu'à présent, Abram n'avait pas porté un regard en haut, mais en bas, sur la stérilité de sa femme et la solution de substitution (Eliézer). Dieu montre à Abram qu'il doit diriger son regard en haut. Dans le chapitre 13, Dieu lui avait promis une descendance aussi nombreuse que le sable des mers. Cela concernait-il le peuple d'Israël? Ici, il lui promet une descendance bien plus nombreuse et plus glorieuse : une descendance céleste dont le pays promis ne sera pas Canaan, mais la cité céleste.

«Aucun événement de la vie d'Abram ne surpasse celui-ci en importance» (J. Baldwin, p. 50). Parce qu'il

a placé sa confiance en l'Eternel et qu'il a mis l'honneur de Dieu avant le sien propre, il ne sera pas perdant. La promesse d'une «très grande récompense» oriente les pensées d'Abram vers l'avenir: que sera cette récompense? Qui en bénéficiera? Il part sans enfant et c'est son serviteur qui héritera de tous ses biens (conformément à une pratique attestée par les lois hourriennes et les textes de Nuzi).² L'Eternel oppose sa promesse d'un fils biologique aux considérations pessimistes d'Abram et il l'illustre en lui demandant de contempler le ciel étoilé et les innombrables étoiles pour lui donner une idée du nombre de ses descendants.

Abram avait de bonnes raisons de mettre la parole de Dieu en doute. Il les a toutes balayées de son esprit. Il «fit confiance à l'Eternel et, à cause de cela, l'Eternel le déclara juste » (v. 6). Il était convaincu que Dieu était digne de confiance et capable d'accomplir sa promesse ; c'est pourquoi, malgré toutes les circonstances adverses, «il crut» et espéra voir ce fils. Il basait sa confiance sur la grandeur de Celui qui lui avait fait la promesse et sur sa fiabilité.

«Abram fit confiance à l'Eternel». Il crut à la parole donnée³. Il considéra, non les impossibilités humaines, mais la puissance du Tout-Puissant, sa bonté et sa miséricorde. Il se souvint des nombreuses expériences au travers desquelles il avait pu voir combien Dieu était fidèle à sa parole.

Et, «à cause de cela, l'Eternel le déclara juste». C'est la seule base de justification à laquelle l'apôtre Paul se référera constamment (Rm 4.3 ; 5.Iss ; Ga 3.6 ; cf Je 2.23).

«Abram fit confiance à l'Eternel et, à cause de cela, l'Eternel le déclara juste » (v. 6). Toute l'épître de Paul aux

² Voir l'entrée sur Gn 15.2 dans l'EDB I

³ Qu'impliquait cet acte de foi d'Abram ? Voir l'entrée sur Gn 15.6 dans YEDB I. Comment comprendre le lien entre foi et justice dans ce verset? Voir celle sur Gn 15.2 dans l'EDB I.

Romains est construite sur ce verset; tout le Nouveau Testament en dépend.

Depuis le commencement, Dieu n'a demandé aux hommes rien de plus qu'un acte de confiance dans sa parole : qu'il se fie à son amour pour lui : « Il est mon Créateur, il veut mon bien, je peux donc lui faire confiance dans toutes les voies par lesquelles il me conduit. Je ne peux pas me libérer moi-même de mes pulsions, mes instincts, mes fantaisies et mes fantasmes, de tout ce qui me paralyse, m'enflamme et me souille. J'ai besoin d'un Sauveur qui me libère et je fais confiance au salut que Dieu me propose ».

Dans Ap 1.5, nous lisons selon les versions que « Celui qui nous aime... nous a *délivrés* de nos péchés par son sacrifice» ou «nous a *lavés* par son sacrifice». Les deux sont justes - et complémentaires : d'abord Dieu nous lave de nos péchés du passé, puis il nous en délivre.

Nous avons une pleine confiance dans des hommes et des femmes qui ne nous ont jamais déçus mais avaient toujours de bonnes intentions à notre égard. Pourquoi ne pourrions-nous pas faire confiance à notre Dieu qui a toujours démontré qu'il ne voulait que notre bien? Sa Parole nous révèle la manière dont il a conduit son peuple, l'éduquant pour le sanctifier. Avons-nous confiance dans cette Parole ?

« Tout ce que nous rencontrons sur la terre est placé par Dieu dans notre vie afin que cela serve à notre maturation en vue de la gloire, afin que devienne manifeste ce qui est en nous. Tout, même les plus petites choses, doit servir à nous peser et à montrer combien de valeur d'éternité nous avons, ce qu'en fait nous croyons... Dans les heures d'épreuve; nous sommes pesés pour savoir si nous honorons notre Dieu en lui faisant absolument confiance ou bien si nous nous décourageons comme si Dieu ne pouvait pas continuer à nous aider » (O. Stockmayer, p. 63).

La justification par la foi est apparente dès les premières pages de la Bible: c'est par la foi qu'Abel a offert un sacrifice agréable à Dieu (He 11.4), qu'Hénoc a mené une vie pure et fut enlevé par Dieu (11.6). Noé reçut sa justice par la foi (11.7). Ce qui est nouveau, c'est que nous lisons pour la première fois le lien entre la confiance dans la parole divine et le fait d'être considéré comme un juste : « Abram fit confiance à l'Eternel et, à cause de cela, l'Eternel le déclara juste » (Gn 15.6). *Déclarer* est un terme de comptabilité : Dieu a mis sur le compte d'Abram son acte de foi comme s'il avait toujours été juste. Cette justice était un cadeau. C'était la justice du Christ que Dieu lui a attribuée. Ce cadeau est aussi disponible pour nous - si nous l'acceptons par la foi. « *Loin de mettre en doute la promesse et de refuser de croire, il trouva sa force dans la foi, en reconnaissant la grandeur de Dieu et en étant absolument persuadé que Dieu est capable d'accomplir ce qu'il a promis* » (Rm 4.20).

Dans sa vie passée, Abram avait eu la preuve que Dieu est fidèle. L'Eternel dit à Abram: « Je suis l'Eternel qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te donner ce pays en possession » (v. 7). Cela aussi demandait un acte de foi, car, dans ce pays qu'Abram avait parcouru, il y avait diverses peuplades qui n'étaient pas prêtes à se laisser déloger. C'était « *le pays des Qéniens, des Qéniziens, des Qadmonéens, des Hittites, des Phéréziens, des Rephaïm, des Amoréens, des Cananéens, des Guirgasiens et des Yebousiens* » (v. 19-21). On comprend sa réplique légèrement incrédule : « *Seigneur Dieu, répondit Abram, comment aurai-je la certitude que je le posséderai?* ». Il expose honnêtement à Dieu ses questions et ses doutes. Et Dieu ne le réprimande pas pour cela ; au contraire, il lui répond par une manifestation de sa grâce. A première vue, cette réponse est difficile à comprendre ; il dit à Abram : « Va chercher une génisse, une chèvre et un bœuf ayant chacun trois ans, une tourterelle et un

jeune pigeon». Pourquoi? Dieu semble lui avoir dit en plus de les couper en deux par le milieu, puisque c'est ce qu'Abram fit (v. 10). Sans doute s'est-il souvenu d'avoir vu cette pratique durant ses années à Our-en-Chaldée, lorsqu'il s'agissait de conclure une alliance solennelle qui engageait deux parties. Cette cérémonie (publique) avait la même valeur qu'un document légal dûment signé. Les deux parties marchant entre les animaux divisés se déclaraient ainsi constituer une seule entité.

Abram obéit - et passa le reste de la journée à chasser les vautours attirés par ces cadavres d'animaux. Et rien ne se passait ! Il devait se demander s'il avait bien entendu. Une fois de plus, Dieu mettait sa foi à l'épreuve. « Au moment où le soleil se couchait, une grande torpeur s'empara d'Abram ». On le comprend: pendant toute cette chaude journée, il n'avait fait que défendre les animaux des sacrifices contre les oiseaux de proie. Il avait demandé comment savoir qu'il posséderait le pays et Dieu lui répond en lui révélant que, pendant quatre siècles, ses descendants seront assujettis dans un pays étranger, « réduits en esclavage ». Il lui dit aussi qu'il punira ceux qui les auront asservis et pourquoi il ne chasse pas encore les occupants actuels du pays promis : ce n'est que lorsque les Cananéens auront atteint un point de non-retour dans la perversité que Dieu interviendra contre eux.

Le Juge de toute la terre connaît exactement l'état moral de chaque nation. Les descendants d'Abram auxquels les termes de cette alliance seront transmis sauront que l'esclavage en Egypte n'était pas un accident de l'Histoire, mais qu'il entrait dans le plan parfait de Dieu et aura sa fin au temps prévu. Plus tard, les Israélites déportés par les Assyriens et les Judéens exilés à Babylone sauront aussi, en lisant ces récits, qu'il n'y a pas de hasard dans le plan de Dieu: tout se passe selon ce que sa justice a décidé. Dieu a imposé à son peuple

un délai dans l'accomplissement de sa promesse parce qu'il voulait laisser aux habitants de Canaan du temps pour se repentir. «Cela nous donne une leçon importante : lorsque Dieu semble tarder, c'est parce que plus de choses se passent que celles que nous pouvons voir » (D. Jackman, p. 78).

A la fin, Dieu apparut et passa seul entre les animaux sacrifiés dans « un tourbillon de fumée et une torche de feu », prenant sur lui toutes les malédictions impliquées dans ce rite, montrant que notre alliance avec lui est totalement dépendante de son initiative et de sa grâce. Nous n'avons rien à faire, seulement à recevoir et accepter.⁴

C'est nous qui sommes «en Christ» qui avons hérité de cette «meilleure patrie» (Ep 1.3). Sur la croix du Christ, il prendra sur lui le châtiment de nos manquements à l'alliance avec lui: il mourra à notre place. «Le Christ nous a libérés de la malédiction que la Loi faisait peser sur nous en prenant la malédiction sur lui, à notre place. D est, en effet, écrit: Maudit est quiconque est pendu au gibet. Jésus-Christ l'a fait pour que, grâce à lui, la bénédiction d'Abraham s'étende aux non-Juifs et que nous recevions, parla foi, l'Esprit que Dieu avait promis » (Ga 3.13-14). Le sacrifice sur lequel reposait l'alliance de Dieu avec Abram était une préfiguration de celui qui fonde la «meilleure alliance» dont nous jouissons (He 7.22; Le 22.20).

Après une promesse personnelle d'une «heureuse vieillesse », Dieu précise encore à Abram les dimensions du futur domaine de ses descendants (v. 19-20). Elles seront à peu près atteintes sous les règnes de David et

⁴ « Les contractants étaient comme les deux moitiés d'un même corps avec la menace de connaître le même sort pour celui qui romprait l'alliance. La fournaise et la flamme de feu - symbole de la présence divine - passent entre les morceaux, mais sans Abram I Dieu seul s'engage, l'alliance est unilatérale et donc inconditionnelle pour l'homme. Elle procède de la grâce de Dieu et non d'un contrat d'égal à égal » (R. Benz, p. 18).

de Salomon. «Je promets de donner à ta descendance tout ce pays, depuis le neuve d'Egypte jusqu'au grand neuve, l'Euphrate, le pays des Qéniens, des Qeniziens, des Qadmonéens, des Hittites, des Phéréziens, des Rephaïm, des Amoréens, des Cananéens, des Guirga-siens et des Yebousiens» (15.18-21).⁵ Pourtant, lui-même et ses descendants directs y ont «vécu en étrangers» (He 11.9). Cela ne semblait pas l'inquiéter. «Car il attendait la cité aux fondements inébranlables dont Dieu lui-même est l'architecte et le constructeur» (He 11.10) - pas plus que ses descendants. «C'est dans la foi que tous ces gens sont morts sans avoir reçu ce qui leur avait été promis. Mais ils l'ont vu et salué de loin, et ils ont reconnu qu'ils étaient eux-mêmes étrangers et voyageurs sur la terre... En fait, c'est une meilleure patrie qu'ils désirent, c'est-à-dire la patrie céleste. Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé 'leur Dieu', et il leur a préparé une cité» (v. 13, 16).

Pourquoi Abram fut-il saisi d'angoisse dans une profonde obscurité lorsque Dieu a fait alliance avec lui (v. 12)?

Don Fleming dit qu'«Abram fut saisi d'angoisse dans une profonde obscurité», car il comprit que l'alliance s'accomplirait au milieu de l'opposition, de la servitude, du jugement et de l'oppression pendant plusieurs centaines d'années (v. 13). Dieu sera patient avec les peuples habitant en Canaan et leur donnera beaucoup d'occasions de se repentir. Ce n'est que lorsque leur méchanceté aura atteint des limites inacceptables (v. 16) que Dieu permettra à Israël de les détruire et d'occuper leur pays» (*Bridge Bible Handbook* 1, p. 22).

Comment comprendre la raison que Dieu donne à Abram du long séjour d'Israël en Egypte ?

⁶ Les promesses faites à Abraham sont-elles accomplies - ou vont-elles s'accomplir - dans l'Etat moderne d'Israël ? Voir l'entrée Gn 12.7 dans YEDBL.

«La seconde moitié du verset jette un trait de lumière sur la justice des dispensations divines dans l'histoire des peuples. Pour que l'Eternel fasse tomber une nation et donne sa place à une autre, il faut qu'elle soit arrivée au point où le mal est devenu chez elle tout à fait incurable. Cette parole nous aide à comprendre le fait, si révoltant en apparence, de la destruction des Cananéens » (*Bible annotée*, p. 216).

Questions

1. Que signifie pour nous la promesse de Gn 15.1 ?
A-t-elle eu un impact particulier à certains moments de notre vie?
2. Dans quelles circonstances «faire confiance à l'Eternel» a-t-il eu de l'importance dans notre vie?
3. Quelle est sa relation avec notre assurance du salut?
4. Avons-nous le souvenir qu'une alliance que Dieu a faite avec nous?

(Gn 16.1-15)

Saraï ressentait de plus en plus l'humiliation de sa stérilité. La situation ne faisait qu'empirer avec les années qui passaient. Elle eut donc recours à un usage qui était légal en ce temps : l'utilisation d'une mère substitutive en la personne d'une esclave.

Mettons-nous à la place de Saraï : cela faisait dix ans qu'ils avaient quitté leur pays et étaient venus en Canaan sur la foi d'une promesse de descendance. Et elle était toujours stérile. Elle se sentait responsable de cet état de choses (la stérilité étant généralement considérée comme une punition) et se demandait ce qu'elle pourrait faire pour remédier à cette situation. Elle ne voyait aucune réponse à ses prières et a pu arriver à la conclusion qu'elle avait, pour une raison ou une autre, perdu la faveur de Dieu. Elle savait ce que Dieu avait promis à Abram, elle faisait confiance à son mari, mais elle n'avait pas de relation personnelle avec Dieu; elle voyait donc les choses du point de vue humain et cherchait des solutions humaines. Après tout, Dieu avait dit qu'il donnerait un fils à Abram ; il n'avait pas précisé que c'est par elle que ce fils naîtrait. L'habitude de remédier à la stérilité de l'épouse par une « mère porteuse » était profondément ancrée dans sa culture. Cette tradition est consignée dans le code d'Hammourabi : l'enfant est recueilli sur les genoux de la femme légitime et adopté par le père.

Saraï se demande si ce n'est pas de cette manière que Dieu voulait leur donner le fils promis. On a découvert

plus de 4000 tablettes à Nuzi en Mésopotamie, datant d'une période antérieure à celle des patriarches. Beaucoup d'entre elles spécifient qu'une femme avait l'obligation de donner une postérité à son mari. Si elle ne pouvait pas lui en donner elle-même, elle devait le faire par l'intermédiaire d'une servante. Celle-ci jouait le même rôle qu'une mère porteuse à qui l'on implanterait aujourd'hui un ovule fécondé.

Les contrats de mariage babyloniens mentionnent aussi la pratique de donner une esclave en dot au mari, comme dans Gn 24.59 et 61 ; si l'épouse légitime était stérile, il pouvait avoir des enfants par cette esclave. Nous trouvons cette coutume dans le récit de Jacob : Laban a donné à chacune de ses filles une esclave en guise de dot. Elles s'en sont servies pour avoir des enfants en les donnant à leur mari. Laban a aussi exigé de Jacob qu'il ne prenne pas d'autre femme que ses filles (Gn 31.50-54) - comme les lois de l'époque l'exigeaient.¹

Ne pas savoir attendre gâche tout - dans la vie des individus comme dans celle de familles entières. Dieu avait promis une descendance nombreuse à Abraham.

¹ Dans un ancien contrat de mariage assyrien, il est dit : « Laqipum a pris en mariage Hatala, la fille d'Enisru. Laqipum ne prendra pas d'autre femme (en mariage) dans le pays, mais dans la cité (d'Assour), il peut prendre (en mariage) une prêtresse. Si dans les deux années après le mariage, elle ne lui a pas donné d'enfant, elle peut acheter une esclave, et plus tard, après que cette esclave aura donné un enfant à son mari, elle peut la vendre quand bon lui semblera ».

Dans un texte néo-assyrien, on trouve : « Si Subetu n'est pas enceinte et ne donne pas naissance à un enfant, elle peut prendre une servante comme substitut pour elle. Par elle, Subetu donnera naissance à des fils qui seront les siens. Si elle aime sa servante, elle peut la garder. Si elle la hait, elle peut la vendre » (Textes cités par V.P. Hamilton, *Genesis I*, p. 444).

Les trois premiers textes datent du 2^e millénaire, le dernier du 1^{er} millénaire av. J.-C. Tous témoignent d'une pratique s'étendant sur deux millénaires au cas où la femme légitime serait stérile.

Comment comprendre cette demande de Sarai? Voir l'entrée Gn 16.2 dans l'EDB I. Abram a-t-il bien fait d'accepter la proposition de sa femme? Voir l'entrée Gn 16.1-4.

Mais Saraï a considéré l'âge de son mari, son corps à elle humainement incapable d'avoir des enfants et le temps qui passait sans que la promesse de Dieu s'accomplisse. Alors elle a songé à une voie détournée pour que se réalise ce que Dieu avait promis. Cela restait dans les limites de la légalité du temps - comme tous les procédés actuels pour remédier à l'infertilité. Mais ce n'était pas la voie de Dieu.

Donc, Saraï s'adresse à Abram en lui disant: «Tu vois que l'Eternel m'a empêchée d'avoir des enfants. Va donc vers ma servante : peut-être aurai-je un fils par son intermédiaire » (16.2). « Abram suivit le conseil de sa femme » (comme Adam avait suivi celui d'Eve: Gn 3.6). C'était là son tort ; il aurait dû se souvenir de la promesse que Dieu lui avait faite et dire à sa femme qu'elle se trompait. Il n'a pas agi « selon la foi » or, comme le dira plus tard Paul : « tout ce qui ne découle pas de la foi est péché » (Rm 14.23).

« Du point de vue des coutumes sociales de l'époque, le plan de Saraï était parfaitement acceptable. On peut se demander toutefois si l'auteur de la Genèse l'approuvait. On peut y voir un exemple de plus de la futilité des efforts humains pour obtenir la bénédiction de Dieu - sans parler des difficultés que l'approbation des plans de Saraï poserait à la lumière de l'éloge du mariage monogamique écrit par l'auteur dans les sections précédentes du livre (2.24). Sa désapprobation générale est suggérée par le fait qu'il a raconté l'action de Saraï en l'associant à celle d'Eve dans Gn 3, montrant que son plan, comme celui d'Eve d'être 'comme Dieu', était un projet visant à circonvenir le plan de bénédiction de Dieu pour acquérir une bénédiction par elle-même. Un autre détail montrant que l'auteur n'a pas approuvé le plan de Saraï est le fait que dans le récit suivant (Gn 17), Dieu ne l'approuve pas (17.15-19)» (*Expositor's Bible Commentary* 2, p. 134-135).

« Si quelqu'un d'autre avait osé faire une telle proposition à Abram, il aurait eu peu de chances d'avoir du succès. Mais lorsque Saraï l'a faite, le cas était différent. L'idée pouvait avoir traversé son esprit dans des moments de faiblesse - pour être instantanément rejetée et mise de côté, car il ne voulait pas faire de tort à sa femme fidèle. Mais à présent que c'était Saraï elle-même qui le proposait, il y avait moins à craindre de ce côté-là. De plus, cela correspondait aux désirs secrets de l'instinct naturel - et aux murmures du doute. Cela semblait être un expédient plausible pour réaliser la promesse de Dieu. Alors sans scrupules, sans demander l'avis de Dieu, Abram accepta la proposition : il 'écouta la voix de Saraï' » (F.B. Meyer, p. 91).

En hébreu, Saraï dit dans 16.2: «Peut-être serai-je 'construite' à travers elle (Agar)». «Les guerres meurtrières et le terrorisme qui sévissent au Moyen-Orient aujourd'hui nous montrent que les stratagèmes humains contraires à la volonté de Dieu ne conduisent qu'à la destruction et non à la construction... Abram commit une autre erreur : il abdiqua son autorité dans sa propre maison. Au lieu d'insister pour que Saraï traite Agar équitablement et supporte les conséquences de son plan, il se déchargea de sa responsabilité sur elle » (D. Lane, P- 84).

Agar était une esclave égyptienne. Avait-elle été achetée là-bas ou faisait-elle partie des cadeaux du pharaon? Peu importe: sa présence était une conséquence du manque de foi d'Abram lorsqu'il se rendit en Egypte à cause de la famine en Canaan. L'épisode égyptien avait été pardonné par Dieu, mais Dieu ne nous dispense pas toujours des conséquences de nos fautes. Dans ce cas, la faute d'alors va mener à une nouvelle faute. Un péché engendre toujours d'autres péchés : en Agar, il a engendré l'orgueil et le mépris de sa maîtresse, en Saraï, la jalousie, la haine de sa servante et l'accusation de son

mari, en Abram, un refus de prendre ses responsabilités (du style : « Laisse-moi tranquille avec cette affaire ! Occupe-t'en toi-même ! »).

« Abram suivit le conseil de sa femme » (16.2), répétant l'erreur d'Adam lorsqu'il a suivi le conseil d'Eve.

Ce que Sara! n'avait sans doute pas prévu, c'était le bouleversement émotionnel que la situation entraînerait : l'exaltation de la servante au-dessus de sa maîtresse, une situation tellement courante que le code d'Hammourabi a jugé nécessaire de légiférer pour la prévenir : la servante n'avait pas le droit de s'exalter au point de se considérer comme l'égale de sa maîtresse.

Se voyant enceinte, Agar prit conscience d'un nouveau statut: elle se considérait comme supérieure à Saraï - et le lui faisait voir. Le mépris quotidien d'Agar était plus que ce que Saraï pouvait supporter. «Il était plus facile de faire un seul acte héroïque de sacrifice de soi que d'endurer chaque jour l'insolente conduite de cette servante qu'elle avait elle-même promue à cette situation. Il lui était de plus difficile d'être raisonnable dans son irritation ; au lieu d'assumer la responsabilité d'avoir elle-même été la cause de la situation présente, elle a accusé son mari en disant: 'C'est toi qui es responsable de l'injure qui m'est faite... Que l'Eternel soit juge entre nous'.

«Combien cela nous ressemble! Nous prenons une mauvaise décision, non approuvée par Dieu, et lorsque nous commençons à découvrir notre erreur, nous permettons à notre orgueil blessé de s'exprimer. Au lieu de nous blâmer nous-mêmes, nous nous tournons vers les autres que nous avons engagés dans cette mauvaise voie et nous leur reprochons amèrement les torts dont ils n'ont été que les instruments, alors que la cause finale est en nous» (F.B. Meyer, p. 92).

Lorsque le conseil de Saraï porte des fruits amers, elle accuse mon mari: «C'est toi qui es responsable

de l'injure qui m'est faite» (v. 5). C'est une façon très humaine d'agir : déplacer sa responsabilité sur les autres et leur faire porter les conséquences de son action.

Abram réagit avec noblesse: il ne reproche rien à sa femme, il ne lui rappelle pas sa part de responsabilité ; il lui demande simplement de faire comme bon lui semble, la laissant juge de ce qui lui paraît juste de faire. A-t-elle pris la bonne décision? Il ne semble pas puisqu'elle a rendu la vie insupportable à Agar. Mais celle-ci n'a pas non plus réagi comme il le fallait : au lieu de s'enfuir, elle aurait pu reconnaître ses torts et demander pardon du mépris qu'elle avait témoigné à sa maîtresse. C'est en tout cas ce que l'Ange lui demandera de faire : « Retourne auprès de ta maîtresse et humilie-toi devant elle » (v. 8).

Saraï fut ulcérée de l'attitude d'Agar et se tourna vers son mari car elle lui attribuait la responsabilité du mépris qu'elle ressentait de la part d'Agar, et lui demanda de remédier à la situation. Mais comment? Abram renvoya la balle dans le camp de sa femme et la laissa faire ce que bon lui semblait (v. 6). La frustration de Saraï s'exprima par des vexations qu'Agar jugeait insupportables, de sorte qu'elle s'enfuit. Le recours aux expédients humains se soldait par une crise à l'intérieur de la famille.

Nous disons parfois: «Je suis prêt à être humilié par Dieu, mais pas par des hommes ». Mais Dieu se sert des hommes pour accomplir son plan. Derrière ce qu'ils nous infligent, la foi nous permet de voir l'intention divine. Cela donne à certaines situations pénibles une autre perspective et nous délivre de l'amertume que nous entretenions à l'égard des personnes que Dieu a utilisées pour accomplir son plan.

Agar s'enfuit par la route des caravanes pour se rendre dans son pays natal. Dieu s'occupe de ceux qui sont dans le besoin. Il envoie son ange (probablement une pré-incarnation de son Fils) auprès d'Agar. La question qu'il lui pose devait éveiller en elle un élan de confiance :

« Enfin quelqu'un qui s'occupe de mon cas ! ». Elle répond honnêtement : « *Je m'enfuis de chez Sarai ma maîtresse* ». Pas d'accusation, elle prend sur elle la responsabilité de sa décision. « *L'ange de l'Etemel lui dit: Retourne auprès de ta maîtresse et humilie-toi devant elle* » (v. 9). Dur, dur ! Accepter d'avoir commis une faute en s'enfuyant, demander pardon, s'humilier devant sa maîtresse ! Mais en même temps, l'ange de l'Etemel continue : « *Je te donnerai de très nombreux descendants ; ils seront si nombreux qu'on ne pourra pas les compter* », puis il ajoute des promesses spécifiques au sujet de l'enfant qu'elle porte en son sein, « *car l'Etemel t'a entendue dans ta détresse* ».

Après avoir donné ses directives à Agar, Dieu a des paroles de grâce pour elle : « L'Eternel t'a entendue dans ta détresse » et il lui fait des promesses pour le fils auquel elle donnera naissance (v. 12). Agar a constaté que Dieu voit: il a vu sa misère et son fils s'appellera: « l'Etemel entend ».

Agar prit conscience que celui qui lui avait parlé n'était pas un passant quelconque, et elle « *se demanda : Ai-je réellement vu ici même le Dieu qui me voit?* ». Cette pensée était nouvelle pour cette esclave étrangère (qui ne connaissait que les idoles égyptiennes qui ne pouvaient ni parler ni voir). Elle identifie celui que le texte appelait l'ange de l'Etemel avec Dieu lui-même et donne au puits le nom de Puits du Vivant qui me voit. « Agar et l'ange se sont regardés. Gracieux tableau qui atteste l'amour de Dieu pour les hommes. C'est la première fois que, dans la Bible, un ange descend sur la terre afin de sauver un enfant des hommes. Et cet enfant, c'est une esclave révoltée, fugitive, une femme malheureuse, près de tomber dans le désespoir... Pour la première fois, la Bible nous raconte l'entretien d'un ange avec une créature humaine. C'est à Agar que cette faveur est accordée, non à cause de sa piété, mais parce qu'elle est triste et abandonnée » (O. Funcke, p. 111).

Cette rencontre lui donna le courage d'entreprendre le douloureux retour auprès de sa maîtresse, où elle resta et mit son fils au monde. Abram lui donna le nom que l'Eternel avait révélé à Agar, acceptant sa responsabilité de père envers lui. Le texte ne nous dit pas quelle a été la réaction de Saraï. A-t-elle accepté de recueillir l'enfant à sa naissance comme si c'était le sien (v. 2)?

A présent, Abram a deux femmes sur les bras, plus la jalousie de Saraï et l'orgueil d'Agar. Il aura à élever Ismaël, cet «âne sauvage» - qui n'est pas le fils de la promesse.

L'histoire de l'enfant d'Agar abonde en erreurs, toutes dues à un manque de foi et à une volonté d'autonomie. «Saraï voulut enlever le contrôle de sa destinée et de celle de sa famille des mains de Dieu pour le prendre dans les siennes et Abraham l'approuva» (D. Lane, p. 85).

Qui était cet « ange de l'Etemel » ?

«C'est la première mention de l'ange de l'Etemel dans l'Ecriture. D'après ce texte et d'après les autres circonstances où il apparaîtra plus tard (par ex. Gn 18.1-33), il est évident qu'il s'agit de l'Etemel lui-même (plus spécialement de Jésus, la deuxième Personne de la Divinité) qui, à certaines occasions, revêtait temporairement un corps humain. Que cet Etre divin apparaisse à une personne sur la terre était un très grand honneur pour elle. Il semble étonnant que Dieu ait accordé cet honneur à Agar, mais cela nous indique qu'il en a pris soin avec tendresse» (L.J. Wood *Genesis*, p. 72).

D'ailleurs, la réponse d'Agar témoigne de sa foi - qu'elle avait sans doute apprise dans le foyer d'Abram, car elle a identifié son Visiteur comme étant Dieu qui l'avait vue et avait agi envers elle selon sa grâce.²

² Voir aussi l'avis de Ch. Rochedieu dans l'entrée Gn 16.7 de YEDB I.

Le Dieu saint aurait eu toutes les raisons de rejeter Abraham, Saraï et Agar, car ils sont tous allés par des chemins personnels, mais il ne les abandonne pas, il les amène à se juger pour pouvoir ensuite leur accorder des bénédictions.

Questions

1. Comment se présente à nous la tentation lorsque nous avons l'impression que Dieu n'accomplit pas certaines promesses que nous avons saisies par la foi?
2. Quelle est notre réaction lorsque nous nous rendons compte que nous avons pris une mauvaise décision?
3. Comment gérons-nous les réactions des autres à notre égard?

Que signifie ce nom de Atta-El-Roï? Voir l'entrée Gn 16.13. Lorsque l'ange de l'Etemel parlait, ses paroles sont notées comme étant celles de Dieu lui-même (Gn 16.9-10). Dans le NT, l'ange de l'Etemel n'apparaît plus, ce qui confirme l'idée qu'il était le Fils de Dieu lui-même.

Alliance

(Gn 17.1-27)

En lisant les chapitres qui retracent la vie d Abraham, nous avons l'impression que Dieu lui parle constamment - et nous l'envions. N'oublions pas que 24 années ont passé depuis son départ de Harân, durant lesquelles Dieu ne lui est apparu que trois fois. Entre les chapitres 16 et 17 s'insèrent 13 années où Dieu est resté silencieux, et où rien de spectaculaire n'est arrivé ; Abram était simplement appelé à marcher par la foi. Cela peut encourager les chrétiens qui s'attendent constamment à des manifestations extraordinaires dans leur vie ; l'essence de la vie chrétienne consiste dans une attitude quotidienne de fidélité à Dieu. « Plus nous sommes près de Dieu, plus il peut exiger de nous, et si sa parole n'est plus pour nous l'autorité suprême, alors il nous éduque par un saint silence » (O. Stockmayer, p. 89).

Donc, pendant treize ans, après la désobéissance d'Abram, Dieu s'est tu, jusqu'à ses 99 ans, alors il s'est approché de lui. A présent, tout espoir d'une naissance naturelle est illusoire, car Saraï avait plus de 90 ans.

«Ce que nous savons, c'est que Dieu n'est jamais pressé et qu'il forge la vie des chrétiens au travers du lent processus de maturation quotidienne, autant que par l'aspect plus spectaculaire d'une confrontation soudaine » (D. Lane, p. 87).

Les documents du 2^e millénaire av. J.-C. nous font connaître une forme alors courante de contrats: les alliances. Dieu a calqué son alliance avec Abram (et

plus tard avec son peuple) sur le modèle de ces traités d'alliance - qui commencent toujours par une présentation du souverain qui propose l'alliance. Ici Dieu se présente sous un nouveau nom: «*Je suis El Shaddaï: le Dieu tout-puissant*» - auquel rien n'est impossible. Il demande l'obéissance de son vassal Abram et énonce ses promesses: «*Conduis ta vie sous mon regard et comporte-toi de manière irréprochable! Je conclurai une alliance avec toi et je multiplierai ta descendance à l'extrême*». Puis, il donne un nouveau nom à Abram et développe davantage la promesse qu'il lui a faite antérieurement : «*Voici quelle est mon alliance avec toi : Tu deviendras l'ancêtre d'une multitude de peuples. Désormais ton nom ne sera plus Abram (Père éminent), mais Abraham (Père d'une multitude), car je ferai de toi le père d'une multitude de peuples*». Ces promesses (amplifiées dans les v. 6-8) sont suivies des obligations que le souverain attend de son vassal: «*Puis Dieu ajouta: De ton côté, tu observeras les clauses de mon alliance, toi et ta descendance, de génération en génération*» (v. 9). Cette obligation consiste dans la circoncision de tous les hommes du peuple.

L'alliance est entièrement due à l'initiative de Dieu; elle n'est pas un contrat bipartite, comme cela aurait été le cas si Dieu était venu chez Abram en lui disant : «*Si tu fais ceci pour moi, je ferai cela pour toi*». Ce serait une religion des œuvres comme dans toutes les religions humaines. L'alliance repose entièrement sur la grâce de Dieu.

«*Abram se prosterna, la face contre terre*», reconnaissant la souveraineté de l'Eternel et sa toute-puissance. Dieu change aussi le nom de Saraï (ma princesse) en Sara (Princesse) (v. 15) ; elle sera mère de plusieurs nations et de rois - dont le Roi des rois.

L'alliance établie par le sacrifice au chapitre 15 était privée. A présent, il fallait la rendre publique. Elle avait

été un acte inconditionnel de Dieu dans lequel Abram n'avait joué aucun rôle ; maintenant, Dieu va lui demander une réponse. Treize années ont passé depuis la naissance d'Ismaël (16.16 ; 17.1). L'Eternel ne l'a pas oublié. Il lui apparaît en se présentant comme *El Shaddai*: le Dieu tout-puissant, c.-à-d. celui qui est capable d'accomplir sa promesse, de lui donner un fils, même si Abram a 99 ans ; il est celui qui contrôle la destinée des peuples et qui peut donner à ses descendants ce pays à présent habité par d'autres nations.¹

Il demande à Abram de «marcher devant lui», ce que la BS traduit par: «Conduis ta vie sous mon regard». Ce verbe «marcher» a déjà été utilisé pour la conduite d'Hénoc, qui marchait avec Dieu (Gn 5.24) et celle de Noé (6.9). Il rappelle que la vie est un pèlerinage avec différentes phases. Dans toutes, l'homme doit se conduire en étant conscient du regard de Dieu sur sa vie, désirent gagner son approbation en étant «irréprochable», *tamîm*, c.-à-d. limpide, intègre, n'ayant rien à cacher, entier: poursuivant de tout son être un même but, consacré entièrement à la cause de Dieu. La justification par la foi ne dispense pas d'une conduite irréprochable, elle la rend possible.

Dieu se manifeste à Abraham comme étant le « Dieu tout-puissant». Que lui demande-t-il? «Conduis ta vie sous mon regard et comporte-toi de manière irréprochable ! ». Cette conduite de manière irréprochable, c'est la marche par la foi. Abraham n'a pas à s'enquérir de ce que décrètent les lois de la nature : Dieu est au-dessus d'elles. Bien qu'il soit trop âgé pour engendrer un fils,

¹ Pourquoi Dieu se présente-t-il de cette manière à Abram ? Voir dans l'EDB I l'entrée Gn 15.7 qui établit le parallèle entre cette présentation et celle des traités hittites. Dans l'entrée Gn 17.1 : *Comment comprendre les termes de cette alliance avec Abram ?* et *Que signifie ce nom sous lequel Dieu se révèle ici à Abram ?* Dans l'entrée 15.7-11, 17-19 : *Comment comprendre ce qui s'est passé lors de la conclusion de l'alliance avec Abram ?*

bien que sa femme n'ait plus la possibilité de donner naissance à un enfant, Dieu lui dit: «je multiplierai ta descendance à l'extrême ». Conduire sa vie sous le regard du Tout-Puissant, c'est attendre de lui des miracles qui transcendent les lois naturelles. Se conduire de manière irréprochable, c'est aussi agir de manière juste, de sorte que ni Agar ne soit sacrifiée à Sara, ni Sara à Agar.

Devant ces promesses, la foi d'Abram vacille (v. 17-18), mais Dieu lui réaffirme ce qu'il lui a promis (v. 19, 21) ; il répond aussi à son souci pour Ismaël (v. 20).

Dieu dit : « Je conclurai (litt. : donnerai) une alliance » (v. 2) et «j'établirai (maintiendrai) mon alliance avec toi» (v. 7) : c'est lui qui prend l'initiative de cette alliance. Ces verbes ajoutent de plus l'idée d'une sécurité et d'une pérennité de l'alliance: elle ne change pas (comme les alliances humaines).

Dieu révèle à Abram ce qui se passera avant que ses descendants puissent prendre possession du pays promis : ils vivront pendant quatre cents ans en esclavage dans un pays étranger, car Dieu ne veut pas déjà châtier les habitants actuels du pays : ils n'ont pas encore mis le comble à leurs crimes.

Dieu promet à Abraham de lui donner le pays de Canaan: «*Je te donnerai, ainsi qu'à ta descendance, ce pays de Canaan où tu vis maintenant en étranger et en nomade. Il sera votre propriété pour l'éternité. Et je serai le Dieu de ta descendance*» (Gn 17.8).

Un nouveau nom

L'alliance que Dieu établit avec Abram change son statut ; cela implique pour lui un nouveau nom qui rappellerait la promesse de Dieu : « *Je multiplierai ta descendance à l'extrême* » (v. 2), car il s'appellera désormais *Abraham* : « Père d'une multitude ». Dieu précise ce que cela signifiera : « *Je multiplierai à l'extrême le nombre de tes*

descendants et je te donnerai d'être à l'origine de diverses nations; des rois même seront issus de toi» (v. 6). Cette promesse embrasse Ismaël, le fils à naître et tous ses autres descendants (25.1-4) ainsi que les rois des nations issues de lui. La durée de cette alliance est éternelle (v. 7). C'est aussi une alliance territoriale: Dieu donne à ses descendants le pays de Canaan (v. 8). Le nom nouveau symbolise la naissance d'Abram à une vie nouvelle.

« Le nouveau nom que reçoit le patriarche, 'Abraham', est très proche du premier, ce qui est un signe du respect de son identité, et en même temps une marque de la mission attachée à l'alliance ; en effet, Abraham signifie 'père de multitude'. Partenaire de Dieu, toute sa vie est orientée par l'alliance » (R. Benz, p. 20-21).

Le changement de nom s'appliquera aussi à Sara: elle sera « la mère de plusieurs nations. Des rois et plusieurs peuples sortiront d'elle» (v. 15-16).

Saraï signifiait «ma princesse». C'est son père qui lui avait donné ce nom, c'était un signe de possession. Marie Balmory y voit la raison de sa stérilité, car ce nom était «une erreur symbolique», «c'est un acte de parole qui rend impossible à l'être humain d'avancer dans la vie. Ici, une femme nommée par son père 'ma princesse' et qui continue d'être appelée ainsi après son mariage, se voit arrêtée dans son devenir-mère. Ce nom annule d'avance tout message de mariage; demeurant à son père, elle ne peut être véritablement mariée à un autre et, n'étant symboliquement pas la femme d'Abram, elle ne peut être féconde... Abram hérite d'une affaire difficile. Sa femme a été dite sienne par un autre avant lui. Et il ne peut même pas l'appeler sans répéter cette possession». Avant d'entrer en Egypte, Abram demande à sa femme de dire qu'elle est sa sœur. «Est-elle autre chose *pour lui* qu'une sœur, cette demi-sœur avec laquelle il n'a pas d'enfant? Abram, exprimant ses craintes, révèle ce qui est dans son cœur à lui : il a pris pour femme la fille du

père, la princesse du père. Il s'attend à ce qu'on la lui reprenne et qu'on le tue» (*Le sacrifice interdit*, p. 121). On comprend pourquoi Dieu changera son nom. Aussi, Marie Balmary intitule-t-elle le chapitre qu'elle consacre au changement de nom : « La guérison de Sara ».

Dieu intervient: «Tu ne l'appelleras plus 'Ma princesse' car 'princesse' est ton nom ». Seule la connaissance de l'arrière-plan permet de comprendre ce qu'impliquait ce changement de nom - qui est en fait un changement d'identité. «Ma» était le signe d'une possession, «princesse» est un titre d'honneur.

« Elle aurait très bien pu se sentir coupable d'avoir tout gâché. Dieu pouvait-il encore l'utiliser dans ses plans après ce qu'elle avait fait? Il vint vers elle, non pour l'appeler 'échec', mais 'princesse', et il confirma à Abraham : 'Je la bénirai et je te donnerai un fils d'elle' (Gn 17.16) » (D. Lane, p. 90).

« Pierre renia son Seigneur et devint pourtant un apôtre de premier plan. Paul persécuta l'Eglise, mais Dieu lui accorda sa grâce et l'utilisa pour propager l'Evangile plus qu'aucun autre. Sara a failli faire échouer les plans de Dieu par son stratagème, mais elle devint malgré tout la mère de l'enfant de la promesse. Elle dut, bien sûr, vivre avec les conséquences de sa faute, conséquences qu'elle devait endurer chaque jour. Il nous faudra peut-être, nous aussi, supporter les retombées de nos erreurs passées, mais ni Sara ni nous, n'avons à passer toute notre vie accablés par un insupportable sentiment de culpabilité pour une faute ou une erreur passée, ni surtout avec l'impression fausse que le Seigneur ne nous aime plus » (Id. *Ibid.*).

Le signe de l'alliance : la circoncision

A l'alliance inconditionnelle de l'Eternel devra répondre la consécration inconditionnelle d'Abraham et de ses descendants à leur Dieu. La circoncision fera

partie des «clauses de l'alliance» (v. 14) que tout mâle du peuple devra respecter sous peine d'en être retranché. Bien qu'elle ait été connue en Egypte et dans d'autres pays d'Asie, la circoncision était inconnue en Mésopotamie. Elle témoignait de la grâce de Dieu sur les enfants nouveau-nés comme sur tous les membres du peuple de Dieu. Des étrangers «achetés comme esclaves» seront aussi intégrés au peuple par ce signe (v. 12).

Abraham obéit à l'ordre de Dieu et circoncit tous les hommes de sa «maison» (v. 22-27) y compris Ismaël. Les différentes branches des descendants d'Abraham respecteront ce signe ; cependant, la justification ne dépendra pas de l'obéissance à ce rite, mais de la foi qui l'a précédé.²

La vraie « *circoncision du cœur* » (Dt 10.16) est celle que l'Esprit opère en nous (Rm 2.29). «*En réalité, c'est nous qui sommes circoncis de la vraie circoncision puisque nous rendons notre culte à Dieu par son Esprit et que nous mettons toute notre fierté en Jésus-Christ au lieu de placer notre confiance dans ce que l'homme produit par lui-même*» (Ph 3.3).

Questions

1. Comment réagissons-nous lorsque Dieu est silencieux?
2. Nous savons que Dieu est le Tout-Puissant? Quelle conséquence cette connaissance a-t-elle dans notre vie?
3. Notre nom - ou notre surnom - a-t-il un impact sur notre vie?
4. Que signifie pour nous la « circoncision du cœur » ?
² *Quel est le sens de la circoncision? Voir l'entrée Gn 17.4-14 dans l'EDBI. Ce signe de la circoncision a-t-il été institué à ce moment-là? Voir l'entrée Gn 17.11 dans l'EDB I.*

Une nouvelle visite divine

(Gn 18.1-19)

De nouveau, Abraham reçoit une visite d'En-haut : « *il aperçut soudain trois hommes qui se tenaient à quelque distance de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de sa tente et se prosterna jusqu'à terre* »

(18.2). Dans le Nouveau Testament, la circoncision représente notre mort avec le Christ (Col 2.11) et notre résurrection avec lui (Rm 6.5-6). Après son obéissance, Abraham reçoit une visite personnelle de Dieu, à la suite de laquelle il sera appelé « ami de Dieu » (2 Ch 20.7 ; Es 41.8 ; Je 2.23). Bien qu'il n'ait pas reconnu dans les trois visiteurs une délégation divine, il les accueillit avec une hospitalité tout orientale. Il leur lava les pieds (v. 4), puis les restaura avec largesse (des galettes préparées avec trois mesures de farine, et un veau gras, du fromage et du lait). Rien n'était trop bon pour ces visiteurs. La foi d'Abraham se démontre par ses actes. He 13.2 se réfère peut-être à cette réception (« Plusieurs, en exerçant l'hospitalité, ont accueilli des anges sans le savoir »).

Dans 18.9, les trois visiteurs demandent à Abraham : « Où est Sara ta femme ? ». D'où connaissent-ils son nom ? A partir de là, on ne lit plus : « ils » (pour les trois visiteurs), mais « l'Eternel dit » (v. 10, 13, 15), et l'interlocuteur parle au singulier (v. 14b). Le récit passe constamment du pluriel (pour les trois anges) au singulier (pour l'Eternel). « Dans l'apparition de Yahvé sous la forme des trois messagers à Mamré, il demeure malgré tout un Dieu

unique : lorsque le texte nomme Yahvé, il est au singulier» (H. Bräumer, 1 *Mose* (2), p. 146-147).¹

Il connaît même les pensées de Sara (v. 13) et prononce une prédiction précise et humainement impossible (v. 14b).

L'heure était venue pour Dieu de fixer un délai à l'accomplissement de sa promesse: «L'an *prochain*, à la même époque, je ne manquerai pas de revenir chez toi, et ta femme Sara aura un fils» (v. 10, cité en Rm 9.9). Sara, qui avait suivi la conversation derrière le rideau de sa tente, n'avait pas encore la foi de son mari. Cette promesse la fit rire. Elle avait oublié que la toute-puissance de Dieu n'était pas liée aux lois naturelles (Jr 32.17). L'Eternel ne lui tint pas rigueur de sa réaction et lui accordera en temps voulu le fils promis.

Les rires d'Abraham et de Sara

Lorsque l'Eternel dit à Abraham qu'il lui accorderait un fils par Sara, « alors Abraham se prosterna de nouveau la face contre terre, et il se mit à rire en se disant intérieurement: Eh quoi! un homme centenaire peut-il encore avoir un enfant?» (17.17). Ce rire n'était pas un rire d'incredulité, mais l'expression d'un émerveillement devant ce miracle. « Il y a une réponse de la foi aux promesses de

¹ «Ces mystérieux envoyés sont-ils trois, ou bien un seul? Ou bien deux? Il est difficile de le dire, le texte biblique laissant place aux trois interprétations. En tout cas, l'emploi de la première personne du singulier, là où elle est utilisée, dans Gn 18. 1, 3, 13-15, montre qu'il est question d'un être 'divin', qui est appelé 'Seigneur'.

» Les Pères ont hésité entre deux interprétations de la personne des trois anges. Les uns y ont vu, accompagné de deux anges, le Christ, Verbe de Dieu, venu pour sceller la promesse du salut par Abraham. Pour les autres, le trio angélique représente la sainte Trinité. L'égalité des trois personnes divines et, pourrait-on dire, leur caractère interchangeable, conduisent à penser que, mystérieusement, ce sont les trois personnes divines qui se sont montrées ensemble à Abraham le juste» (M. Lods, *Positions luthériennes*, 1/1980, p. 21).

Dieu qui impliquent du rire et de la joie devant le miracle d'un Dieu qui agit avec des gens tels que nous et nous bénit si richement. C'est cela la foi» (D. Jackman, p. 110).

Le rire de Sara fut d'une autre nature. Elle connaissait la promesse que Dieu avait faite à son mari, mais elle n'y croyait pas vraiment ou, du moins, elle n'était pas prête à l'accepter pour elle-même. Son attitude intérieure était plutôt sceptique. « *Alors Sara rit en elle-même en se disant : Maintenant, vieille comme je suis, aurais-je encore du plaisir? Mon mari aussi est un vieillard* » (v. 12). « Nous sommes trop vieux à présent pour que cette promesse se réalise ». La preuve qu'il s'agissait d'un rire incrédule, c'est la réprimande de l'Eternel: « *Alors l'Etemel dit à Abraham: Pourquoi donc Sara a-t-elle ri en se disant: 'Peut-il être vrai que j'aurai un enfant, âgée comme je suis?' Y a-t-il quoi que ce soit de trop extraordinaire pour l'Etemel?* ». Sara eut bien conscience d'avoir commis une faute, puisque, « *saisie de crainte, Sara mentit: Je n'ai pas ri, dit-elle* », pour se faire immédiatement reprendre par l'Eternel : « *Si ! tu as bel et bien ri* ».

Deux rires à connotations très différentes - comme peuvent l'être les nôtres.

Le reproche de l'Eternel a certainement fait réfléchir Sara et l'a amenée à une réelle attitude de foi, puisque He 11.11 dit d'elle: « *Par la foi, Sara, elle aussi, qui était stérile, a été rendue capable de devenir mère alors qu'elle en avait depuis longtemps dépassé l'âge. En effet, elle était convaincue que celui qui avait fait la promesse est digne de confiance* » (He 11.11). En protestant qu'elle n'a pas ri, Sara a condamné son manque de foi ; elle a changé d'attitude et a accepté par la foi la promesse qui leur fut faite.

Abraham et Sara avaient une parole de Dieu sur laquelle ils pouvaient appuyer leur foi. Ils n'avaient pas encore de Bible, c'est pourquoi Dieu leur a parlé directement. Nous avons la Parole de Dieu qui contient bien plus

de promesses que celles dont Abraham et Sara ont bénéficié. Pour résoudre nos problèmes, la première chose à faire est de voir si la Bible contient une promesse qui leur est applicable. Dieu peut-il me pardonner tel péché? *« Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste et, par conséquent, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout le mal que nous avons commis »* (1 Jn 1.9). Puis-je parvenir à la victoire sur tel péché précis ? *« Comprenons donc que l'homme que nous étions autrefois a été crucifié avec le Christ afin que le péché dans ce qui fait sa force soit réduit à l'impuissance et que nous ne servions plus le péché comme des esclaves... le péché ne sera plus votre maître puisque vous n'êtes plus sous le régime de la Loi mais sous celui de la grâce »* (Rm 6.6, 14). Comment mon caractère pourra-t-il changer? *« Nous tous qui, le visage découvert, contemplons, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en son image dans une gloire dont 'éclat ne cesse de grandir. C'est là l'œuvre du Seigneur, c'est-à-dire de l'Esprit »* (2 Co 3.18).

Une fois que nous avons trouvé quelle est la volonté de Dieu exprimée dans sa Parole, nous pouvons appuyer notre foi sur elle et en réclamer l'application dans notre vie. *« Mets ta confiance en l'Eternel de tout ton cœur, et ne te repose pas sur ta propre intelligence. Cherche à connaître sa volonté pour tout ce que tu entreprends, et il te conduira sur le droit chemin »* (Pr 3.5-6). Ce n'est pas notre foi qui changera la situation, mais Dieu - en réponse à notre foi.

Après leur visite à Abraham, les trois anges partent vers Sodome. Leur hôte les accompagne.

Pourquoi Dieu, qui est omniprésent, doit-il d'abord descendre pour voir ce qui se passe sur la terre ?

« Le lecteur moderne peut trouver étrange que Yahvé, qui sait ce qui en est au sujet de Sodome (v. 17), qui connaît son péché (v. 20), annonce son intention de

mener une enquête judiciaire concernant les affaires de la cité (v. 21). Yahvé est-il pleinement informé de la turpitude de Sodome ou pas? Les visiteurs s'adressent à Abraham. Un peu plus loin, Abraham se demande si Dieu est toujours et parfaitement juste. Anticipant cette question, Yahvé, presque sur la défensive, informe Abraham, non seulement de l'état des choses à Sodome, mais de son intention de confirmer cette observation par une vérification des faits. Ainsi, Yahvé répond à certaines préoccupations d'Abraham en l'initiant au caractère exhaustif de son analyse de la situation des deux villes » (V.P. Hamilton, *GenesisII*, p. 20).

« 'Je veux descendre' ne signifie pas que l'omniscience de Dieu soit défective ou qu'il ait besoin de rassembler des preuves. Il veut enquêter afin de démontrer aux hommes la validité de son jugement » (Howard F. Vos, *Genesis*, p. 77).

Pourquoi Dieu révèle-t-il à Abraham sa décision de détruire ces cités ?

J.J. Davis fait plusieurs observations: « 1. Le Seigneur voulait attirer l'attention d'Abraham sur la nature et l'étendue de la dépravation humaine. 2.11 voulait convaincre Abraham que sa sainteté divine absolue lui enjoignait de juger une telle méchanceté. 3.11 voulait qu'Abraham comprenne vraiment parfaitement que son jugement était entièrement juste ; c'est pourquoi le Seigneur est allé 'voir' (v. 21) la méchanceté des Sodomites, afin de constater que 'leur conduite est vraiment conforme au cri monté vers lui'. 4. Il voulait qu'Abraham apprenne que Dieu répond à l'intercession en faveur d'autrui. Le psalmiste a exprimé la même vérité dans Ps 106.23: 'Aussi Dieu décida de les détruire (les Israélites qui l'avaient abandonné). Mais celui qu'il avait choisi, Moïse, se tint devant lui pour intercéder et détourner son courroux destructeur' » (*Paradise to Prison* p. 199-200).

Questions

1. Comment pouvons-nous appliquer l'exemple d'Abraham dans notre contexte culturel?
2. Comment saisissons-nous les promesses de Dieu au sujet du pardon de nos péchés? De notre victoire sur le péché? Du changement de notre caractère?
3. Qu'implique pour nous l'amitié que nous promet Jésus-Christ (Jn 15.15)?

En route vers Sodome

(Gn 18.20-33)

Le chapitre 18 illustre les deux composantes majeures d'une vie selon la volonté de Dieu: la première moitié souligne l'importance de la foi, la seconde montre le fruit de la foi : l'amour. « Le dernier mot n'est pas la foi : une vie de foi doit se manifester par des fruits de l'amour à droite et à gauche, dans des cercles étroits et plus larges » (O. Stockmayer, p. 108). Après que Dieu ait vaincu l'incrédulité d'Abraham et de Sara, il s'agit d'aider Loth ; cela se réalise par l'intercession d'Abraham.

Pendant qu'Abraham accompagne ses visiteurs vers Sodome, Dieu s'interroge : « *Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire?* ». Il va agir avec lui comme on agit avec un ami : lui révéler ses intentions à propos de Sodome. Abraham accepte cette révélation comme une responsabilité : il va plaider la cause du condamné devant son Ami. Nous apprenons ainsi, par cette première prière notée de la Bible, l'importance de l'intercession pour un monde coupable (cf. 1 Tm 2.1-3). Peut-être Abraham a-t-il pensé au danger qui menaçait son neveu Loth. Comme il ne pouvait pas l'avertir, il ne lui restait qu'une solution : l'intercession, une prière humble, mais confiante et hardie. « Là se place l'un des dialogues les plus sublimes de la Bible : Abraham lutte pied à pied avec Dieu pour sauver ces criminels endurcis » (*Encyclopédie Universalis* Tome I, p. 31).

Il parle à Dieu comme un enfant à son père. Il comptait avec la présence d'au moins cinquante justes dans

la ville et plaide pour que, à cause d'eux, Dieu renonce à détruire la ville. Il fait appel à la justice et à la grâce de Dieu. Et l'Eternel répond qu'il ne détruira pas la ville s'il y trouve cinquante justes. Abraham ne se tient pas pour battu. Il lutte avec Dieu et descend de 45, 40, 30, 20 jusqu'à 10 justes. *«Et Dieu dit: A cause de ces dix, je ne détruirai pas Sodome»*. Abram est pour nous un exemple de prière persévérante : six fois, il est revenu à la charge, et Dieu n'a pas refusé sa demande. L'intercession d'Abraham ne fut pas inutile puisque Loth et trois, puis deux membres de sa famille furent sauvés par la grâce de Dieu. Son exemple fut suivi par d'autres hommes de Dieu.

Prière d'Abraham pour Sodome

« La prière, non seulement change les gens et les situations, mais elle change aussi ceux qui prient » (D. Jackman, p. 121). Cette prière faisait partie de l'éducation de la foi d'Abraham. Après cette prière, sa foi était plus grande.

C'est Dieu qui en avait pris l'initiative en révélant à Abraham le jugement qu'il entendait exercer sur Sodome. Pendant le trajet vers les villes condamnées, il s'attendait à la réaction de son ami. «La prière est le moyen par lequel notre relation personnelle avec Dieu est approfondie et développée. La seule manière de connaître quelqu'un est la communication... parler et écouter, une rencontre des esprits et des cœurs. Tel est le modèle ici. Dieu parle à Abraham - comme il nous parle encore par sa Parole et par son Esprit. Notre réponse consiste dans la prière. Les deux choses sont vitales, mais elles sont toutes deux des produits de la grâce divine. C'est lui qui nous incite à prier et nous en rend capables dans notre faiblesse et notre ignorance. 'L'Esprit vient nous aider dans notre faiblesse. En effet, nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède en

gémissant d'une manière inexprimable' (Rm 8.26). C'est Dieu qui nous suggère nos sujets de prière et qui s'attend à ce que nous intercédions » (D. Jackman, p. 122).

Entre les v. 22 et 23, l'Etemel doit avoir précisé ses intentions, puisque Abraham parle de «faire périr» des gens. Cette révélation est pour l'ami de Dieu - et pour nous - une incitation à l'intercession en faveur des justes qui seraient victimes d'une action punitive de Dieu.

Malgré son intimité avec Dieu, Abraham n'est jamais familier avec lui. La prière est entièrement fondée sur le caractère de Dieu; c'est pourquoi elle est si hardie. Elle fait appel au caractère de Dieu. Abraham raisonne avec Dieu : que vont dire les gens qui habitent dans les environs si Dieu détruit tous les habitants de Sodome, les bons comme les méchants? Abraham est animé d'une vive passion pour la gloire de Dieu.

Il lui pose des questions qui présupposent sa foi dans la justice divine : Dieu ne peut pas envisager de faire périr le juste avec le coupable. Pensait-il à son neveu Loth (que 2 P 2.7 appelle «un homme juste» qui «était consterné par la conduite immorale des habitants débauchés de ces villes. Car, en les voyant vivre et en les entendant parler, cet homme juste qui vivait au milieu d'eux était tourmenté jour après jour dans son cœur intègre, à cause de leurs agissements criminels»)? Le v. 25 montre qu'il a bien reconnu l'identité de son interlocuteur: c'est «le Juge de toute la terre» qui, certainement, agit selon le droit. La hardiesse d'Abraham reçoit une réponse précise de Dieu : il est prêt à pardonner à toute la ville s'il y trouve cinquante justes - ou même seulement dix.

Abraham se rend compte que, face à son Seigneur, il n'est que «poussière et cendre». Néanmoins, il s'enhardit à marchander avec lui et descend jusqu'à dix justes, recevant chaque fois la même réponse : même si Dieu ne trouve qu'un petit nombre de justes dans la ville, il renoncera à exercer son jugement sur elle. Il a toléré toutes les

questions de son ami - comme il tolérera les accusations de Job au sujet de sa justice (Jb 42.7) : un encouragement pour nous à être sincère et franc dans nos prières.

« En priant pour Sodome, il entre pleinement dans le sens de sa vocation et de la miséricorde qui l'a atteint lui le premier » (R. Benz, p. 24).

Dieu a-t-il exaucé la prière d'Abraham? Certainement, puisqu'il a sauvé Loth et ses deux filles. Il aurait aussi sauvé sa femme si elle avait obéi à l'ordre qui lui avait été donné. Apparemment, c'étaient les seuls justes que l'Eternel avait trouvés dans Sodome - et les membres de la famille de Loth n'ont été sauvés que grâce à leur solidarité familiale avec leur père, plutôt qu'à cause de leur piété personnelle.

Cette intercession d'Abraham pour des pécheurs était une préfiguration de celle du Christ pour nous.

Pourquoi Abraham s'est-il arrêté à « dix justes » ?

Nous ne le savons pas exactement, mais «il est possible qu'il se soit arrêté au nombre dix parce qu'il avait fait un peu de calcul mental. Peut-être avait-il compté Loth, sa femme, deux fils (Gn 19.12), au moins deux filles mariées et leurs maris (19.14) et deux filles non mariées (19.8)? Exactement dix. Et même si les filles de 19.14 n'avaient pas encore épousé leurs fiancés et que c'étaient les mêmes que les filles de 19.8, il était plausible que deux autres 'justes' pouvaient se trouver ailleurs à Sodome ; donc, la ville serait sauve » (R. Youngblood *The Book of Genesis*, p. 176).

Mais, si Abraham a fait ce calcul, il s'est évidemment trompé. Lorsque Loth a averti ses gendres que l'Eternel allait détruire la ville, ils ont pris ses paroles pour une plaisanterie. Donc, ni eux, ni leurs femmes n'ont quitté la ville. Loth avait-il des fils, comme les anges l'ont supposé? Si c'était le cas, ils devaient avoir eu la même

réaction que ses gendres, car, en fait, quatre personnes seulement ont quitté la ville: Loth, sa femme et leurs deux filles - et trois seulement seront sauvées (19.26).

Abraham avait-il raison de s'arrêter à dix? «Il est difficile de répondre. Il est toutefois une chose certaine pour nous qui connaissons Jésus-Christ: c'est lui le témoin parfait qui a terminé la prière d'Abraham. Il est allé jusqu'à... zéro: 'Il n'y a pas de juste, pas même un seul... tous ont péché... et sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie par Jésus-Christ' (Rm 3.10, 23-24)» (R. Benz, p. 26).

Au v. 22, nous lisons que «là-dessus, ces hommes (c.-à-d. les anges) partirent en direction de Sodome, tandis qu'Abraham continuait à se tenir en présence de l'Eternel». Abraham aurait certainement eu beaucoup à faire chez lui - comme nous - mais il est resté en présence de l'Eternel. Et c'est parce qu'il s'est tenu en présence de l'Eternel que celui-ci lui a révélé son dessein. Les anges sont des serviteurs de Dieu qui ont à exécuter sa volonté, mais la relation de Dieu avec l'homme est différente : il veut faire de lui son confident, son partenaire. Il révélera à Abraham son plan et il est prêt à le changer sur la demande de son ami. S'il n'y avait eu que dix justes à Sodome, il aurait renoncé à détruire la ville. Mais ces dix ne s'y trouvaient pas, même pas dans la plus proche parenté de Loth. Tel est le pouvoir de l'homme et de notre intercession - un pouvoir supérieur à celui des anges (qui n'auraient pu élever aucune objection à l'ordre qui leur fut donné). Le monde devient de plus en plus mûr pour le jugement, mais Dieu cherche des hommes et des femmes qui se tiennent « sur la brèche » et intercèdent dans la foi, l'amour et l'espérance pour les perdus.

Abraham oublie tous ses devoirs domestiques et reste dans la présence de Dieu, s'enhardissant de plus en plus dans ses demandes. A la fin, «l'Eternel s'en alla». A-t-il mis fin à la conversation? Il arrive un moment où la grâce

de Dieu doit laisser place à son jugement ; Dieu est allé très loin dans sa concession ; aurait-il dû renoncer à sévir s'il y avait cinq «justes» (Loth, sa femme et ses deux filles) dans la ville? Cela faisait plusieurs années qu'ils y habitaient et n'avaient eu aucune influence sur le reste des habitants. Il arrive un temps où notre intercession n'a plus aucun pouvoir, où aucune prière ne parvient plus jusque dans la présence de Dieu. C'est pourquoi, tant que dure le temps de la grâce, saisissons l'occasion que nous est donnée de faire appel à la bonté et à l'amour de Dieu pour un monde perdu !

A l'arrivée des anges à Sodome, Loth était assis à la porte de la ville (19.1). C'était la place des notables. Depuis le jour où il a choisi les pâturages de la plaine, il avait bien « progressé » : après avoir planté ses tentes près de Sodome (13.12), non seulement, il avait choisi d'y habiter (14.12), mais il s'y était si bien intégré qu'il faisait partie des gens importants qui jugeaient les affaires des habitants. S'était-il dit qu'il pourrait avoir une bonne influence sur ses concitoyens? La suite du récit montre que si tel était son raisonnement, il s'est trompé (19. 9) et sa situation ne lui a pas apporté le bonheur, puisque l'apôtre Pierre dit de lui qu'il « était tourmenté jour après jour dans son cœur intègre, à cause des agissements criminels » de ses concitoyens.

Une atmosphère comme celle qui régnait à Sodome exerçait même sur un croyant comme Lot une pression à laquelle il ne résistait que par un « tourment quotidien de son âme » (2 P 2.7). Il n'en est pas resté complètement indemne : la suite du récit le montrera ; il faudra que les anges usent de violence pour l'arracher de la ville, son comportement dans la caverne où il s'est retiré avec ses filles montre qu'il est devenu facilement accessible à des tentations charnelles.

Loth a peut-être voulu sauver les Sodomites en devenant l'un d'eux. «En tant que chrétiens, nous n'avons

pas à sauver notre monde mourant en nous rendant semblables à lui, de sorte qu'on ne puisse plus nous en distinguer. Nous ne serons pas non plus utiles à Dieu si nous nous séparons du monde au point de ne plus nous en soucier, ou de n'être pas impliqués en lui. Abram aurait pu vivre complètement isolé; il aurait aussi été inutile. Mais sa foi l'a empêché d'aller dans ces deux extrêmes. Le Bon Berger va chercher sa brebis perdue ; ainsi, Abram poursuit Loth: c'est son contact intime avec Dieu qui lui donna le courage et la compassion et qui lui permit de s'engager dans la bataille... Le chemin de la foi - et par conséquent de l'efficacité - se trouve entre les deux extrêmes » (D. Jackman, p. 59).

Loth est appelé «un juste» par le Nouveau Testament, il fut sauvé de la destruction de Sodome - mais de justesse. Vivre avec des incroyants ne passe pas sans laisser de traces sur le plan spirituel. Loth a voulu profiter de la fécondité des terrains entourant Sodome, mais il n'a pas pu se garder de l'influence de ses habitants ; même s'ils n'ont pas pu lui ravir sa foi, ils l'ont paralysée, de sorte que les anges devront le tirer de force de son environnement. Son exemple nous montre qu'il n'y a pas seulement des croyants et des incroyants, mais qu'il existe aussi des justes qui ont été contaminés par l'esprit de Sodome, dont les mains et les pieds sont liés et qui vivent dans un «tourment quotidien de leur âme», mais un tourment stérile (concernant leur entourage).

A cause de Loth, sa famille fut épargnée et le jugement suspendu jusqu'à ce qu'il soit en sûreté à Tsoar.

Questions

1. Quelle est la part de l'intercession dans notre vie de prière?

2. Prions-nous seulement pour des chrétiens ou pour le salut des non-croyants?
3. Que pouvons-nous apprendre de la prière d Abraham pour les gens de Sodome ?
4. Que nous apprend l'exemple de Loth?

La destruction de Sodome et de Gomorrhe

(Gn 19.1-29)

Sodome était la capitale d'une union de cinq villes: Gomorrhe, Adama, Tséboïm et Tsoar. Elles avaient été sauvées par Abraham lorsque Kedorlaomer les avait attaquées (Gn 14). La région était très riche en ressources minières et suscitait bien des convoitises. Cette richesse avait aussi corrompu ces villes, dont quatre seront détruites par le jugement divin. Plusieurs passages bibliques rappellent ce jugement (Es 13.19; Jr 49.18; Ez 16.48, 56; Am 4.11...); 2 P 2.6-8 et Jude 7 montrent qu'il fut exemplaire. Jésus lui-même s'en servit comme d'un avertissement (Mt 10.15; 11.24; Le 17.30).

La déchéance morale de Sodome était déjà précisée dans Gn 13.13: «Les gens de Sodome étaient pervers, ils commettaient de grands péchés contre l'Eternel». Le chapitre 19 le confirmera. Loth, *assis à la porte de la ville* (faisant donc partie des notables) insiste auprès des visiteurs pour qu'ils acceptent son hospitalité. Il insiste pour que les hommes ne passent pas la nuit sur la place comme ils en ont exprimé le désir, parce qu'il ne sait que trop ce qui risque de leur arriver. Loth « tourmentait jouruellement son âme », dit Pierre, car il voyait jour et nuit ce qui se passait autour de lui.

Si, avant de s'établir à Sodome, il avait nourri l'espoir utopique de convertir ses habitants, il n'avait certainement pas demandé quel était l'avis, de Dieu à ce sujet.

Nous ne pouvons pas évangéliser où nous voulons. Paul et Silas ont dû changer deux fois leurs plans d'évangélisation parce que leur projet ne convenait pas à Dieu (Ac 16.6-7).

« Quand ils furent sur le point de se coucher, la maison fut encerclée par les gens de la ville : tous les hommes de Sodome, jeunes et vieux, étaient venus là des différents quartiers de la ville. Us appelèrent Loth et lui demandèrent : — Où sont ces hommes qui sont venus chez toi cette nuit? Amène-les nous pour que nous couchions avec eux! » (19.4-5).¹ Pour protéger les hôtes sous son toit, Loth leur fait une proposition qui montre que l'esprit de Sodome a déjà perverti son jugement (v. 7). Il avait sans doute désappris à prier. Au lieu de crier vers Dieu pour qu'il le sauve de cette situation, il propose à ces hommes pervers ses deux filles pour qu'ils en abusent. Les deux anges sauvent Loth des violences des Sodomites et lui proposent de sauver sa famille (v. 12-13). Mais ses gendres ont été contaminés pas l'incrédulité de leur entourage.

Lorsque l'aube parut, les anges sont obligés d'emmener de force Loth, sa femme et ses deux filles et de les entraîner hors de la ville. Une nouvelle fois, Loth discute avec Dieu pour qu'il lui permette de se réfugier dans

¹ Pourquoi les gens de Sodome sont-ils jugés si sévèrement ? N'était-il pas naturel qu'ils veuillent connaître ces étrangers venus dans la maison de Loth ?

Le texte hébreu dit effectivement, comme le traduit Segond: «Fais sortir ces hommes afin que nous les connaissions ». Les interprètes «homotropes» (c.-à-d. pro-homosexuels) veulent voir dans ce récit une simple transgression des règles de l'hospitalité : les habitants de Sodome voulaient faire la connaissance des étrangers venus dans la maison de Loth. Cette interprétation n'explique ni la peur de Loth (v. 6-7), ni son exhortation: «Ne commettez pas le mal», ni surtout sa proposition d'offrir ses deux filles vierges à la soif d'expériences sexuelles de ses concitoyens. La demande des Sodomites visait indiscutablement une expérience homosexuelle avec les deux visiteurs (comme le traduit la BS ci-dessus). Le verbe *connaître* est un euphémisme biblique courant pour la relation sexuelle (cf. Gn 4.1,17 ; 19.8).

l'une des cinq villes de la confédération: Tsoar. Loth insiste même : il s'était tellement habitué à la vie dans une cité, qu'il ne pouvait plus envisager de vivre comme Abraham - c.-à-d. comme il avait vécu lui-même auparavant. La vie à Sodome avait déteint sur lui, tout « juste » qu'il fut. L'ange lui accorde sa demande. La femme de Loth désobéit à la recommandation des anges: elle regarda derrière elle vers la ville où son cœur était resté attaché et *elle fut changée en une statue de sel* (v. 26), sa destinée est rappelée comme un avertissement par le Seigneur (Le 17.32).

Jésus se réfère à la catastrophe de Sodome pour nous exhorter à la vigilance: *«Du temps de Loth, les gens mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient. Mais le jour où Loth sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les fit tous périr. n'en sera de même le jour où le Fils de l'homme apparaîtra»* (Le 17.28-30).

Comment comprendre la proposition de Loth d'offrir ses deux filles aux hommes pervers ?

« Considérant, à la manière orientale, les lois de l'hospitalité comme sacrées, Loth expose, pour défendre ses hôtes, sa vie et même l'honneur de ses filles. Il y a là un certain obscurcissement du sens moral. Comparer la conduite du vieillard de Guibéa (Jg 19.23-24). Loth n'avait pu se défendre complètement de l'influence du milieu dans lequel il s'était établi. La fin du chapitre montrera les dernières conséquences de cette première faute» (*Bible annotée*, p. 227).

« La proposition de Loth n'est certes pas à porter à son crédit, mais, de ce fait, nous sommes moins surpris du manque de respect que ses deux filles lui témoigneront plus tard» (H.L. Ellis *Bible Commentary for Today*, p. 149).

L'éthique orientale décrétait que l'hôte était responsable de la sécurité de ses invités; si quelque chose

leur arrivait, il était coupable. Les Hébreux avaient cette conception en commun avec leurs voisins... Dans cette situation, Loth choisit ce qu'il estime être le moindre mal (ou le plus grand?): soit exposer ses invités à la foule et, par là, trahir son hospitalité et la protection que sa maison devait leur offrir, soit offrir ses deux filles à la défloration. Cependant, il ne faudrait pas prendre la coutume comme excuse pour innocenter Loth. Ses actes sont aussi inexcusables que ceux d'Abraham en Egypte (ch. 12) et à Guérar (ch. 20).

S'agit-il dans ce récit d'une légende ou d'un fait historique?

La *Bible annotée* rapporte que « deux auteurs païens parlent de cette catastrophe. Le géographe romain Strabon raconte, dans sa description de la mer Morte, que, d'après les renseignements pris auprès des habitants de la contrée, il y avait là autrefois treize villes, dont Sodome était la métropole. Ces villes auraient été détruites par un tremblement de terre accompagné de jets de flammes et d'asphalte liquide ; les rochers eux-mêmes se seraient embrasés et les villes auraient été soit englouties, soit abandonnées par leurs habitants. Tacite parle aussi d'éclairs et de flammes qui auraient rendu désertique cette contrée précédemment fertile et très peuplée» (p. 229).

« La vallée du Jourdain fait partie d'une gigantesque crevasse de la croûte terrestre. Des études précises ont révélé qu'elle commence à quelques centaines de kilomètres au nord de la Palestine, au pied des montagnes du Taurus, en Asie mineure, pour s'étendre jusqu'au-delà de la mer Rouge, en Afrique, en passant par la mer Morte, le désert d'Araba et le golfe d'Akaba. En de nombreux endroits de la crevasse, des traces d'activité volcanique sont visibles... Avec le fond de cette crevasse, la vallée de Siddim - y compris Sodome et Gomorrhe - fut un jour précipitée vers les profondeurs de la terre. La géologie a

pu dater cet événement avec une certaine précision : cela devait se passer peu après l'an 2000 av. J.-C. ! *11 semble que c'est vers 1900 av. J.-C. que se produisit le cataclysme qui détruisit Sodome et Gomorrhe', écrivit en 1951 le savant américain Jack Finegan. Une étude de tous les témoignages littéraires, géologiques et archéologiques permet de conclure que '*les villes de la plaine*' (Gn 19.29) étaient situées dans une région à présent recouverte par des eaux qui envahirent lentement la partie méridionale de la mer Morte, et que leur destruction résulta d'un grand tremblement de terre, sans doute accompagné d'explosions, d'éclairs, de dégagements de gaz naturels et d'un incendie généralisé'. Vers 1900 av. J.-C.,... donc au temps d'Abraham! L'affaissement de terrain libéra les forces volcaniques qui, tout le long de la crevasse, dorment dans les profondeurs. Dans la haute vallée du Jourdain, près de Bashan, on trouve encore des cratères de volcans éteints... On a retrouvé un écrit du prêtre phénicien Sanchuniathon, qui confirme l'explication géologique de la destruction de Sodome et Gomorrhe. En voici le texte: 'La vallée de Sidimus (Siddim) sombra et devint un lac dégageant sans cesse des vapeurs, et dépourvu de poissons, exemple de vengeance et de mort pour le sacrilège ! ' » (W. Keller).²

En 1928, des fouilles dans la région de Sodome ont mis au jour une couche de sel recouverte de grandes quantités de sulfate. R.T. Boyd pense que sous la ville de Sodome existait un lac souterrain de pétrole et de gaz qui s'enflamma pour une raison inconnue et provoqua une terrible explosion, projetant au-dessus de la ville, du soufre, du pétrole et de l'asphalte enflammés. Alors, une «*pluie de soufre enflammé par un feu qui venait du ciel*») recouvrit la ville (Gn 19.24).³

² *La Bible arrachée aux sables*, Paris Presses de la Cité s.d., p. 73-74.

³ D'après R.T. Boyd Hügel, *Gräber, Schätze*, p. 126.

«Il existe de nombreuses preuves de la présence de bitume, un dérivé du pétrole similaire à l'asphalte, dans le sous-sol d'une région située au sud de la Mer Morte. Cette matière contient aussi un grand pourcentage de soufre. Le géologue Frederick Clapp a émis l'hypothèse que la pression provoquée par un tremblement de terre a pu projeter du bitume par une fissure de l'écorce terrestre. Celui-ci a pu ensuite être enflammé par une étincelle pendant qu'il était vomé des entrailles de la terre, ou par un feu à la surface du sol, avant de retomber sous forme d'une masse incandescente.

« Sodome et Gomorrhe n'ont été découvertes qu'après la formulation de cette théorie par Clapp. Or, cette théorie s'est avérée tout à fait plausible depuis qu'il est apparu que les sites se trouvent exactement sur une faille géologique courant à l'est de la plaine méridionale de la Mer Morte. La Bible elle-même appuie la véracité de ce scénario» (Bryant Wood *Internet*).

Il est intéressant de lire ce que des auteurs extérieurs aux milieux chrétiens disent de cet événement. Dans un article de la revue *Historia* (N° 455, nov. 1984, p. 101-105), Richard Hennig pose la question: «Comment disparurent Sodome et Gomorrhe?». «Les commentateurs, dit-il, ont souvent cherché à élucider le mystère de cette catastrophe qui eut pour théâtre la Palestine primitive. Des pluies de feu ou de soufre n'accompagnent jamais les tremblements de terre ou les éruptions volcaniques. Et pourtant l'événement est historique, car les historiens païens eux-mêmes le mentionnent. Ainsi, Strabon écrit en l'an 20 après Jésus-Christ:

«Les traditions rapportées par les habitants qui assurent que, jadis, treize villes prospéraient dans cette contrée sont dignes de foi ; on dit même que les murailles de Sodome, la cité principale, existent encore et qu'elles mesurent soixante stades de circonférence. Le lac sortit de son lit à la suite d'un grand tremblement de terre et

vomit du bitume bouillant mêlé à de l'eau sulfureuse, tandis que du feu jaillissait et que les flammes calcinaient les rochers. Les villes s'enfoncèrent partiellement dans le sol ou furent abandonnées par les habitants frappés de panique ».

« Strabon ne fut pas le seul écrivain grec à connaître l'événement : Ptolémée ne l'ignore point puisqu'il appelle la mer Morte : « *Sodomorum lacus* », et Philon en parle également.

« Chez les Romains, Tacite évoque ainsi dans ses Histoires la destruction de Sodome : 'Non loin de la mer Morte s'étendent des plaines qui furent autrefois fertiles et où s'élevaient de grandes villes. Mais celles-ci, dit-on, furent frappées par la foudre... J'admets volontiers que, autrefois, des villes célèbres furent dévorées par le feu du ciel' ». Flavius Josèphe mentionne aussi la catastrophe. Enfin, le Coran lui-même fait allusion à l'événement. Témoin cette sourate : « Il renversa aussi les villes détruites et ce qu'elles recouvraient les recouvrit à leur tour ».

Mais, un simple séisme, si violent fût-il, provoquant l'affaissement de toute une région que les eaux viennent ensuite submerger, ne rend pas compte du récit biblique dans ce qu'il a de plus frappant : la pluie de feu et de soufre. Ce problème annexe est aujourd'hui résolu comme l'autre.

« Il n'y eut pas-sur Sodome une 'pluie' de feu et de soufre : des failles du sol jaillirent toutes sortes de gaz qui ne tardèrent pas à s'enflammer, d'où le feu et la fumée qui recouvrirent toute la région. 'Et voici que s'éleva de la terre une fumée comme la fumée d'une fournaise', reconnaît la Bible, et sans doute est-ce exact.

» Cette interprétation a reçu une éclatante confirmation en juillet 1927. Une forte secousse se fit sentir au nord-est de la mer Morte, près de Zerka, et un nuage de fumée, semblable à celui évoqué par la Bible s'éleva

dans les aïis. Les gaz jaillirent du sol exactement comme ils durent le faire il y a 4000 ans. Ils s'enflammèrent presque aussitôt et une odeur de soufre se répandit dans l'atmosphère.

»En 1929, le Père Malion et l'archéologue René Neuville, effectuant des fouilles pour le compte de l'Institut biblique du Vatican, mirent au jour à 6 kilomètres du rivage nord-est de la mer Morte, près de Tel Gessul, une ville antique datant de l'âge du bronze et qui témoignait d'une très haute civilisation. Des habitations, de vastes entrepôts de blé, des bijoux artistement travaillés et incrustés de perles, de nacre et de pierres précieuses, ainsi que des fragments d'une écriture jusqu'à présent inconnue furent découverts par les deux chercheurs. »

P. Tièche propose une explosion à haute altitude d'une météorite comme il y en eut en Sibérie en 1908, au nord du lac Baïkal, où toute vie fut anéantie sur 8000 km², et où tout fut calciné dans un rayon de 15 km ; cette explosion équivalait à celle de 15 mégatonnes de carburant à 8000 m d'altitude.⁴

Comment comprendre cette transformation de la femme de Loth en statue de sel?

Cette punition sévère exclut l'idée que c'était par simple curiosité ou par regret que la femme de Loth a jeté un regard derrière elle. L'un des anges avait clairement ordonné : « Ne regarde pas derrière toi et ne t'arrête nulle part dans la plaine ! Fuis vers la montagne si tu ne veux pas périr ! » (v. 17). La femme de Loth a été punie parce qu'elle n'a pas obéi à cet ordre. « Face au jugement divin, il n'y a que deux alternatives : être frappé ou fuir » (Von Rad *Genesis* p. 222).

«Au moment critique, il s'est avéré que son esprit était plus sodomite que céleste. Bien qu'elle ait été avertie de ne pas regarder derrière elle, elle ne pouvait pas

⁴ D'après P. Tièche, *Bible et archéologie*, Ed. Horvath, p. 96.

s'en empêcher. Empressons-nous de nous débarrasser à temps de tout ce qui est afférent à Sodome, aux charmes du passé, à l'attrait des liaisons terrestres, sinon il pourrait arriver que nous ne parvenions pas au but que Dieu nous a fixé. Parce que la femme de Loth n'a pas suivi résolument son mari, elle fut changée en statue de sel » (O. Stockmayerp. 131).

Dans *l'ISBE* (III, 172), R.T. Boyd compare le destin de la femme de Loth à celui des habitants de Pompéi en l'an 79. « Au lieu de marcher avec son mari, la femme de Loth, contrairement à l'ordre de l'ange (v. 17), se retourne pour contempler encore cette ville où elle a laissé son cœur. Elle était probablement déjà hors de portée de l'incendie qui ravageait la plaine; mais elle a pu être asphyxiée par les vapeurs toxiques qui s'élevaient du sol, et son cadavre a bientôt été recouvert de cette croûte saline que l'on retrouve sur toutes les pierres et tous les rochers au bord de la mer Morte ».

Questions

1. Quelle fut la cause de la destruction de Sodome?
2. Que penser de la proposition de Loth à ses concitoyens ?
3. Pourquoi les gens de Sodome sont-ils jugés si sévèrement?

Loth et ses filles dans la caverne

(Gn 19.20-38)

Loth s'installe avec ses filles dans une caverne (quel changement !). Au lieu de rendre grâces à Dieu pour leur salut, les deux filles de Loth organisent une beuverie (influence du contexte sodomite?). Loth se laisse enivrer deux nuits de suite. Les fruits des incestes planifiés par ses filles seront les ancêtres de deux peuplades qui donneront bien du fil à retordre aux descendants d'Abraham: les Moabites et les Ammonites (Jg 3.12-30; 11.4-33 ; 1 S 11.1-11 ; 2 S 8.2 ; 10.1-19 ; 2 R 3).

Les Moabites adoreront un dieu de fertilité et se livreront à des orgies qui séduiront les Israélites lors de leur exode vers la Terre promise (Nb 25). Les Ammonites seront connus pour leur cruauté dans les guerres (Am 1.13) et leurs sacrifices d'enfants au dieu Moloch au cours de leurs cérémonies religieuses (Lv 18.25). Cependant, le fait d'appartenir à l'une de ces nations n'excluait pas automatiquement de faire partie un jour du peuple de Dieu. L'histoire de Ruth, la Moabite, témoigne de la grâce de Dieu : par sa foi, elle mérita la faveur de devenir une ancêtre du roi David et de Jésus lui-même (Mt 1.5).

Les filles de Loth prétendent qu'il «n'y a pas d'autre homme dans ce pays pour s'unir à nous selon l'usage de tout le monde». Elles croyaient qu'elles étaient (avec leur père) les seules survivantes de la catastrophe qui avait frappé Sodome et Gomorrhe, et elles voulaient assurer la survie de la race humaine. Mais Loth n'avait-il pas fui d'abord dans la petite ville de Tsoar qui devait être

peuplée? Elles conçoivent donc l'idée de s'unir à leur père pour avoir un enfant. Sachant qu'il ne consentirait pas sciemment à leur plan, elles l'enivrent. Peu de temps auparavant, leur père avait été prêt à les offrir sans leur consentement à des jeux sexuels. A présent, elles séduisent leur père malgré lui.

Le texte ne signale aucune réaction subséquente de Loth lorsqu'il apprit la grossesse de ses filles et leur origine: ni approbation, ni désapprobation. A-t-il jugé comme Juda que ses filles avaient agi d'une manière «juste» (selon les normes de l'époque qui mettaient un accent plus grand sur le côté social que sur l'éthique)? Les Israélites qui ont lu cette histoire et ses conséquences, c.-à-d. la naissance de Moab et d'Ammon, n'ont pas dû manquer de faire le lien avec les Moabites et les Ammonites qui figuraient parmi leurs plus constants ennemis. La fin ne justifiait donc pas les moyens.

Pourquoi «Loth le juste» (2 P 2.7) subit-il un sort si Tuel?

Il est vrai que Pierre donne une image assez positive de Loth : « *Dieu a délivré Loth, cet homme juste qui était consterné par la conduite immorale des habitants débauchés de ces villes. Car, en les voyant vivre et en les entendant parler, cet homme juste qui vivait au milieu d'eux était tourmenté jour après jour dans son cœur intègre, à cause de leurs agissements criminels* » (2 P 2.7-8). C'est l'un des aspects de son caractère, ce qui lui a valu d'être sauvé de la catastrophe qui détruisit la ville. Mais, il a laissé tous ses biens derrière lui, il a perdu sa femme et tous les autres membres de sa famille, et la fin de sa vie fut misérable. Pourquoi a-t-il subi ce sort si cruel? Si nous remplaçons son histoire dans tout le contexte de la Genèse, nous voyons que ce «sort si cruel» ne s'est pas abattu sur lui au hasard sans qu'il l'ait mérité.

Ronald Youngblood note 7 étapes qui ont marqué sa chute.

1. Dans Gn 13.10-11, « *Loth regarda et vit toute la plaine du Jourdain qui s'étendait jusqu'à Tsoar: avant que l'Eternel eût détruit Sodome et Gomorrhe, elle était comme le jardin de l'Etemel, comme la terre d'Egypte. Loth choisit donc pour lui toute la plaine du Jourdain* », laissant les collines arides à son oncle.

2. « *Loth s'établit au milieu des villes de la plaine, dressant ses tentes jusqu'aux environs de Sodome* » (13.12). N'avait-il pas connaissance de la méchanceté des citadins de ces villes, en particulier de Sodome? Il eût été étonnant qu'il n'en sache rien (« *Or, les gens de Sodome étaient pervers, ils commettaient de grands péchés contre l'Etemel* » v. 13), mais l'attrait de ce qu'il pouvait y gagner était plus fort que ses réticences. Il a donc fait taire sa conscience et s'est « *établi au milieu des villes* », se rapprochant de plus en plus de Sodome. « Jusque-là, il avait marché sous la protection et la conduite d'Abram au lieu de se tenir lui-même devant l'Etemel, en sorte qu'ayant perdu Abram, il se fourvoya » (C.H. Mackintosh, P- 21).

3. Lorsque les quatre rois babyloniens prirent la ville de Sodome, « ils enlevèrent aussi Loth le neveu d'Abram, avec ses biens, *car il demeurait à Sodome* » (14.12). Il a donc abandonné ses tentes et il est venu se fixer dans la ville perverse, malgré tout ce qu'il voyait autour de lui, comme Pierre l'a écrit.

La perte de tous ses biens avec les gens de Sodome, lors de l'attaque de Kedorlaomer, ne semble pas avoir amené Loth à remettre en cause son engagement avec une cité corrompue. Au contraire, on le trouve assis « à la porte » avec les gens importants de la cité.

Il ne faut pas s'étonner que les gendres de Loth n'aient pas pris ses paroles au sérieux: sa compromission avec les gens de Sodome parlait contre lui; comment pouvaient-ils croire qu'il pensait que cette ville était si corrompue qu'elle allait être détruite après qu'il se

soit identifié à elle? D'ailleurs, lui-même sera lent à se décider à la quitter; il faudra que les anges se fassent «pressants», puis... «comme il hésitait encore, les deux hommes les prirent de force par la main, lui, sa femme et ses deux filles, et les entraînèrent hors de la ville » (19.16).

Les anges ont dû prendre Loth par la main comme on prend de force un enfant inconscient devant un danger, car Dieu voulait épargner Loth de la catastrophe. «Si des circonstances ou des hommes nous pressent et nous poussent à nous dépêcher, demandons-nous si derrière ces appels pressants désagréables ne se cache pas la miséricorde de Dieu qui veut nous secouer de notre inertie et nous mettre en mouvement vers notre patrie céleste, de sorte que n'avons plus de paix dans notre nid. C'est la bonté de Dieu qui nous empêche de dormir et de somnoler afin de nous réveiller» (O. Stockmayer p. 128-129).

4. «Le soir, les deux anges arrivèrent à Sodome. Loth *était assis à la porte de la ville*» (19.1). Ce n'était pas pour prendre le frais qu'il était assis là. Nous apprenons par [^]t 4.1, 2, 11 que la porte de la ville était l'endroit où les «anciens», c.-à-d. les responsables de la cité, se réunissaient pour leurs délibérations. Donc, Loth était « monté en grade » et faisait partie des notables. Quelque temps auparavant, Abraham avait sauvé la ville et tous ses habitants de l'esclavage. Peut-être cela avait-il apporté à son neveu Loth quelque considération et l'avait fait admettre parmi les responsables de la cité. La porte de la ville était le centre des activités publiques. On y trouvait le marché (2 R 7.1 ; Ne 13.19) et le tribunal local (Dt 21.19 ; 22.15 ; 25.7 ; Jos 20.4). David se rendait souvent là pour saluer les gens (par ex. 2 S 19.8). Loth avait-il espéré pouvoir exercer une influence bénéfique sur ses concitoyens? En tout cas, la suite de l'histoire montre que son «engagement politique» n'a eu aucun résultat positif: non seulement, il n'a pas freiné le déclin moral

de la cité, mais ses compatriotes n'ont eu aucune considération ni aucun respect pour lui (19.9 : « *Ote-toi de là ! lui crièrent-ils. Puis ils ajoutèrent : Voyez-moi cet individu, il est venu ici comme étranger et maintenant, il veut jouer au juge ! Eh bien, nous t'en ferons voir plus qu'à eux. Puis ils poussèrent violemment Loth de côté et s'approchèrent de la porte pour l'enfoncer* »).

5. Devant les exigences immorales de ses concitoyens, pour sauvegarder son honneur d'hôte, il leur fait une proposition incroyable : « *Ecoutez : j'ai deux filles qui sont encore vierges. Je vais vous les amener, vous leur ferez ce qui vous plaira* » (19.8). Il est donc prêt à sacrifier ses propres filles pour satisfaire les désirs lubriques de ses concitoyens. « Lorsque la souveraineté de Dieu est reniée et que ses lois sont ignorées, l'anarchie règne et ce sont les hommes pécheurs qui prennent le dessus » (R. Youngblood p. 177).

6. « *Là-dessus, Loth sortit et alla trouver les maris de ses filles. Allons, leur dit-il, il faut quitter ce lieu car l'Etemel va détruire la ville ! Mais ses gendres prirent ses paroles pour une plaisanterie* » (19.14). Dans sa propre famille, le témoignage de Loth n'a pas eu beaucoup d'impact, à en juger par le manque de crédibilité et de force de persuasion de ses paroles.

7. « *Par la suite, Loth alla habiter avec ses deux filles dans la montagne, n s'installa avec elles dans une caverne* » (19.30). Triste fin de vie ! Mais l'histoire qui se passe dans cette caverne est encore plus triste : ses deux filles le font boire jusqu'à l'ivresse (cela n'a pas dû être trop difficile) pour avoir une relation incestueuse avec lui. Davis intitule cette péricope : « La honte de Loth ». « Loth a réussi à sauver ses deux filles de Sodome, mais pas à ôter la philosophie de Sodome de l'esprit de ses filles ». (*Paradise to Prison* p. 206). Il s'ensuivit la naissance de deux garçons qui seront les fondateurs de deux nations figurant parmi les ennemis les plus acharnés des Israélites.

Sept étapes marquant une déchéance morale de plus en plus accentuée - et cela malgré les «tourments de son cœur intègre» ! (D'après R. Youngblood *The Book of Genesis* p. 154, 155, 176, 178, 179).

« L'histoire de Loth et de sa famille devrait nous rappeler que toutes nos décisions sont importantes - même celle concernant le lieu où nous voulons habiter. Notre environnement moral influence nos vies de manière significative. C'est pour cette raison, entre autres, que le Nouveau Testament exhorte constamment les croyants à cultiver la communion avec d'autres croyants » (J.J. Davis *Paradise to Prison* p. 207).

Questions

1. Quelle était la motivation des filles de Loth?
Était-elle mauvaise?
2. D'après vous, quelle étape de la déchéance de Loth fut décisive?
3. A quelle étape aurait-il pu et dû s'arrêter?

Un nouveau faux pas

(Gn 20.1-18)

Abraham reprend son bâton de pèlerin et se rend à Guérar. Là, il retombe dans son ancien travers: «*En parlant de sa femme Sara, il disait: ¹ C'est ma sœur!* » de sorte qu'Abimélek, le roi de Guérar, la fit enlever » (20.2). Souvent, ce sont les fautes d'avant notre conversion qui reviennent en force sous la forme de tentations dans notre vie nouvelle. Un ancien buveur sera tenté par l'alcool, un coureur de jupons sera attiré par les femmes. Chacun de nous doit connaître son « talon d'Achille ». Pour Abraham, c'était la crainte d'être maltraité à cause de sa femme.

Depuis son départ de Harân, Abraham était obsédé par l'idée que les souverains locaux des villes inconnues dans lesquelles il allait pénétrer lui raviraient sa femme et le tueraient. C'était une peur irrationnelle, difficile à raisonner. Il a essayé de s'opposer à cette phobie, dès son départ de la Mésopotamie, en faisant passer sa femme pour sa sœur (20.13). La mauvaise expérience en Egypte ne l'a pas guéri de cette peur, et il persiste à recourir au plan établi depuis si longtemps.

Si, après l'Egypte, Abraham et Sara avaient renoncé à leur subterfuge et à ce demi-mensonge, ils ne se seraient pas retrouvés dans cette triste situation.

Le mal était resté latent. «Il n'était pas pleinement *mis en lumière*, n'était ni confessé ni abandonné... de sorte que le point faible subsistait... Nous ne pouvons jamais savoir ce qu'il y a dans nos cœurs jusqu'à ce que des circonstances surviennent pour le mettre à jour»

(C.H. Mackintosh, p. 55). Le reproche du pharaon n'avait pas suffisamment humilié Abraham pour l'amener à une confession complète. «Il partit d'Égypte, mais la racine du mal demeurait dans son cœur, prête à produire de nouveau ses fruits amers» (Id. p. 57). Cette fois-ci, il confesse le pacte qu'il avait fait avec Sara au moment d'entrer en Canaan - et la question est définitivement réglée.

Guérar était un centre caravanier important sur la route qui menait vers l'Égypte, ainsi qu'une cité royale. Les fouilles archéologiques ont mis au jour une cité prospère de l'Âge du Bronze moyen, donc du temps où Abraham était en Canaan. Elle se trouvait à 18 km de Gaza. Abraham ne voulait pas s'y arrêter longtemps, mais sa grande «maison» et ses nombreux troupeaux ne pouvaient pas passer inaperçus. Peut-être que ses victoires militaires étaient aussi devenues de notoriété publique, de sorte qu'il était considéré comme un homme important avec lequel il était bon d'avoir de bonnes relations. Celles-ci se consolidaient généralement par des mariages. Abraham n'avait pas de fille à marier, mais il avait une «sœur». Ce qui pouvait créer une relation de parenté entre gens importants... et voilà Sara embarquée pour le harem du roi de Guérar.

Il faut croire que, malgré le fait qu'elle était presque centenaire, Sara avait encore du charme, mais «il faut noter que, dans ce chapitre, il n'est plus question de la beauté de Sara. Pour Abimélek, un mariage avec elle était envisageable à cause de la richesse de Sara et de l'alliance que ce mariage scellerait avec son 'frère'; les approches futures d'Abimélek auprès d'Abraham en vue de la conclusion d'une alliance, après l'échec de cette tentative, semblent le prouver » (D. Kidner *Genesis* p. 117).

Depuis l'Égypte, vingt années avaient passé sans nouvelle tentation. Mais cette fois encore, Abraham agit

par manque de foi, ne croyant pas que Dieu peut les protéger s'il dit la vérité. De plus, comme nous l'apprenons par la suite, il avait des préjugés négatifs au sujet de la moralité des gens du pays (« *Je me suis dit: Certainement, on n'a aucun respect de Dieu dans ce pays-ci, et on me tuera à cause de ma femme* », v. 11). Il semble que Sara ait aussi eu une part de responsabilité dans cette affaire, puisqu'elle a acquiescé au plan élaboré par son mari (v. 5). Normalement, les femmes mariées ne sortaient pas sans voile - ce qui n'était certainement pas son cas. De plus, elle aurait dû avertir Abimélek au moment où il l'avait fait conduire à son harem.

Comment est-il possible qu'Abraham « qui savait que l'époque approchait où Sara devait lui donner un fils, lui que nous avons vu peu de temps auparavant sur l'une des hauteurs de la foi, de l'amour et de l'intercession lorsqu'il a combattu avec Dieu pour Sodome et Gomorrhe, lui qui fut congédié honteusement par le pharaon et avait dû s'humilier parce qu'il avait fait passer sa femme pour sa sœur, refasse à présent la même faute » (O. Stockmayer p. 133).

Abraham n'a pas réfléchi au-delà de son égocentrisme : il n'a pas pensé aux promesses de Dieu quant à sa descendance, à tout le plan divin qui risquait d'être compromis par son insouciance.

A cette occasion, Abraham a décidé de suivre le conseil de sa sagesse plutôt que de se confier en Dieu. Cette manière de faire a terni la gloire de Dieu devant les païens. « L'un des principaux moyens par lesquels le diable attaque l'honneur et la gloire de notre Dieu, c'est l'inconsistance morale et le péché toléré dans leurs propres vies par ceux qui professent servir Dieu » (D. Jackman, p. 140).

C'est l'occasion pour Dieu d'intervenir afin de sauver l'avenir du peuple élu. Il fallait que cette affaire fût réglée publiquement; c'est pourquoi Abimélek convoqua ses

familiers et demanda à Abraham de justifier sa conduite (v. 8-9). Abraham doit lui confesser que, déjà en quittant Our, sa femme et lui avaient convenu de se présenter comme frère et sœur. Cette fois-ci, le lien avec le péché est rompu et nous n'entendrons plus parler d'un faux pas semblable par la suite. Pour nous aussi, la solution consiste dans une rupture radicale avec nos anciens péchés. Par les cadeaux qu'Abimélek fit à Abraham, l'affaire fut officiellement réglée et le roi lui permit de s'installer sur son territoire (v. 14-15). Dieu avait présenté Abraham au roi comme un prophète (v. 7) ; le patriarche participe à la réconciliation en priant pour Abimélek et les siens (v. 17-18).

Pourquoi Abimélek fait-il ces cadeaux à Abraham alors qu'il se sait innocent ?

Abimélek laisse à Abraham les cadeaux qu'il lui avait offerts pour «acheter» sa «sœur», car il ne veut pas s'en faire un ennemi. Il « prit des moutons, des chèvres et des pourceaux, des serviteurs et des servantes et en fit cadeau à Abraham ». Il lui donna en plus « mille pièces d'argent » comme « couverture des yeux » (*kipper*; l'expression qui sera utilisée plus tard pour l'expiation, par laquelle le péché est «couvert» par le sang de la victime).

Cette pratique est connue ; d'après une loi assyrienne des 15^e au 12^e siècles av. J.-C., si quelqu'un a pris la femme d'un autre en voyage sans savoir qu'elle était une femme mariée, «il jurera (qu'il ne le savait pas) et paiera deux talents de plomb au mari». Prendre avec soi en voyage une femme sans le consentement de son mari était considéré comme un crime, même s'il n'y avait pas d'implication sexuelle. Tel était le cas d'Abimélek: s'il avait pris Sara dans son palais, même s'il ne savait pas qu'elle était la femme d'un autre, et sans avoir de relation sexuelle avec elle, il aurait commis une faute.¹

¹ Pour le v. 16, voir l'entrée sur Gn 20.16 dans YEDBI.

«Ce chapitre 20 est un commentaire éloquent de la patience de Dieu envers ses serviteurs. En dépit du fait qu'Abraham ait perpétué une demi-vérité pendant 25 ans, Dieu a toléré, pardonné et était prêt à répondre à la demande d'Abraham. Cependant, il n'a pas ignoré son péché. Bien au contraire, il a exposé sa tromperie plusieurs fois, l'avertissant des conséquences sérieuses de son péché » (J.J. Davis *Paradise to prison* p. 212).

Nous avons de la peine à croire qu'Abraham qui a atteint des sommets de foi dans les chapitres précédents, qui savait que Sara portait en elle le fils de la promesse, ait accepté de l'exposer à un abus par les gens de Guérar - alors qu'il avait dû encaisser les reproches du pharaon pour un comportement identique. Si la Bible était une hagiographie exaltant la foi de ses héros, c'est là une histoire qu'elle aurait certainement passée sous silence. Mais elle est la «Parole de vérité» qui nous montre la réalité telle qu'elle est.

Le péché d'Abraham contient un certain nombre d'avertissements : c'est peu après avoir vécu la présence et l'aide de Dieu qu'il fut tenté - comme Pierre qui renia son maître après la communion particulière qu'il avait eue avec lui lors du souper dans la chambre haute. C'est entre l'annonce de la naissance de leur fils et cette naissance qu'Abraham a risqué de tout faire échouer. On peut certainement y voir un piège de Satan au moment opportun (pour lui). Toutes les victoires de la foi qu'Abraham avait remportées ne lui ont pas servi à résister à cette tentation. Quelles que soient nos expériences positives passées, elles ne nous garantissent pas la victoire lors de tentations futures. Spurgeon disait que «chaque fois que, dans la Bible, quelqu'un fait une bêtise, c'est un vieux » - et bien souvent un vieux croyant !

Questions

1. Comment comprendre qu'Abraham ait fait deux fois la même faute ?
2. Quelles considérations auraient pu lui éviter ce nouveau faux pas ?
3. Dans notre vie de chrétiens, peut-il y avoir des fautes du passé qui se répercutent sur notre comportement actuel?
4. Quels dangers comportent nos victoires de la foi?

La naissance d'Isaac

(Gn 21.1-7)

Pendant plus de vingt années, la foi d'Abraham fut mise à l'épreuve, mais Dieu tint parole et, malgré toutes les impossibilités physiques, au temps fixé, *«l'Etemel intervint en faveur de Sara comme il l'avait annoncé et il accomplit pour elle ce qu'il avait promis»* (21.1).

Pour la naissance de Jésus, Paul dit: «lorsque le moment fixé par Dieu est arrivé, Dieu a envoyé son Fils » (Ga 4.4). On pourrait en dire autant pour la naissance d'Isaac. Le temps d'attente fut pour Abraham un exercice de sa foi : *« alors que tout lui interdisait d'espérer, il z espéré et il a cru. Ainsi il est devenu le père d'une multitude de peuples... H considéra son corps, qui était comme mort - il avait presque cent ans - et celui de Sara, qui ne pouvait plus donner la vie, et sa foi ne faiblit pas. Au contraire : loin de mettre en doute la promesse et de refuser de croire, il trouva sa force dans la foi en reconnaissant la grandeur de Dieu (ou : il fut fortifié dans sa foi et fit ainsi honneur à Dieu), et en étant absolument persuadé que Dieu est capable d'accomplir ce qu'il a promis»* (Rm 4.18-21).

Sara aussi a dû exercer sa foi : *« Par la foi, Sara, elle aussi, qui était stérile, a été rendue capable de devenir mère alors qu'elle en avait depuis longtemps dépassé l'âge. En effet, elle était convaincue que celui qui avait fait la promesse est digne de confiance»* (He 11.11).

La fidélité de Dieu ne fut mise en échec ni par l'infidélité des hommes ni par leurs péchés : il a tenu promesse.

Cette naissance fut un sujet de grande joie, non seulement pour les parents, mais pour toute la maison - sauf pour Agar et Ismaël, car d'après la loi du pays, ils perdaient tout droit à l'héritage ; la mère redevenait une servante et son fils «ne devait pas hériter avec le fils de la femme libre» (v.10; Ga 4.30). Abraham obéit à la condition de l'alliance avec Dieu et circoncit son fils (v. 4).

Le nom du garçon avait été fixé par Dieu : « *Tu l'appelleras Isaac (Il a ri)* » en souvenir du rire incrédule de Sara (17.19).¹

La naissance de «Il a ri» fut pour Sara et Abraham une nouvelle occasion de rire et de se réjouir : « *Sara dit alors: Dieu m'a donné une occasion de rire, et tous ceux qui l'apprendront riront à mon sujet* » (21.6). La grâce de Dieu suscite toujours la joie.

On peut établir le parallèle entre la naissance d'Isaac et elle du Christ. «Jésus naquit de façon naturelle, mais il fut aussi conçu miraculeusement, puisque cette conception se fit sans la participation d'un père humain. Sara était trop âgée, Marie était vierge. Sara ne pouvait pas enfanter parce que son temps était dépassé, alors que Marie ne pouvait concevoir parce que son temps n'était pas encore venu. De Sara naquit le peuple terrestre de Dieu et du Christ naît le peuple céleste. Dieu, s'adressant à Sara, lui dit : 'Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Eternel?' (Gn 18.14). A Marie, l'ange dit: 'Rien n'est impossible à Dieu' » (Le 1.37) (D. Lane, p. 98). Nous sommes tout aussi incapables qu'elles de faire naître la vie spirituelle en nous. Seul le Saint-Esprit peut implanter une nouvelle nature en nous et animer de son souffle notre vie spirituelle.

¹ *Quelle est la relation entre le nom d'Isaac et le rire? Voir l'entrée Gn 21.3 dans l'EDBI.*

Questions

1. Dans quelle mesure la foi d'Abraham et de Sara ont-elle contribué à l'accomplissement de la promesse divine ?
2. Que serait-il arrivé s'ils n'avaient pas eu la foi?
3. Le nom d'Isaac contient une allusion au rire. Est-ce à celui d'Abraham ou de Sara?

Le renvoi d'Agar et d'Ismaël

(Gn 21.8-21)

Quand Isaac eut environ trois ans, il fut sevré. La famille organisa une grande fête marquant le passage de la petite enfance vers l'enfance. Ismaël, qui devait avoir 14 ans, ressentit avec amertume qu'il n'était plus le centre d'intérêt et il se moqua du petit enfant (ou : le taquina, d'après la Septante). Cela déplut à Sara.¹ *« Alors elle dit à Abraham : Chasse cette esclave et son fils, car celui-ci ne doit pas partager l'héritage avec mon fils Isaac »* (21.10). *« Cette parole affligea beaucoup Abraham, à cause de son fils »* (v. 11). On le comprend: Ismaël était aussi son fils. Bien que cette parole ait été prononcée dans un accès de colère, son contenu correspondait à une intention divine, car les deux garçons ne devaient pas grandir ensemble. L'apôtre Paul rappelle cet épisode et met la demande sur le compte de Dieu : *« Renvoie l'esclave avec son fils, car le fils de l'esclave n'aura aucune part à l'héritage avec le fils de la femme libre »* (Ga 4.30), en opposant les efforts humains pour obtenir le salut au salut par la foi, les deux étant incompatibles.^{1 2}

En demandant le renvoi d'Agar et de son fils, Sara trouve une occasion de réaliser ce qu'elle nourrissait depuis quelque temps: se débarrasser de cet enfant qu'elle a

¹ Pourquoi le rire d'Ismaël a-t-il suscité cette vive réaction de Sara ? Voir l'entrée Gn 21.9 dans l'EDB I.

² Comment Dieu a-t-il pu appuyer la demande de Sara de chasser Agar et son fils ? Voir l'entrée Gn 21.12 dans VEDBI. D'après le Code d'Hamourabi (loi 171), si une esclave avait donné un fils à son maître, elle ne pouvait pas rester dans la maison; elle et son fils devaient être affranchis et devaient quitter le foyer.

elle-même amené dans la maison par le conseil qu'elle a donné à son mari. Mais Ismaël est malgré tout le fils d'Abraham qu'il devait à l'impatience de sa femme qui n'avait pas appris à attendre l'heure de Dieu. Intervenir dans les liens familiaux sacrés quelle que soit la manière dont ils ont été constitués (homme-femme, parents-enfants) peut avoir des conséquences tragiques. Le mariage est sacré ; il est une école pour la formation de l'homme et de la femme.

Sara « dit à Abraham : Chasse cette esclave et son fils, car celui-ci ne doit pas partager l'héritage avec mon fils Isaac. Cette parole affligea beaucoup Abraham, à cause de son fils » (21.11). Elle paraissait injuste, et pourtant elle correspondait à la pensée divine. C'est ce que Dieu lui fait comprendre : « Dieu lui dit : Ne t'afflige pas à cause du garçon et de ta servante. Accorde à Sara tout ce qu'elle te demandera. Car c'est par Isaac que te sera suscitée une descendance. Néanmoins, je ferai aussi du fils de l'esclave l'ancêtre d'une nation, car lui aussi est issu de toi » (v. 12-13). Dieu voyait déjà plus loin : à l'application que l'apôtre Paul fera de cette parole : « Vous, frères, vous êtes les enfants de la promesse, comme Isaac. Mais, autrefois, le fils conçu de manière simplement humaine persécutait le fils né par l'intervention de l'Esprit, et il en est de même aujourd'hui. Or, que dit l'Ecriture? Renvoie l'esclave avec son fils, car le fils de l'esclave n'aura aucune part à l'héritage avec le fils de la femme libre. Ainsi, mes frères, nous ne sommes pas les enfants d'une esclave, mais de la femme libre » (Ga 4.29-31). Cependant, Dieu s'occupe aussi d'Agar et de son fils ; il est le Père des orphelins et des veuves. « Dieu entendit la voix du garçon » (v. 17). Ses larmes sont parvenues à son oreille et ont touché son cœur. Dieu ouvrit les yeux à Agar « et elle aperçut un puits »

(v. 19). Avait-elle été si absorbée par son chagrin qu'elle ne l'avait même pas vu auparavant? Peu importe que leur naissance ait été légitime ou illégitime, Dieu s'occupe des enfants comme il s'est occupé d'Ismaël (v. 20-21).

Toutefois, le fait que Dieu n'ait pas choisi Ismaël ne signifiait pas qu'il se désintéressait de lui. Il dit à Abraham: «*Je ferai aussi du fils de l'esclave l'ancêtre d'une nation, car lui aussi est issu de toi*» (v. 13). Il s'occupera d'Agar et de son fils (v. 16-21) - comme il l'avait déjà fait dans le passé (16.7-14). Il promet de faire aussi d'Ismaël «*l'ancêtre d'une nation*» (v. 13). Il pourvoit à leurs besoins immédiats (v. 19) et plus lointains (v. 20-21).

«*Dieu entendit la voix du garçon*» (21.17) - qui parvint non seulement à son oreille, mais dans son cœur, de sorte qu'il envoya son ange s'occuper de lui et de sa mère. Il est particulièrement sensible aux larmes et aux prières des enfants.

L'alliance d'Abraham avec Abimélek

Malgré les erreurs d'Abraham vis-à-vis d'Abimélek, celui-ci vint le trouver et lui proposa une alliance. Dieu lui avait dit qu'Abraham était un prophète (20.7), et Abimélek se rendait compte que tout ce qu'il faisait lui réussissait (21.22 ; cf. 2 Ch 14.9). Peut-être que le miracle de la naissance d'Isaac était parvenu à ses oreilles? Avait-il aussi eu connaissance des grandes promesses dont ce fils était porteur, un avenir qui surpasserait de loin les destinées de son peuple? Abimélek devait également se souvenir de la grande puissance dont Abraham était détenteur, comme l'avait prouvé sa victoire sur la coalition des quatre rois élamites (Gn 14). Alors il veut avoir part aux bénédictions d'Abraham. Celui-ci n'oublie pas la bienveillance dont il a bénéficié de la part du roi, et il veut s'en montrer reconnaissant; il entre donc de plein gré dans cette alliance (v. 24).

Dans les versets suivants (25-34), Abraham se montre comme un «artisan de paix». Ses serviteurs avaient creusé un puits : un travail long et pénible. Puis ceux d'Abimélek s'en sont emparés, mais Abraham n'a rien

dit. Cependant, maintenant si une amitié doit être conclue, elle doit reposer sur des bases saines, c.-à-d. sur la vérité, c'est pourquoi il évoque ce différend avant de jurer alliance avec Abimélek.

Bien qu'il soit la partie lésée, Abraham offrit des bêtes de son troupeau pour sceller l'alliance. Le véritable mobile de ce don apparaît clairement au v. 30 quand il dit : « Accepte ces sept jeunes brebis de ma main : cela me servira d'attestation que c'est bien moi qui ai fait creuser ce puits ». En acceptant ce don, Abimélek sera témoin de la transaction légale qui fait d'Abraham le propriétaire du puits.³

«Us conclurent donc une alliance à Beer-Chéba. Après quoi Abimélek et Pikol, le chef de son armée, retournèrent au pays des Philistins» (v. 32).⁴

Après le départ d'Abimélek et de son général, Abraham marqua encore la conclusion de cette alliance en plantant un tamaris et en érigeant un autel où il invoque « le Dieu d'éternité » (*El Olam*) qui lui avait fait don du pays.

Questions

1. Sara a-t-elle bien fait de chasser Agar?
2. Comment comprendre l'application que fait Paul de cet épisode (Ga4.30)?
3. Pourquoi Abraham a-t-il évoqué cette histoire de puits avant de conclure l'alliance avec Abimélek? Qu'est-ce que cela nous apprend?

³ Que signifient cet acte d'Abraham et le nom donné à ce puits? Voir l'entrée Gn 21.27-31 dans l'EDB I.

⁴ La mention des Philistins n'a rien d'anachronique ici (comme la critique le prétendait): de nombreuses migrations de la Crète vers la Palestine sont mentionnées depuis le 19^e siècle av. J.-C. dans les tablettes trouvées à Mari.

La plus grande épreuve d'Abraham

(Gn 22.1-19)

L'épreuve fait partie de l'éducation de Dieu pour nous amener à la maturité. Jacques le dit : « *Mes frères, quand vous passez par toutes sortes d'épreuves, considérez-vous comme heureux. Car vous le savez : la mise à l'épreuve de votre foi produit l'endurance. Mais il faut que votre endurance aille jusqu'au bout de ce qu'elle peut faire pour que vous parveniez à l'état d'adultes et soyez pleins de force des hommes auxquels il ne manque rien* » (Je 1.2-4).

«Dieu éprouva Abraham» (en lui demandant de sacrifier son fils). «Quand Dieu éprouve quelqu'un, c'est une preuve certaine de la confiance qu'il lui accorde» (C.H. Mackintosh, p. 61). Nous ne lisons jamais que Dieu a éprouvé Loth. Après avoir reçu le fils de la promesse, Abraham «n'était-il pas en danger de s'attacher au *don* plutôt qu'au *Donateur*?» (Id. p. 62). Discernait-il en Lui «Celui qui pouvait susciter des descendants des cendres-mêmes de son fils offert sur l'autel, aussi bien que du sein de Sara dans sa vieillesse»? (Id.).

Abraham a vu sa foi éprouvée pendant de longues années, mais à présent qu'Isaac est né et qu'il a grandi, l'épreuve suprême l'attend. Ce que Dieu lui demanda: «*Prends Isaac, ton hls unique, que tu aimes, et va au pays de Morija. Là, tu me l'offriras en sacrifice sur l'une des collines, celle que je t'indiquerai*» (Gn 22.2) allait à l'encontre non seulement de la raison humaine, mais encore de la promesse divine.

Si Isaac était tué pour lui, Dieu contredisait tout ce qu'Abraham pensait savoir de lui. Dans le passé, lorsqu'il lui demandait d'obéir, il lui donnait d'abord une nouvelle révélation de sa nature. Ce ne fut pas le cas cette fois-ci. Ce qu'Abraham allait faire était un acte d'adoration (22.5). Il allait agir sur la base du Dieu qu'il connaissait d'après ses révélations antérieures: un Dieu qui ne pouvait manquer à sa parole ; c'est pourquoi il dit aux serviteurs qu'il allait revenir *avec l'enfant*. « Aie confiance et obéis ! », telle est notre part : confiance dans la Parole de Dieu, fondement sur lequel nous pouvons baser notre obéissance - même si nous ne comprenons pas ce que Dieu nous demande.

«Dieu marche en contradiction avec Dieu, la foi en contradiction avec la foi, le commandement en contradiction avec la promesse» (S. Jean Chrysostome). «Dieu se contredit lui-même ouvertement. Car comment ces actes peuvent-ils s'accorder: 'En Isaac je te donnerai line postérité' et 'Prends ton fils et sacrifie-le'» (Luther). « Dieu ordonne à Abraham de mettre lui-même son fils à mort afin qu'il n'y ait aucun doute possible sur sa mort » (W. Vischer p. 100) et que seule une résurrection pourra le ranimer.

«Dieu se pourvoira de l'agneau pour le sacrifice». « Pouvons-nous lire tout cela sans apercevoir dans le lointain, comme à travers une fenêtre, le fils aimé du Père suivre du mont des Oliviers par Gethsémané le chemin de la passion: l'Agneau qui porte le péché du monde? Le sacrifice que Dieu a épargné à son 'ami' (Je 2.23), au Patriarche du peuple de la foi, il l'offre lui-même. Le Père éternel n'a pas épargné son propre fils, mais l'a livré pour nous tous (Rm 8.32) » (W. Vischer p. 102).

L'obéissance d'Abraham lui valut le titre d'«ami de Dieu» : « *Abraham, notre ancêtre, n'a-t-il pas été déclaré juste à cause de ses actes, lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel?... Abraham a eu confiance en Dieu, et Dieu,*

en portant sa foi à son crédit, l'a déclaré juste, et il l'a appelé son ami» (Je 2.21, 23).

C'était une affaire entre lui et Dieu, un test personnel qu'Abraham ne pouvait certainement pas partager avec Sara. La triple description : « *Isaac, ton fils unique, que tu aimes* » excluait tout malentendu.

Le sacrifice d'Isaac fut sans contredit l'épreuve suprême de la foi d'Abraham. Dieu lui fait une demande insensée (de notre point de vue).¹ Aucun homme de Dieu dans la Bible ne fut placé devant une telle exigence. Pendant 25 années, Abraham et Sara avaient attendu ce fils, il était né dans des conditions incroyables ; à cause de lui, ils avaient chassé Agar et l'autre fils d'Abraham ; en Isaac reposait tout l'espoir de l'avenir de la maison, ils lui avaient voué tout leur amour et certainement aussi une éducation exemplaire. Et maintenant, il fallait non seulement le perdre, mais le sacrifier ! Isaac était ce qu'Abraham avait de plus cher, mais Dieu comptait encore davantage pour lui. C'est pourquoi, sans hésiter, il obéit. Il était prêt à placer son amour pour Dieu au-dessus de son amour pour son fils (« *ton fils unique, que tu aimes* », lui avait dit Dieu), prêt à être incompris par sa femme aimée.

He 11.13-19 retrace ce point tournant de la vie d'Abraham. Le v. 13 le range parmi ceux qui sont « étrangers et voyageurs sur la terre ». Les v. 17-19 montrent comment il a remporté la victoire dans l'épreuve. « Tout ce que nous avons, qu'il s'agisse de dons naturels ou de ce que nous avons reçu par grâce, doit passer par Morija ? C'est une loi du royaume de Dieu que tout ce que nous sommes et que nous avons, du début à la fin de notre vie, doit passer

¹ Comment Dieu pouvait-il appeler Isaac le fils « unique » d'Abraham, alors qu'Ismaël était aussi son fils, né des années auparavant et qu'il eut encore d'autres fils (Gn 25.6) ? Voir l'entrée Gn 22.2 dans VEDB I. Comment Dieu a-t-il pu demander à Abraham ce qu'il interdit formellement ailleurs à Israël ? Voir l'entrée Gn 22.2 dans l'EDB I.

par la mort et la résurrection - aussi les fruits de la grâce, aussi la lumière reçue de Dieu après que nous ayons abandonné ce qui relevait de la nature. En vérité, nous ne possédons que ce qui a passé par Morija» (O. Stockmayer p. 142).

Celui qui a osé dire à Dieu «Tu ne peux pas faire cela » lorsqu'il s'agissait de Sodome, se tait à présent et accepte dans la foi la décision divine, sans demander d'explication.

Dieu avait progressivement éduqué Abraham en lui apprenant à abandonner ce qui lui était cher : le lieu de son enfance et ses amis à Our, sa famille, le mode de vie auquel il était habitué, le choix des terrains de pâturage (lorsqu'il a laissé choisir Loth) : tout ce qui donnait du prix à sa vie. A présent, il lui demande d'abandonner l'enfant de la promesse, «celui que tu aimes». Abraham obéit sans hésiter. Peut-être Dieu nous éduque-t-il aussi par des pertes pour que nous soyons prêts à tout abandonner entre ses mains? Ce n'est pas au début de sa vie de foi que Dieu a demandé un tel sacrifice à Abraham. «Dieu est fidèle et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Au moment de la tentation, il préparera le moyen d'en sortir pour que vous puissiez y résister» (1 Co 10.13). Il exerce ces forces par les diverses épreuves par lesquelles il nous fait passer au cours de notre vie et nous donne la force et la grâce nécessaires au moment voulu.

Quel rôle Isaac a-t-il joué dans cette histoire? Dans 18.19, Dieu avait dit d'Abraham : *« je l'ai choisi pour qu'il prescrive à ses descendants et à tous les siens après lui de faire la volonté de l'Etemel, en faisant ce qui est juste et droit »*. Abraham a certainement mis ces directives en pratique et a appris à Isaac tout jeune à *faire la volonté de l'Etemel... ce qui est juste et droit*. Celui-ci obéit sans discuter aux ordres de son père. Il entreprend avec lui ce pèlerinage de trois jours pour offrir un sacrifice à Dieu.

Il pouvait dire comme son lointain Descendant : « Je fais toujours ce qui lui est agréable » (Jn 8.29). Contrairement à leur habitude, on peut supposer qu'ils accomplirent ce voyage en silence.

Il y a quelque 70 kilomètres entre Beer-Chéba et le mont Morija. Abraham avait amplement le temps de réfléchir à la promesse que Dieu lui avait faite : « *C'est par Isaac que te sera suscitée une descendance* » (21.12). Il s'y accrocha et crut que Dieu accomplirait sa promesse à la lettre. En voyant la montagne de loin, il dit à ses serviteurs : « *Restez ici avec l'âne ; le garçon et moi, nous irons jusque là-bas pour adorer Dieu, puis nous reviendrons vers vous* » (22.7). C'était bien un acte d'adoration qu'il allait faire, car «il allait montrer à la face du ciel et de l'enfer que nul autre objet ne remplissait son âme que le Dieu Tout-puissant » (C.H. Mackintosh). En disant : «*puis nous reviendrons vers vous*», était-ce un pressentiment ou son espérance s'exprimait-elle ainsi? Ou bien n'avait-il pas vraiment l'intention de le sacrifier?

C'est He 11.17-19 qui nous donne la solution de l'énigme. Puisque Dieu lui avait dit: « *C'est par Isaac que tu auras une descendance* » (He 11.18), Abraham a estimé que « *Dieu est assez puissant pour ressusciter un mort* » (v. 19). C'est pourquoi, « *parla foi, Abraham a offert Isaac en sacrifice lorsque Dieu l'a mis à l'épreuve* » (v. 17).

Abraham n'avait jamais ni vu ni entendu parler de résurrection, mais puisque Dieu lui avait dit: «*C'est par Isaac que tu auras une descendance*», il fallait qu'il trouve le moyen de faire vivre Isaac jusqu'au moment où il pourrait engendrer un fils. Il devait maintenant le sacrifier. Bien ! Donc Dieu le ferait vivre après ce sacrifice. C'est pourquoi Paul pouvait comparer la foi d'Abraham à celle des croyants de la nouvelle alliance (Rm 4.16-25).

Quand il cheminait vers le mont Morija, nous pouvons facilement imaginer quelles pensées ont pu lui venir, suggérées par Satan: «Si tu sacrifies ton fils, que

deviendront les promesses de Dieu au sujet de ta descendance et de ton héritage? Toutes tes espérances s'évanouiront ! Pense à Sara ! ». « Il est prêt à plonger le couteau dans le sein de l'enfant, parce que la parole divine est plus certaine pour lui que le fait même de la mort » (*Bible annotée*, p. 244).²

En chemin, Isaac demanda à son père où était l'animal du sacrifice (qu'ils emmenaient habituellement avec eux). Nous pouvons imaginer quelle douleur cette question a provoquée dans le cœur du père : c'était remuer le couteau dans la plaie. Pouvait-il répondre: «C'est toi l'agneau pour l'holocauste » ? Impossible ! Dieu lui a certainement inspiré sa réponse : « *Mon fils, Dieu pourvoira lui-même à l'agneau pour l'holocauste. Et ils poursuivront leur chemin tous deux ensemble* » (probablement en silence). C'est effectivement, ce qui s'est passé. Abraham parlait-il en prophète, ou bien laissait-il une fois de plus son espérance s'exprimer?

Isaac n'était plus un petit enfant. Josèphe dit qu'il avait 25 ans à ce moment-là. Il aurait facilement pu s'opposer à son père centenaire en imaginant ce qui l'attendait éventuellement. Il aurait pu s'enfuir. Mais, lui aussi obéit par la foi - foi dans cette parole de son père et en Dieu qui *pourvoira à l'agneau pour l'holocauste*. Préfiguration du chemin de Jésus vers Golgotha; mais lui, il savait quelle en serait l'issue, il l'a néanmoins suivi jusqu'au bout.

^*Abraham chargea le bois de l'holocauste sur son fils Isaac*» (Gn 22.6): le bois qui allait consumer son fils et qu'il devait porter lui-même (sans savoir ce qui l'attendait). Tandis que lorsque Jésus a porté sa croix (Jn 19.17), il savait que ce serait lui qui y serait cloué.

En fils obéissant, Isaac suit son père - bien qu'il ait pu se demander quel serait cet agneau que Dieu procurerait

² *Dieu a-t-il tenté Abraham ou l'a-t-il mis à l'épreuve?* Voir l'entrée

Gn 22.1 dans l'EDBI.

pour le sacrifice. Il a préfiguré Celui dont l'épître aux Hébreux dira: *«Bien qu'étant Fils de Dieu, il a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert»* (5.8). En montant à Golgotha, portant sa croix, il a donné volontairement sa vie : *« Si le Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie ; mais ensuite, je la reprendrai. En effet, personne ne peut m'ôter la vie: je la donne de mon propre gré. J'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père»* (Jn 10.17-18).

Nous admirons les derniers préparatifs d'Abraham pour le sacrifice: *«Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham construisit un autel et y disposa les bûches»* (v. 9), sachant que c'est son fils qui allait mourir et être brûlé sur cet autel (holocauste veut dire: entièrement consumé). C'est sans doute à ce moment-là que le père a révélé à son fils la terrible vérité : c'est lui qui allait être sacrifié sur cet autel. *« Puis il ligota son fils Isaac- qui se laisse ligoter, sans s'enfuir 'comme un agneau muet'-et le mit sur l'autel par-dessus le bois»*.

« A l'âge d'Abraham, il lui aurait été difficile d'attacher le jeune homme sur l'autel si celui-ci s'était débattu. Or, rien n'est dit à propos d'une lutte ou d'une résistance de la part d'Isaac» (D. Lane, p. 120).

Déjà *Abraham prit en main le couteau pour immoler son fils*. Sur l'autel, celui-ci entendit (pour la première fois?) la voix de Dieu qui va épargner la vie d'Isaac: *«l'ange de l'Eternel lui cria du haut du ciel: Abraham! Abraham ! - Me voici, répondit-il. L'ange reprit: Ne porte pas la main sur le garçon, ne lui fais pas de mal, car main tenant je sais que tu révéres Dieu puisque tu ne m'as pas refusé ton fils unique»* (v. 11-12).

Dieu dit: *«maintenant (je sais que tu révéres Dieu)»*. Pourquoi ce maintenant? Lui qui est omniscient, ne le savait-il pas avant? Il faut croire que non! C'est par «l'œuvre de la foi» que la foi a démontré sa réalité.

Jacques le dira: *«Abraham, notre ancêtre, n'a-t-il pas été*

déclaré juste à cause de ses actes, lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel? Tu le vois, sa foi et ses actes agissaient ensemble et, grâce à ses actes, sa foi a atteint son plein épanouissement. Ainsi s'accomplit ce que l'Ecriture déclare à son sujet: Abraham a eu confiance en Dieu, et Dieu, en portant sa foi à son crédit, l'a déclaré juste, et il l'a appelé son ami. Vous le voyez donc: on est déclaré juste devant Dieu à cause de ses actes, et pas uniquement à cause de sa foi» (Je 2.21-24).

Savoir une chose par avance ne signifie pas la savoir indépendamment d'elle. C'est parce qu'elle se produit à un moment donné que l'on peut savoir d'avance qu'elle se produira. Par exemple, on peut prédire une éclipse de lune parce qu'elle se produira une certaine nuit. C'est l'événement qui permet sa prédiction. L'épreuve d'Abraham n'était pas une épreuve fictive comme le scénario d'une pièce de théâtre dont on connaît d'avance la fin. Abraham était un homme libre qui pouvait obéir à Dieu >u lui refuser son obéissance (comme Adam). C'est après »on obéissance que Dieu a su quelle était sa décision - et qu'il a pu la connaître d'avance.

«Puis Tange de TEtemel appela une seconde fois Abraham du haut du ciel et lui dit: - Je le jure par moi-même, parole de TEtemel, puisque tu as fait cela, puisque tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je multiplierai ta descendance et je la rendrai aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que les grains de sable au bord de la mer. Ta descendance dom meta sur ses ennemis. Tous les peuples de la terre seront bénis à travers ta descendance parce que tu m'as obéi» (v. 15-18).

Abraham avait dit d'une manière prophétique : «Mon fils, Dieu pourvoira lui-même à l'agneau pour l'holocauste» (v. 8). Cette prophétie se réalisa. « Un bétier s'était pris les cornes dans un buisson». Isaac a appris les voies de Dieu: «sans effusion de sang, il n'y a pas

de pardon des péchés» (He 9.22); pour lui, pécheur, ce béliet a dû mourir - Dieu a pourvu à un substitut pour lui. Pour Jésus, il n'y a pas eu de substitut ; il a dû offrir le sacrifice de sa vie afin d'être notre substitut. Es 53 dit que le Serviteur de l'Eternel sera *«comme un agneau que l'on mène au sacrifice»* (v. 7). En voyant venir Jésus, Jean-Baptiste dit : *« Voici l'Agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde»* (Jn 1.29, 36). Dieu a effectivement pourvu *« à l'Agneau »* non seulement pour épargner Isaac, mais pour sauver tous ceux qui croient. Il avait demandé à Abraham de sacrifier son *« fils unique, celui qu'il aimait »*. Il a rendu témoignage à Jésus lors de son baptême et de sa transfiguration : *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qui fait toute ma joie»* (Mt 3.17; 17.5). Il l'a sacrifié sans chercher de substitut pour lui. L'apôtre Paul en tire la leçon : *« Lui qui n'a même pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnerait-il pas aussi tout avec lui?»* (Rm 8.32).

«Dieu avait dit: C'est par Isaac que tu auras une descendance. Dieu, estimait-il, est assez puissant pour ressusciter un mort. Et son fils lui a été rendu : c'est une préfiguration» (He 11.18-19).

Kendall estime que ces versets figurent parmi les plus importants du NT : ils parlent du passage de l'ordre «selon la chair» à celui «selon l'Esprit». La «préfiguration» (figure, parabole) se rapporte à la résurrection (spirituelle) par laquelle Isaac avait passé.

Abraham ne pouvait plus regarder Isaac après Morija comme il l'avait vu auparavant. Son fils aurait dû être mort et ce n'est que par l'intervention de Dieu qu'il a pu continuer à vivre. La véritable «semence» promise n'était pas le fils né de la chair, mais une semence spirituelle ; elle se perpétuera non par procréation, mais par régénération. Tous les descendants d'Abraham qui ne passent pas par une mort semblable et par l'intervention d'un acte de Dieu sont considérés par Dieu comme des

enfants d'Agar (Rm 9.6-8 ; Ga 4.23) - même s'ils peuvent être biologiquement de la descendance d'Abraham. Nous ne sommes fils d'Isaac que si nous avons été ressuscités à une vie nouvelle. Isaac a dû sa survie non à son père, mais à Dieu seul. Il en est de même de nous. La chair doit s'effacer devant l'Esprit pour qu'il puisse régner. La nature doit mourir pour que la grâce puisse dominer. Cela implique une discontinuité radicale entre notre nature et l'œuvre de l'Esprit. Mais ce qui a commencé par l'Esprit s'égare souvent et cherche à se perfectionner par la chair. Il en est malheureusement ainsi de beaucoup de dénominations qui ont commencé par un réveil spirituel.

Calvin voyait la véritable Eglise là où 1° la Parole de Dieu est prêchée, 2° les sacrements sont administrés et 3° la discipline est exercée. Kendall ajoute une 4° caractéristique : là où la distinction rigoureuse entre le monde naturel et celui de l'Esprit est respectée (ce qui n'est guère le cas dans les Eglises de multitude où les enfants de parents chrétiens sont automatiquement inclus dans d'alliance de grâce» par le baptême des enfants).

Lorsque Dieu a demandé à Abraham de sacrifier son fils «unique», «celui qu'il aimait», il a pu penser par avance à son Fils unique bien-aimé, celui qui faisait toute sa joie. *« Voici comment Dieu a démontré qu'il nous aime : il a envoyé son Fils unique dans le monde pour que, par lui, nous ayons la vie » (1 Jn 4.9). « Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle » (Jn 3.16).*

Après l'acte d'obéissance d'Abraham, Dieu lui a fait une promesse accompagnée d'un serment (Gn 22.16-18). A nous aussi Dieu a fait une promesse et il a prêté serment : *« Dieu a garanti sa promesse par un serment. Ainsi, il nous a mis en présence de deux actes irrévocables, dans lesquels il est impossible que Dieu mente. Ces actes constituent un puissant encouragement pour*

nous qui avons tout quitté pour saisir fermement l'espérance qui nous est proposée» (He 6.17-18).³

«Abraham, Isaac et le bélier sont des figures du Sauveur. Comme Abraham, Jésus est le croyant qui va jusqu'au bout dans l'obéissance, comme Isaac, il donne sa vie en sacrifice, comme la mort du bélier, la sienne a valeur substitutive : Jésus est mort pour nous » (R. Benz, p. 31).

³ Marie Balmory conteste la compréhension traditionnelle du récit du sacrifice d'Isaac. Pour elle, Dieu n'a pas demandé à Abraham d'immoler son fils, mais de le faire «monter». Elle s'appuie sur la traduction Chouraqui où Dieu dit à Abraham : « Prends donc ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va pour toi en terre de Moryah, là, monte-le en montée sur l'un des monts que je te dirai ». « Va pour toi » ou « vers toi » est un rappel de la parole qu'Abraham a entendue lorsque Dieu l'a appelé à sortir de Harân (pour trouver son identité). Puisqu'il n'est pas question de son départ à lui, s'agit-il d'une action qu'il ferait concernant son fils? «Un rappel lui est donc fait du jour où lui-même a été définitivement séparé (sevré) de sa famille par la parole du divin, après la mort de son père : 'Va pour toi et là monte-le en montée'. La traduction d'André Chouraqui a de quoi surprendre après des siècles de : 'Offre-le en holocauste'. Pour tant, elle est littérale. Pour moi-même, j'avais traduit: 'Elève-le en élévation sur l'un des monts que je te ferai voir' ». Puis, elle cite le commentaire de Rachi: «Littéralement FAIS-LE MONTER. Dieu ne lui dit pas : Immole-le. Le Saint, Béni soit-il, ne voulait nullement cela, mais seulement le faire MONTER sur la montagne pour donner à la personne d'Isaac le caractère d'une offrande à Dieu. Et une fois qu'il l'aura fait MONTER, il lui dit: Fais-le descendre... Pourtant, tant de traducteurs ont d'emblée compris dans ce qui est demandé à Abraham ce que lui-même, Abraham, en comprend» (p. 196-197). N'est-on pas pardonnable de ne pas avoir mieux compris que le principal intéressé? La réponse de Dieu semble impliquer qu'il voulait savoir si Abraham était prêt à lui sacrifier son fils, son unique (v. 16). Le sens que Marie Balmory voit dans le récit de Gn 22 est que Dieu voulait dire, non pas d'immoler Isaac, mais de «l'élever vers l'Autre, ne pas 'retenir' (pour soi) de Lui» (p. 216). Ce n'est en tout cas pas ce qu'Abraham a compris. Le fait qu'il ait ramassé du bois (22.3), pris un couteau et des braises (v. 6) et construit un autel (v. 9) montre qu'il a pris la demande de Dieu au sérieux, et qu'il avait bel et bien l'intention de sacrifier physiquement son fils. Dieu a réellement demandé à Abraham ce sacrifice, Abraham a obéi, mais Dieu est intervenu pour l'empêcher d'accomplir l'acte. Le seul sacrifice d'un être humain que Dieu ait demandé et accepté fut celui de son propre Fils, en propitiation pour nos péchés.

Aujourd'hui, la mosquée d'Omar s'élève à l'endroit où, selon la tradition, Abraham a eu l'intention de sacrifier son fils. Le sanctuaire est le troisième lieu sacré de l'islam après la Ka'aba de La Mecque et le tombeau du Prophète à Médine. Il a été appelé *Le Dôme du Rocher* à cause de la grande roche qui en occupe le centre. Ce serait là, qu'Abraham a tenté de sacrifier Isaac (Ismaël pour les musulmans). C'est aussi l'endroit où était placée l'arche de l'alliance de Moïse, et le lieu où s'élevait le Temple de Salomon. Pour les musulmans, c'est le voyage nocturne de Mahomet et son ascension qui donnent à la roche toute sa valeur sacrée. Sur la roche, on remarque un petit creux: ce serait l'empreinte du pied de Mahomet lorsque, accompagné de l'ange Gabriel, il est monté au ciel pour y recevoir les instructions d'Allah. Il en redescendit pour s'envoler sur son cheval ailé à La Mecque. Sous la roche se trouve une petite grotte qui « s'est formée au moment de l'ascension du Prophète, parce que le rocher voulait le suivre, mais fut retenu par l'ange ».

Questions

1. Après avoir interdit les sacrifices d'enfants, Dieu pouvait-il demander à Abraham de sacrifier son fils ?
2. Quelles pensées ont dû soutenir Abraham dans sa marche vers Morija?
3. Pourquoi Isaac ne s'est-il pas enfui lorsqu'il a compris qu'il allait être sacrifié?

La mort de Sara et l'achat de la caverne de Makpéla

(Gn 23.1-20)

Sara est morte à 127 ans à Hébron, un nom qui signifie *communio*n. C'est un privilège de mourir dans la communion avec Dieu et avec les siens.

Abraham voulait préparer à son épouse bien-aimée une sépulture digne d'elle. Elle avait été une fidèle compagne qui avait partagé avec lui bien des dangers et les risques de sa foi. Pendant plusieurs décennies, elle a porté le poids de sa stérilité. Elle l'a vaincue par la foi. Elle a maîtrisé la grande « maison » d'Abraham avec ses centaines de serviteurs - tout en restant dans une parfaite soumission à son mari qu'elle appelait son «seigneur» (Ep 5.22s.).

Sa tombe devait être connue, reconnue et révérée; c'est pourquoi Abraham acheta un terrain contenant une caverne destinée à devenir le caveau funéraire familial.

Sa négociation avec les Hittites a un caractère typiquement oriental. Les occupants du territoire venaient de l'Anatolie (la Turquie moderne); leur empire était très étendu au 18^e siècle av. J.-C., mais des groupes de cette population avaient émigré bien avant cette date et s'étaient établis dans différents pays. Ceux dont il est question dans notre récit ont l'air de s'être bien assimilés dans la région, puisqu'ils portent des noms sémites et sont considérés comme des membres de la communauté locale (26.34; 27.46; 28.1; 36.2). Abraham, par contre, est vu par eux comme un « étranger » (23.4). Mais, les Hittites lui

répondent qu'ils le considèrent « *comme un prince de Dieu au milieu* » d'eux. C'est sans doute sa victoire sur les quatre rois élamites et la libération des captifs de la région (chap. 14) qui lui valut cette réputation, de Dan à Beer-Chéba et jusqu'au nord de Damas (14.14-15). Une alliance avec lui était fort souhaitable. Ils lui proposent donc d'ensevelir sa femme dans l'une de leurs tombes (23.6). Mais, Abraham avait déjà repéré l'endroit qui lui convenait; situé dans un champ appartenant à Ephrôn, c'était une caverne connue sous le nom de Makpéla (caverne double). C'est là qu'il voulait établir son caveau, loin des tombes hittites.

Ce qu'Abraham demande, c'est plus qu'une autorisation d'inhumer: c'est la propriété juridique d'une tombe. Il présente sa demande «à la porte de la ville» où se réunissent les notables et où d'autres passants pourront être témoins de la transaction - qui doit se dérouler en public. Ephrôn comprend que son intérêt n'est pas de vendre seulement la tombe; il ne la laissera qu'avec le champ qui la contient. Il propose donc de *donner* le champ, la grotte et la possibilité d'y enterrer la défunte. Mais personne n'est dupe, pas plus Abraham que les témoins, et il veut *acheter* le tout. Le vendeur évoque adroitement la somme qu'il attend: accepter de l'argent? Non, vraiment. Car que sont quatre cents sicles d'argent entre le patriarche et lui? Mieux vaut ne pas en parler... (v. 15). (*Abraham comprend (ou: accepta la proposition, les conditions, donna son consentement)*). Ce «caveau familial» sera la première possession qu'il aura dans la Terre promise. Y seront enterrés après Sara, Abraham, Isaac, Rébecca, femme d'Isaac, Léa puis Jacob, qui sera ramené d'Égypte afin d'être «réuni aux aïeux».

La négociation se passe selon les règles¹ - sauf sur un point: Abraham refuse de marchander le prix proposé,

¹ Pourquoi Abraham n'a-t-il pas accepté en cadeau le champ qu'Ephrôn lui offrait? Voir l'entrée Gn 23.11-16 dans VEDBI.

bien qu'il ait été exorbitant: 400 sicles, comparés aux 20 sicles payés pour Joseph (37.28). Et pour l'achat de tout le site du Temple, David ne paiera que 50 sicles d'argent à Oman (2 S 24.24). Jérémie paya 17 sicles pour le champ d'Anathoth (Jr 32.9). D'après le Code d'Hammourabi, un ouvrier gagnait 6 à 8 sicles par an.

Ephrôn a sans doute répété l'histoire à qui voulait l'entendre en se gaussant de la naïveté d'Abraham : une manière comme une autre d'assurer la pérennité de l'attribution de cette caverne en la rendant publique.

« Cette acquisition est si importante que le narrateur insère la copie du document cadastral (avec les précisions que l'on retrouve dans les anciens contrats de Mésopotamie)... Cet achat revêt une telle importance parce qu'il garantit la première et unique propriété foncière légalement acquise par le Patriarche dans la terre sainte : sa propre tombe » (W. Vischer p. 105). '

Ces 400 sicles ont-ils été payés en pièces de monnaie ?

Non, les monnaies ont été inventées beaucoup plus tard. Le « sicle » n'était pas une monnaie, mais un poids. Le métal précieux était pesé: 1 sicle = 16,37 g. Vers l'an 1000 av. J.-C., on a passé en Italie de la masse de métal informe à la barre. Cette barre a ensuite été découpée en rondelles de même poids garanti par une empreinte. « La naissance de la monnaie fut un pas décisif dans l'histoire de l'argent, presque aussi important que l'invention de l'écriture. Il eut lieu vers 650 av. J.-C. en Asie Mineure. Sur ces premières monnaies, on a imprimé une effigie, généralement la tête d'un souverain. Sous la main des ciseleurs de tampons grecs, la monnaie est devenue une œuvre d'art. Les représentations sont d'une grande diversité. La valeur de la monnaie dépendait de son poids en argent ou en or » (E. Herrmann, *Perspektive*, 9/2003, P. 24).

Abraham n'a voulu acheter que la caverne, mais Ephrôn a insisté pour lui vendre tout le champ avec les arbres qu'il portait. Était-ce pour se libérer des taxes afférentes? M.R. Lehmann a attiré l'attention sur deux lois hittites obligeant celui qui achète un champ à payer les impôts et faire les corvées y afférentes. Mais s'il n'achète qu'une partie du champ, il n'est pas soumis à ces obligations. Si Ephrôn peut se débarrasser de tout le champ, il se libère en même temps des obligations qui y sont liées. Lehmann dit à ce sujet: «Nous avons trouvé que Gn 23 est imprégné d'une connaissance intime des subtilités complexes des lois et des coutumes hittites, correspondant exactement au temps d'Abraham et s'insérant dans les traits hittites que nous rapporte la Bible. Avec la destruction définitive de la capitale hittite de Hattousa vers 1200 av. J.-C., ces lois ont dû tomber complètement dans l'oubli. Cette étude confirme de nouveau l'authenticité du matériel de base qui constitue l'arrière-plan de l'Ancien Testament, ce qui fait de lui une source de valeur unique pour l'étude de tous les aspects sociaux, économiques et légaux des périodes historiques qu'il dépeint».²

La caverne de Makpéla est aujourd'hui un lieu hautement gardé. «Les musulmans l'appellent *Haram el-Khalil* - sanctuaire de l'Ami; les juifs *Me'arat hamakpéla* — la grotte de Makpéla; les chrétiens *sépulture des Patriarches*. Il représente, pour les uns et les autres, un des lieux les plus sacrés du monde» (A. Ségol p. 49-50). Les croisés y avaient construit une église dédiée à *saint Abraham* sur l'emplacement d'une ancienne mosquée - qui occupait l'espace d'une basilique chrétienne de l'époque byzantine, qui avait pris la place d'un sanctuaire juif. Depuis le retour des musulmans dans la région, le

² « Abraham's Purchase of Machpelah and Hittite Law », *Bulletin of the American School of Oriental Research*, 1.29 (1953) p. 18.

lieu est dominé par une mosquée à la mémoire d'ibrahim (Abraham), fondateur du culte monothéiste de la Ka'aba à La Mecque (et du pèlerinage à ce centre religieux de l'islam). Le lieu joue un rôle semblable à la tombe de Mahomet à Médine. Une parole attribuée au Prophète déclare: «Celui qui ne peut pas me visiter, qu'il aille visiter le tombeau d'Abraham, Allah efface ses péchés ». (D'après A. Ségol, p. 50-55). A l'Ecole biblique de Jérusalem, des dizaines de milliers d'ouvrages et plusieurs centaines de périodiques spécialisés sont consacrés à la caverne de Makpéla (interdite aujourd'hui par les musulmans).

Questions

1. Quels motifs ont poussé Abraham à acheter cette caverne de Macpéla?
2. Pourquoi n'a-t-il pas accepté l'offre d'Ephrôn de donner la caverne gratuitement?
3. Quelle importance l'achat de cette caverne aura-t-il dans l'avenir?

Le mariage d'Isaac

(Gn 24.1-66)

Aussi longtemps que sa mère était en vie, Isaac n'a pas ressenti le besoin d'avoir une femme. Le problème s'est posé autrement après le décès de Sara. Abraham était conscient de tout l'enjeu lié au choix d'une épouse, c.-à-d. de la future mère de la descendance promise. Il n'était pas possible qu'Isaac se lie avec une fille cananéenne ni qu'il entreprenne lui-même un voyage au loin à la recherche d'une épouse. Il a déjà été question de la parenté d'Abraham parmi laquelle on pourrait choisir une femme pour lui (22.20-24), mais y trouvera-t-on une fille qui acceptera de s'établir à l'étranger pour épouser un homme inconnu ? Abraham avait vécu tant d'interventions de Dieu dans sa vie qu'il croyait qu'il s'occuperait aussi de cette étape importante pour l'avenir du peuple choisi.

Le choix de cette épouse était important non seulement pour la famille d'Abraham, pour qu'elle reste distincte des familles cananéennes environnantes, mais pour la suite de la lignée de l'alliance avec Dieu. Dt 7.3-4 demandera aux Israélites : « *Tu ne t'uniras pas avec elles (les nations habitant le pays promis) par des mariages, tu ne donneras pas tes filles à leurs fils et tu ne prendras pas leurs filles pour tes fils ; car ils détourneraient de moi tes enfants, qui iraient rendre un culte à d'autres dieux* ». La règle reste valable pour les chrétiens. Paul écrira aux Corinthiens : « *Ne vous mettez pas avec des incroyants sous un joug qui n'est pas celui du Seigneur. En effet, ce*

qui est juste peut-il s'unir à ce qui s'oppose à sa loi ? La lumière peut-elle être solidaire des ténèbres ? Le Christ peut-il s'accorder avec le diable ? Que peut avoir en commun le croyant avec l'incroyant ? Quel accord peut-il exister entre le Temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes, nous, le Temple du Dieu vivant. Dieu lui-même l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple» (2 Co 6.14-16). Le «joug» à éviter est tout d'abord l'union ((*conjugale*» (adjectif dérivant de *joug*) avec un incroyant.

Abraham charge son serviteur le plus ancien de se rendre à Harân dans sa famille afin d'y chercher une épouse pour Isaac. Le serviteur chargé de cette mission délicate n'est pas nommé par le texte. La tradition l'a assimilé à Eliézer (15.2). Si Abraham est une image du Père céleste et Isaac (le fils qui s'est laissé sacrifier) une représentation du Fils de Dieu, le serviteur pourrait représenter le Saint-Esprit. Comme Eliézer fut envoyé chercher une épouse pour Isaac, ainsi le Saint-Esprit a pour mission de rassembler l'Épouse du Christ.

Avant de le laisser partir, Abraham fait jurer à son serviteur de ne pas prendre une fille cananéenne, et il le libère de son serment si la femme choisie ne consent pas à le suivre en Canaan. Pour ce serment, il lui a fait mettre sa main sous sa cuisse. Ce geste solennel (cp. 47.29) signifie que celui qui a prêté serment demeure responsable de son exécution vis-à-vis des descendants (issus de la hanche, ou de la cuisse, peut-être mis pour les organes génitaux) de celui auquel il a prêté ce serment. « Cet acte symbolique signifie que la mort même de celui à qui le serment est prêté, ne déliera pas celui qui l'a prêté; celui-ci demeure responsable en face des *descendants* du premier. On trouve encore des traces de cet usage en Égypte et chez les Cafres » (*Bible annotée*, p. 250).¹

¹ Voir la suite de cette note dans l'entrée 24.2 de YEDBI.

Le serviteur part pour un voyage d'environ 700 kilomètres avec d'autres serviteurs et dix chameaux chargés de cadeaux pour la famille de l'épouse choisie. Arrivé dans la ville de Nahor, il prie Dieu de conduire les circonstances de manière à ce qu'il sache avec certitude que la jeune fille qui répondra aux conditions qu'il posera soit l'épouse que Dieu a choisie pour le fils de son maître (v. 12-14). Ce qu'il demande à Dieu, c'est un signe qu'il demandait à Dieu. Mais en même temps, c'était une indication précieuse concernant le caractère de la jeune fille. Si elle était paresseuse et imbue d'elle-même, elle ne ferait pas une bonne épouse pour son maître. Ce qu'il demande dans sa prière n'est pas un signe extraordinaire, mais l'expression d'un trait de caractère : une fille qui proposera spontanément de faire boire ses chameaux sera une aide précieuse pour Isaac. Dieu nous guide moins par des signes extraordinaires que par le simple bon sens. C'est la conjonction, par l'Esprit de Dieu, entre la faculté de décision formée par la lecture de la Parole de Dieu, l'avis de chrétiens mûrs et les portes ouvertes par les circonstances, qui donne la conviction intérieure - que le temps pourra éprouver.

Par ce test, Eliézer apprit que la jeune fille était courtoise envers des étrangers, qu'elle était prête à leur rendre service, et qu'elle ne rechignait pas devant l'ouvrage (faire boire dix chameaux impliquait bien des descentes à la source pour remonter des cruches remplies) ; toutes ces qualités seraient d'un grand prix pour Isaac. Les cadeaux qu'il donne à la jeune fille pouvaient être compris comme une récompense pour son travail; ils témoignaient en même temps de la richesse de son maître - ce qui devait disposer favorablement Laban.

Tout se passe comme prévu: le serviteur sut que sa prière avait été exaucée, ce qui lui permit de sortir les cadeaux précieux qu'il avait apportés pour la future fiancée d'Isaac et de les lui donner. Après cela seulement,

il la prie de lui révéler son identité et lui demande si sa famille pourrait lui accorder l'hospitalité pour la nuit. En apprenant qu'il avait devant lui une petite-fille du frère de son maître, le serviteur se prosterna pour louer l'Eternel, parce qu'il avait guidé son voyage.

C'est Laban, le frère de Rébecca qui va prendre l'affaire en mains, convaincu qu'il fallait soigner ce visiteur à cause de la valeur des bijoux offerts à sa sœur. Il va lui-même au puits pour l'inviter personnellement et s'occuper de ses chameaux.

Dans la maison de Betouel, le serviteur n'a considéré ni sa faim ni son besoin de repos. Il voulait d'abord accomplir sa mission. Il n'a pas parlé de lui-même, mais de la grandeur de son maître, de sa richesse (v. 35) et de son fils (v. 36). Finalement, il révéla sa mission (v. 37-42) et dit comment, en réponse à sa prière (v. 43-46), il acquit la certitude d'avoir réussi sa mission (v. 48) et par queligné il reconnut que Rébecca était la femme choisie par 'leu pour Isaac.

Après avoir reçu l'accord de Laban et de son père Betouel, il donna d'autres cadeaux à la jeune fille et aux membres de sa famille, puis il accepta le repas que ses hôtes avaient préparé pour lui et pour les autres serveurs. Ce n'est que le lendemain matin que l'on demanda à la jeune fille si elle voulait partir tout de suite avec ces visiteurs - conformément aux contrats de mariage de l'époque. Le consentement libre et publiquement exprimé est essentiel pour la validité d'un mariage.

Ce qui nous frappe dans ce récit, c'est le rôle de Laban, le frère de Rébecca et l'effacement de Betouel, son père. L'archéologue A. Parrot dit : « Lorsque Abraham a envoyé son serviteur en Haute-Mésopotamie pour chercher une femme pour son fils Isaac, Laban, frère de Rébecca, la fiancée choisie, intervient beaucoup plus dans la négociation que Betouel, le père. C'est à Laban et à leur mère que Rébecca, consultée, dira qu'elle accepte de partir

(Gn 25.31-34). On retrouve à Nuzi une pratique semblable, quand une jeune fille déclare devant témoins : ‘ Avec mon consentement, mon frère m’a donnée comme femme...’ » (p. 92-93).

Dans les pays où règne la polygamie, le frère de même sang est le protecteur de ses sœurs. Cela explique le rôle prépondérant de Laban dans ce récit. Le père n'apparaît qu'au second plan (cp. 34.5, 31 ; 2 S 13.20s.), et il ne semble jouer aucun rôle dans cette histoire. Après sa rencontre avec le serviteur, « la jeune fille courut *chez sa mère* raconter tout ce qui s'était passé » (24.28). Laban, le frère de Rébecca, mène les négociations (v. 29). Le serviteur ne donne des cadeaux précieux qu'à Rébecca, à son frère et à sa mère (v. 53 : « Puis il sortit des objets d'argent et d'or et des vêtements pour les donner à Rébecca; il fit aussi de riches présents à *son frère et à sa mère* »). Lorsque le serviteur veut repartir, « *le frère et la mère* de Rébecca répondirent: Que la jeune fille reste encore quelques jours avec nous... ».

On peut facilement imaginer quelles pensées occupaient l'esprit de la jeune fille durant le long voyage de retour (plusieurs semaines). Arrivée à destination, Rébecca voit venir un jeune homme. Ayant appris que c'est son futur mari, elle se voile, car la tradition ne permettait pas au fiancé de voir sa future femme avant le mariage, qui a dû avoir lieu sans tarder, peut-être le soir même. Isaac amène Rébecca dans la tente de sa mère, pour exprimer ce qu'il attendait d'elle : qu'elle s'occupe de lui et l'aime comme sa mère l'avait fait.

Conduire une jeune fille dans la tente de sa mère signifiait vouloir la prendre pour femme. « *Il la prit pour femme* » se rapporte à l'union conjugale. La troisième étape : *net il l'aima* » était celle que l'on attendait normalement de la part d'un mari. « Comme le couple ne se connaissait pas avant de se marier, l'accent ne repose pas sur l'amour précédant la conclusion du mariage, mais

sur la croissance de l'amour entre le mari et la femme. Le mariage n'est pas la fleur qui couronne l'amour, mais la racine d'où il germera. Aujourd'hui, tout l'accent est mis sur l'amour qui aboutit au mariage, alors que là, il est question d'un amour qui dure toute la vie. Aussi fort que puisse être l'amour qui mène au mariage, le plus important, c'est qu'il croisse après le mariage» (H. Bräumer, l. Mose(2),p. 242).

Peut-être que la définition de l'amour n'est pas la même dans les deux cas. Aujourd'hui, l'amour est un attrait, en partie psychologique, en partie physique, pour une autre personne. Il repose donc sur des traits de caractère et sur un aspect extérieur - tous deux essentiellement variables et fugaces, d'où le nombre de divorces « quand l'amour s'en va ». L'amour d'Isaac - et d'une manière générale, celui dont parle la Bible - est dirigé vers l'autre. C'est «une valorisation extrême de l'être aimé et une subordination de toutes choses à son bien » (E. De Greef). Cf. 1 Co 13.

Dans cet environnement étranger pour elle, Rébecca fut réconfortée par l'amour de son mari (v. 67) et les deux époux se réjouissaient de savoir que c'était Dieu qui les avait menés l'un vers l'autre en réponse aux prières d'Abraham et de son serviteur.

Que pouvons-nous retenir de ce chapitre ?

«Ce chapitre nous enseigne comment les mariages étaient contractés dans les temps anciens dans cette partie du monde. D'une façon générale, c'étaient les parents qui décidaient que leur fils ou leur fille devait épouser. Parfois, les arrangements étaient conclus par un intermédiaire, par exemple par un fidèle serviteur. Les mariages considérés comme étant les meilleurs étaient ceux qui étaient contractés avec des membres de la même tribu plutôt qu'avec quelqu'un d'une autre

tribu. Epouser un cousin ou une cousine était particulièrement souhaitable, quoique cette consanguinité avait souvent des conséquences néfastes, lorsque des enfants malingres, ou même difformes, résultaient de telles unions. Un exemple moderne montrant qu'il n'est pas sage de contracter de telles unions nous est donné par la communauté des Samaritains en Israël qui, jusqu'à très récemment, a vu sa population graduellement diminuer par de tels mariages. Au cours des siècles, la consanguinité a réduit leur population à quelques centaines à peine.

» Le jeune homme (ou ses parents) faisait des cadeaux à la fiancée ainsi qu'aux membres de sa proche parenté (24.53). La jeune fille restait voilée jusqu'au mariage. Ces deux coutumes se sont maintenues sous une forme modifiée jusqu'à ce jour dans les mariages orientaux.

» Mais les détails au sujet des mariages antiques, aussi intéressants qu'ils puissent être, ne sont qu'accessoires à côté de la leçon centrale de Gn 24 : un Dieu tout-aimant et tout-puissant était à l'œuvre dans les vies et par les vies de tous ceux qui étaient impliqués dans l'histoire. C'est en son nom qu'un serment a été fait; c'est lui qui a conduit le serviteur au bon endroit et vers la bonne personne; les parents de Rébecca ont reconnu Dieu comme étant celui à qui il fallait obéir dans cette affaire ; et Rébecca fut si impressionnée par le récit sincère et honnête du serviteur racontant comment Dieu l'avait guidé pas à pas, qu'elle n'a pas hésité à l'accompagner en Canaan.

» Quant à Isaac lui-même, il est tout à fait possible que lui aussi ait senti que Dieu le guidait en préparant son cœur à accueillir chaleureusement Rébecca lorsqu'elle arriverait. L'interprétation traditionnelle de Gn 24.63 indique qu'il était sorti ce même soir aux champs pour 'méditer'. Malheureusement, nous ne pouvons pas être certains du sens du verbe en question et d'autres

traductions ont été proposées. Mais la méditation aurait été un genre d'exercice convenant parfaitement au caractère d'Isaac. Quelques années plus tard, il prie le Seigneur de témoigner sa grâce à Rébecca pour qu'elle puisse avoir des enfants (25.21), et sa prière fut exaucée. Par conséquent, il est fort possible qu'il soit sorti pour prier et méditer en ce soir qui devait devenir celui de son mariage. Si jamais un mariage fut fait au ciel, c'est bien celui-là» (R. Youngblood, *The Book of Genesis*, p. 198-200).

Mais cette histoire, si touchante et instructive qu'elle soit, nous montre aussi, par la suite du récit, qu'il ne suffit pas qu'un mariage ait bien commencé, qu'il ait même été préparé et réalisé conformément à la volonté de Dieu, pour que ce soit un mariage réussi. « En toutes choses, il faut considérer la fin », dit le proverbe. Et la fin de la vie du couple Isaac-Rébecca n'est pas des plus édifiantes (cf. Gn 27).

Questions

1. Quelles leçons ce chapitre contient-il pour nous?
2. Pourquoi Eliézer a-t-il compris que Dieu avait fait réussir son voyage?
3. Quels éléments de ce récit pouvons-nous « transculturer » pour les rendre applicables à notre temps?

La mort d'Abraham

(Gn 25.7-11)

«Abraham atteignit l'âge de cent soixante-quinze ans, puis il rendit son dernier soupir. Il mourut au terme d'une heureuse vieillesse, âgé et comblé, et rejoignit ses ancêtres. Ses fils Isaac et Ismaël l'enterrèrent dans la caverne de Makpéla, dans le terrain d'Ephrôn, fils de Tsohar, le Hittite, qui se trouve vis-à-vis de Mamré, ce champ qu'Abraham avait acheté aux Hittites. Abraham fut enterré là à côté de sa femme Sara. Après la mort d'Abraham, Dieu bénit son fils Isaac qui s'établit près du puits de Lachai-Roï» (Gn 25.7-8).

La vie des patriarches se situe dans une ère où les gens savaient écrire. La notation de leur âge ne rentre donc pas dans le domaine des « légendes orales » sujettes à exagérations. Même actuellement, certaines personnes vivent encore longtemps. Dans les années 1970, il y avait déjà plus de 10000 centenaires aux Etats-Unis et depuis, la durée moyenne de la vie n'a cessé d'augmenter. On a noté qu'un certain Thomas Parr avait atteint 152 ans. On n'est pas trop loin des 175 ans d'Abraham! Vu la vie saine qu'il a menée et l'environnement non pollué dans lequel il a vécu, son grand âge ne paraît pas si incroyable - surtout si nous pensons à une grâce spéciale accordée à notre « père dans la foi »?

L'expression «il rejoignit ses ancêtres» (v. 8) signifie plus que « fut enterré dans le caveau familial » (puisque

¹ Faut-il prendre littéralement l'âge d'Abraham - comme le grand âge des autres patriarches? Voir l'entrée Gn 12.4 dans l'EDB I.

seule Sara s'y trouvait). A la lumière du Nouveau Testament, cette expression signifie qu'il entra en communion avec les croyants qui l'avaient précédé. «Dieu est le Dieu des vivants». Cette expression implique-t-elle la croyance en l'immortalité à l'époque d'Abraham?

Les auteurs critiques ont nié que, à une époque si ancienne, on ait déjà adoré un seul Dieu et cru en l'immortalité de l'homme. Les découvertes archéologiques d'Ebla ont prouvé que le monothéisme était répandu bien avant l'an 2000 av. J.-C. L'idée que la vie de l'âme continuait après la mort était partagée par beaucoup de peuples du temps d'Abraham: les Sumériens, les Babyloniens, les Egyptiens et d'autres. L'expression « se coucha avec ses pères » ne peut pas signifier que l'on a mis son cadavre dans le même tombeau que ses ancêtres: Abraham avait quitté Our-en-Chaldée, qui était à des centaines de kilomètres de l'endroit de sa mort. Il est impensable que l'on ait transporté son cadavre jusqu'à Our pour l'enterrer là-bas. Ce n'est pas la seule référence à une vie après la mort à cette époque-là. Le livre de Job est probablement le livre le plus ancien de l'AT, et les événements qu'il relate se situent avant l'époque d'Abraham et des patriarches. Or, dans Jb 19.25-26, Job exprime clairement sa certitude qu'il verrait Dieu après sa mort. Il s'attendait donc à une résurrection des morts. (D'après *GH*, p. 54-55).

Dans l'AT, « être réuni avec ses pères » se dit toujours d'une mort paisible. La doctrine juive de l'au-delà se fonde sur cette expression. D'après cela, «l'au-delà est la véritable patrie de l'homme ; ici-bas, c'est l'exil durant les années d'épreuves, d'où l'esprit retourne après son pèlerinage et se trouve accueilli dans le cercle de ceux qui l'attendaient» (Hirsch, *Genesis*, p. 391).

Cette expression témoigne de la foi des patriarches en une vie future après la mort. He 11.13, 16 parle clairement de la foi des patriarches dans une vie future : après

avoir évoqué la foi d'Abraham et de Sara, l'auteur de la lettre aux Hébreux conclut: *«C'est dans la foi que tous ces gens sont morts sans avoir reçu ce qui leur avait été promis. Mais ils l'ont vu et salué de loin, et ils ont reconnu qu'ils étaient eux-mêmes étrangers et voyageurs sur la terre... En fait, c'est une meilleure patrie qu'ils désirent, c'est-à-dire la patrie céleste»*.

Une autre preuve de la croyance en une survie est l'avertissement solennel depuis l'époque de Moïse contre la pratique de consulter les morts. Quel sens aurait eu un tel avertissement si les morts n'existaient plus? «Dès le milieu du second millénaire av. J.-C., les Israélites savaient que la vie après la mort était une réalité, c'est pourquoi ils ont été avertis de ne pas chercher à entrer en contact avec quiconque avait passé de ce monde dans l'autre. Abraham mourut et fut enterré ; mais il rejoignit aussi la communauté des croyants décédés avant lui. Aucun détail ne nous est donné sur la nature de cette communauté, mais les expressions : 'être recueilli auprès des siens' et 'aller rejoindre ses pères' ne sont pas de simples euphémismes pour la mort, sans implication théologique. Les preuves vont dans le sens opposé» (W. Kaiser, *Hard Sayings of the Bible*, p. 129).

Questions

1. Qu'est-ce qui nous montre qu'Abraham croyait en une vie future ?
2. Quelles autres preuves avons-nous d'une croyance à une vie après la mort dès cette époque?
3. Le grand âge d'Abraham fait-il partie des « éléments mythiques » du récit? Qu'est-ce qui peut nous amener à l'accepter comme un fait?

Abraham et le Nouveau Testament

Que retient le Nouveau Testament de la vie et de l'exemple d'Abraham?

Si l'on en juge par les citations de l'histoire d'Abraham dans le Nouveau Testament, c'est incontestablement sa foi, c.-à-d. sa confiance en Dieu que les auteurs de la nouvelle alliance retiennent. Le verset Gn 15.6 : « Abram fit confiance à F Eternel et, à cause de cela, F Eternel le déclara juste » est cité trois fois dans le Nouveau Testament :

Rm 4.3: «Prenons l'exemple d'Abraham, l'ancêtre de notre peuple, selon la descendance physique. Que pouvons-nous dire à son sujet? Quelle a été son expérience? S'il a été déclaré juste en raison de ce qu'il a fait, alors certes, il peut se vanter. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu voit la chose ! En effet, que dit l'Ecriture? Abraham a eu confiance en Dieu, et Dieu, en portant sa foi à son crédit, Fa déclaré juste ».

Ga 3.5-7 : « Lorsque Dieu vous donne son Esprit et qu'il accomplit parmi vous des miracles, le fait-il parce que vous obéissez à la Loi ou parce que vous accueillez avec foi la Bonne Nouvelle que vous avez entendue? Or, il en a déjà été ainsi pour Abraham, car l'Ecriture déclare à son sujet : Il a eu confiance en Dieu et Dieu, en portant sa foi à son crédit, Fa déclaré juste. Comprenez-le donc : seuls ceux qui placent leur confiance en Dieu sont les fils d'Abraham ».

Je 2.23 : « L'Ecriture déclare à son sujet : Abraham a eu confiance en Dieu, et Dieu, en portant sa foi à son crédit, Fa déclaré juste, et il Fa appelé son ami ».

Que faut-il faire pour être sauvé? Telle est la question angoissée qu'un directeur de prison a posée une nuit à deux détenus qu'il avait entendus chanter les louanges de Dieu avant un tremblement de terre qui a ouvert toutes les portes des cellules : « Crois au Seigneur Jésus, lui répondirent-ils, et tu seras sauvé, toi et les tiens » ou « Fais confiance à Jésus le Seigneur » pour ton salut comme pour ta situation présente. Paul lui a sans doute expliqué ce que cela signifiait de faire confiance à Jésus qui a porté nos péchés sur la croix, Es 53 : « c'est pour nos péchés qu'il a été percé, c'est pour nos fautes qu'il a été brisé. Le châtiment qui nous donne la paix est retombé sur lui et c'est par ses blessures que nous sommes guéris » (v. 5).

Comment avoir l'assurance du salut? Faire confiance dans la parole de Dieu. L'apôtre Jean a écrit : « Je vous ai écrit cela, pour que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au Fils de Dieu » « Celui qui ne croit pas Dieu fait de lui un menteur, puisqu'il ne croit pas le témoignage que Dieu rend à son Fils. Et qu'affirme ce témoignage? Il dit que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est en son Fils. Celui qui a le Fils a la vie. Celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jn 5.10-13).

Comment remporter la victoire sur le péché? Dieu nous dit: «L'homme que nous étions autrefois a été crucifié avec le Christ afin que le péché dans ce qui fait sa force soit réduit à l'impuissance et que nous ne servions plus le péché comme des esclaves» (Rm 6.6), puis l'apôtre Paul nous demande de saisir ce fait par la foi : « Considérez-vous comme morts pour le péché, et comme vivants pour Dieu dans l'union avec Jésus-Christ » (v. 11).

Ne pas se fier à la parole de quelqu'un c'est faire de lui un menteur, c'est la pire des injures que nous puissions lui faire. Alors que faire confiance à sa parole, même lorsqu'elle est difficile à croire, c'est l'honorer, lui donner

un témoignage d'amitié. C'est parce qu'Abraham a eu confiance en Dieu que « Dieu l'a appelé son ami » nous dit Jacques.

Si ce principe de la confiance est déterminant pour notre salut, il l'est également pour toute notre marche chrétienne. Pourquoi Abraham a-t-il par deux fois fait un faux pas en faisant passer sa femme pour sa sœur? Parce qu'il avait peur qu'on le tue pour lui ravir sa femme. Donc il n'avait pas confiance en Dieu pour le garder.

Par contre lorsque Kedorlaomer et les trois autres rois mésopotamiens ont emmené Lot avec tous les habitants de Sodome, il ne s'est pas dit: «Je n'ai que 318 hommes, jamais je ne pourrai vaincre ces quatre rois qui ont vaincu tous les rois de la plaine ». Il s'est dit : Lot est mon neveu, il est en danger, je dois donc lui venir en aide ; ma cause est juste, donc Dieu m'aidera. Et il a réussi à vaincre les quatre rois et à les mettre en fuite, à récupérer tous leurs captifs et leur butin.

L'épreuve suprême se présenta à Abraham lorsque Dieu lui a demandé : « Prends Isaac, ton fils unique, que tu aimes, et va au pays de Morija. Là, tu me l'offriras en sacrifice sur l'une des collines, celle que je t'indiquerai » (Gn 22.2). Il ne s'est pas dit: «Voyons, ce n'est pas logique : Dieu me promet une descendance nombreuse. Je n'ai qu'un seul fils et il veut que je le sacrifie ! »

Non, «le lendemain, Abraham se leva de grand matin, sella son âne et emmena deux de ses serviteurs ainsi que son fils Isaac ; il fendit du bois pour l'holocauste, puis il se mit en route en direction de l'endroit que Dieu lui avait indiqué» (v. 3).

Lorsqu'il vit «le lieu dans le lointain, alors il dit à ses serviteurs : Restez ici avec l'âne ; le garçon et moi, nous irons jusque là-bas pour adorer Dieu, *puis nous reviendrons vers vous*». Comment pouvait-il dire cela? N'avait-il pas l'intention d'obéir à l'ordre de Dieu? La suite du récit nous montre qu'il a été jusqu'à lever son couteau sur

Isaac avec l'intention de le tuer. Alors? He 11.17-19 nous donne la réponse: «Par la foi, Abraham a offert Isaac en sacrifice lorsque Dieu l'a mis à l'épreuve. Oui, il était en train d'offrir son fils unique, lui qui eu la promesse, et à qui Dieu avait dit: C'est par Isaac que tu auras une descendance. *Dieu, estimait-il, est assez puissant pour ressusciter un mort*».

Il a eu confiance que Dieu pouvait ressusciter son fils s'il le sacrifiait puisqu'il lui avait dit que c'est par lui qu'il aurait une descendance.

C'est cette même foi qui lui a fait répondre à son fils qui lui demandait: «Voici le feu et le bois, dit-il, mais où est l'agneau pour l'holocauste?» «Abraham répondit: Mon fils, Dieu pourvoira lui-même à l'agneau pour l'holocauste» (22.7-8).

Le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux illustre ce principe par l'exemple d'hommes et de femmes de l'ancienne alliance: Abel, Hénoc, Noé (qui a construit un bateau loin de la mer parce que Dieu le lui avait demandé), Joseph (qui a demandé à être enterré dans le pays que Dieu avait promis à ses descendants), «Moïse, devenu adulte, a refusé d'être reconnu comme le fils de la fille du pharaon. Il a choisi de prendre part aux souffrances du peuple de Dieu plutôt que de jouir momentanément d'une vie dans le péché» (v. 24). Les Israélites qui ont répandu « du sang sur les portes pour que l'ange exterminateur ne touche pas leurs fils aînés », qui se sont lancés dans la mer Rouge pour la traverser à pied sec, qui ont fait le tour de la ville de Jéricho s'attendant à Dieu pour la leur livrer, Rahab, «Gédéon, Barak, Samson, Jephthé, David, Samuel et les prophètes » qui ont tous fait confiance à Dieu. Ils «ont conquis des royaumes, exercé la justice, obtenu la réalisation de promesses, fermé la gueule des lions. Ils ont éteint des feux violents, échappé au tranchant de l'épée. Ils ont été remplis de force alors qu'ils étaient faibles. Ils se sont montrés vaillants dans les batailles, ils

ont mis en fuite des armées ennemies », tout ceci « par la foi » c.-à-d. en faisant confiance à Dieu.

Tout au long de l'AT, nous trouvons ce principe de la foi-confiance dans nos relations avec Dieu. Il est particulièrement apparent dans les Psaumes : combien de fois nous y lisons des expressions comme « je me tourne vers toi, je me confie à toi, j'ai confiance en ta Parole, tu es mon rocher, ma haute retraite, j'ai mis en l'Eternel mon espérance, heureux l'homme qui place en l'Eternel sa confiance, en toi mon âme cherche un refuge, j'espère en toi, oui, c'est en Dieu que mon âme se confie,

« O Dieu, tu es mon Dieu ! C'est toi que je recherche. Mon âme a soif de toi, mon corps même ne cesse de languir après toi ».

Partout, c'est la même note : confiance, espérance. C'est finalement ce qui distingue le croyant du non-croyant : il met son attente en Dieu alors que le non-croyant ne s'attend qu'à lui-même, à ses propres forces, à son intelligence, son argent et, éventuellement, à ses amis.

Cette « doctrine de la justification par la foi », redé couverte par les Réformateurs, qui se base sur l'exemple d'Abraham, est le fondement de toute vie chrétienne. Celui qui croit en Christ passe par la nouvelle naissance et commence une nouvelle relation avec Dieu. C'est pour quoi Abraham se trouve en premier aux sources de notre foi et qu'il a été appelé « le père des croyants ».

Questions

1. Quelles leçons retenons-nous des trois citations de l'exemple d'Abraham dans le Nouveau Testament?
2. Comment l'assurance du salut est-elle liée à la justification par la foi?
3. Comment « faire confiance à Dieu » s'applique-t-il encore à d'autres domaines qu'au salut?

Table des matières

Aux sources de notre foi	7	
Introduction	9	
1 - L'appel d'Abram	19	
2 - Une obéissance partielle : d'Our à Harân	25	
3 - Le deuxième appel d'Abram	29	
4 - De Harân à Sichem	35	
5 - Un faux chemin	41	
6 - Séparations	47	
7 - La guerre	55	
8 - Melchisédek	59	
9 - Vision - révélation	67	
10-Agar	77	
11 - Alliance	87	
12 - Une nouvelle visite divine	95	
13 - En route vers Sodome	101	
14 - La destruction de Sodome et de Gomorrhe	109	
15 - Loth et ses filles dans la caverne	119	
16-Un nouveau faux pas	125	
17 - La naissance d'Isaac	131	
18 - Le renvoi d'Agar et d'Ismaël	135	
19 - La plus grande épreuve d'Abraham	139	
20 - La mort de Sara et l'achat de la caverne de Makpéla		151
21 - Le mariage d'Isaac	157	
22 - La mort d'Abraham	165	
23 - Abraham et le Nouveau Testament	169	

LIVRES PUBLIÉS PAR LES ÉDITIONS EMMAÛS

Livres de référence et d'étude

Encyclopédie des difficultés bibliques

(Nouveau Testament 4 vol. avec CD-Rom) A. Kuen

Encyclopédie des difficultés bibliques

(Ancien Testament 4 vol.) B. Tidiman-A. Kuen

Encyclopédie des questions

(1 200 questions et réponses autour de la foi chrétienne) A. Kuen

Introduction à l'Ancien Testament G.L. Archer

Introduction aux Evangiles et Actes F. Bassin, F. Horton et A. Kuen

Introduction aux Lettres de Paul A. Kuen

Introduction aux Epîtres générales A. Kuen

Introduction à l'Apocalypse A. Kuen

Nouveau Dictionnaire Biblique (révisé, augmenté, illustré) Collectif

Une Bible... et tant de versions ! A. Kuen

Vivre l'éthique de Dieu (L'amour et la justice au quotidien) D. Arnold

66 en 1 (Introduction aux 66 livres de la Bible) A. Kuen

Commentaires

Collectif

Ch. Rochedieu

D. Arnold

D. Arnold

i D. Arnold

D. Arnold

P. de Benoit

J.A. Motyer

D. Arnold

R. Pache

D. Arnold

Collectif

E. de Benoit

Nouveau Commentaire Biblique (sur toute la Bible)

Les trésors de la Genèse ¹

Le livre des Juges: ces mystérieux héros de la foi

Ruth : à la croisée des chemins

Elie : entre le jugement et la grâce (1 Rois 17-2 Rois 2)

Elisée: précurseur de Jésus-Christ (2 Rois 2—9)

Trésors des Prophètes

Amos: le rugissement de Dieu (coédition PBU)

Jonas : bras de fer avec un Dieu de grâce

Le prophète Daniel (Canevas d'étude)

Esther: survivre dans un monde hostile

Le Nouveau Testament expliqué (4 vol.)

Les Evangiles

L'évangile de Marc: puissance et souffrance
de Jésus-Christ

Lajoie de Dieu (Commentaire de l'Evangile de Luc)

Survol des épîtres de Paul

Romains: la justice qui fait vivre

Galates: appelé à la liberté

Jacques: de la patience à la persévérance

Deuxième épître de Pierre, épître de Jude (Canevas d'étude) M. Ray

D. Arnold

H. Gollwitzer

F. Godet

R.F. Doulière

J. Stott

R.F. Doulière

Doctrine

Baptisé et rempli de l'Esprit	A. Kuen
Comment interpréter la Bible	A. Kuen
Comment prêcher	A. Kuen
Croire et vivre (Leçons sur les fondements de la foi)	J. Dubois
Dons pour le service	A. Kuen
Guide compact de la foi chrétienne	J. Schwarz
Je bâtirai mon Eglise	A. Kuen
L'Au-delà	R. Pache
L'évangéliste	R. Carswell
L'Evangile du Royaume	G.E. Ladd
L'inspiration et l'autorité de la Bible	R. Pache
L'organisation de l'Eglise	A. Kuen
La Croix - une puissance oubliée... Ph. Decorvet et Th. Juvet	
La femme dans l'Eglise	A. Kuen
La personne et l'œuvre du Saint-Esprit	R. Pache
Le baptême hier et aujourd'hui	A. Kuen
Le Christ revient	A. Kuen
Le culte dans la Bible et dans l'histoire	A. Kuen
Le Dieu qui libère	J.M. Boice
Le Dieu souverain	J.M. Boice
Le labyrinthe des origines	A. Kuen
Le labyrinthe du millénium	A. Kuen
Le repas du Seigneur	A. Kuen
Le responsable: qualifications et fonctions	A. Kuen
Le retour de Jésus-Christ	R. Pache
Les enjeux de l'éthique (Séminaire éthique 2004)	Collectif
Ministères dans l'Eglise	A. Kuen
Pourquoi l'Eglise?	A. Kuen
Renouveler le culte	A. Kuen
Se faire baptiser	A. Kuen
Si ton frère a péché (La discipline dans l'Eglise)	A. Kuen
Vie nouvelle: nouvelle vie	A. Kuen
Vivre l'unité de l'Eglise (coédition BLF)	A. Kuen

Collection mission

Et les religions non-chrétiennes?	M. Goldsmith
Dieu et les religions (coédition Farel)	I. Glaser
L'espérance (coédition Farel)	R. Chia
L'essor des missions protestantes (vol. 2) (coédition IBN)	J. Blandenier
L'évangélisation du monde (vol. 1) (coédition IBN)	J.A. Biocher et J. Blandenier

L'homme: vision biblique et africaine

(coédition Farel)

L'implantation d'Eglises dans le monde musulman

La Bible en Afrique - Son histoire et son rôle

La mission - A l'heure de la mondialisation

du christianisme (coédition Farel)

Mission et culture

Mission : le dernier chapitre ?

Réveil dans l'Himalaya

Un enfant - deux cultures

Samuel Ajayi Crowther- Un père de l'Eglise en

Afrique noire

Joe M Kapolyo

G. Livingstone

Y. Schaaf

S. Escobar

P.G. Hiebert

Ben Naja

B. Jackson

C. Schmid

J. Decorvet

Edification

Baptême et sainte cène

A. Kuen

Ce que j'aurais aimé apprendre plus tôt

R. Parson

Face à la tentation

A. Kuen

L'homme qui s'appelle Jésus

A. Kuen

Laissez-vous transformer

A. Kuen

Les uns les autres

A. Kuen

Nous t'attendons ! (Comment accueillir la

centième brebis?)

R. Parson

Nous voudrions voir Jésus

A. Kuen

Paul, un apôtre au coeur de berger

Ph. Decorvet

Sur les routes d'une sagesse nouvelle (Le livre de Job)

F. de Coninck

Un temps pour perdre

A. Kuen

Biographies - Témoignages

Ils sont nés deux fois

Femmes à la recherche de leur identité

L'audace de la foi - George Muller

Le Sadhou Sundar Singh

Mon parcours de vie

Thèmes d'actualité

A l'écoute du Réveil

Adoration et louange dans l'Eglise

Bâissez votre bibliothèque
Comment étudier (Méthodes et conseils)
...et Dieu m'a consolée
Consommation et gestion du temps
(Séminaire éthique 2007)

A. Kuen

A. Kuen

N. Decorvet

A. van Berchem

A. Kuen

G. Mützenber

M. Redman

L. de Benoit

A. Kuen

A.-L. Risch

Collectif

Et l'homme dans tout ça?	
(Repères éthiques pour une société sans limites)	Collectif
Histoire de la Bible française	D. Lortsch
Jésus. Paul et nous: formateurs	A. Kuen
L'archéologie confirme la Bible	A. Kuen
L'art de vivre selon Dieu (Concordance thématique des Proverbes)	A. Kuen
L'esprit de vérité (Un message prophétique)	A. Katz et P. Volk
L'Evangile en sketches et monologues (Luc et Jean)	A. Combes
L'Evangile en sketches et monologues (Matthieu et Marc)	A. Combes
Les conflits, une école de l'amour	Th. Juvet
Les défis de la postmodernité	A. Kuen
Le message de Paul	A. Kuen
Le sens de la vie	A. Kuen
Les Adventistes du 7 ^e jour ont-ils raison?	J.-M. Nicole
Les Témoins de Jéhovah ont-ils raison?	J.-M. Nicole
Marie dans l'Evangile et dans l'Histoire	A. Kuen
Marie, la féminité réhabilitée	Ph. Décorvet
Musiques I - Evolution historique de David à nos jours	A. Kuen
Musiques II - Musiques dans l'Eglise et dans la vie chrétienne	A. Kuen
Naissez de nouveau !	A. Kuen
Où trouvez-vous le temps?	A. Kuen
Paul - Sa vie et son ministère	A. Kuen
Pierre dans l'Evangile et dans l'Histoire	A. Kuen
Qui sont les évangéliques?	A. Kuen
Se prosterner pour adorer	M. Redman
Souvenirs et lettres	R. de Benoît
Théâtre pour Noël (volume 1)	D. Arnold
Théâtre pour Noël (volume 2)	D. Arnold

Collection «Pour vivre»

De nouveau scul(e)	A. Kuen
La Parole vivante et efficace de Dieu (150 récits)	A. Kuen
La souffrance et le mal. Pourquoi?	A. Kuen
Le sens de notre travail	A. Kuen
Ma vie a-t-elle un sens?	A. Kuen
Merci Seigneur!	A. Kuen
Prophéties réalisées	A. Kuen
Quelle Eglise choisir?	A. Kuen

Collection «Aux sources de notre foi»

Abraham, l'ami de Dieu	A. Kuen
------------------------	---------

Pour vivre

Format de poche 12 x 18 cm

Le sens de notre travail

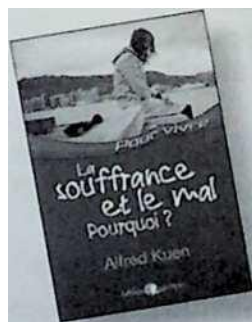
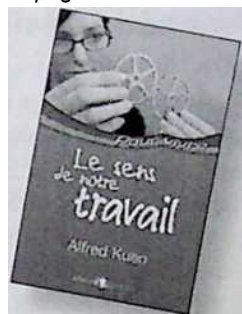
Alfred Kuen

Notre travail occupe la majeure partie de notre vie d'adultes. Pourquoi travaillons-nous? Quel est le sens de notre travail par rapport au sens de notre vie?

Quelle est la perspective biblique sur notre travail ?

Et la relation entre notre travail et notre repos?

80 pages



La souffrance et le mal.

Pourquoi?

Alfred Kuen

La souffrance est un fait tragique et inévitable de toute vie humaine. Vient-elle de Dieu? Pourquoi la permet-il? Peut-elle avoir des effets positifs? Comment lui trouver un sens? Quelle attitude prendre devant le problème humain fondamental: la mort?

Comment concilier l'existence du mal avec celle de Dieu? Quelle est son origine? Comment intégrer le problème du mal au sens de notre vie?

Pour vivre

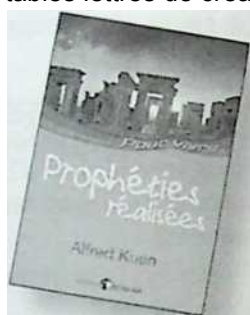
Format de poche 12 x 18 cm

Prophéties réalisées

Alfred Kuen

Comment prouver de manière indubitable que la Bible vient de Dieu et parle en son nom ? Si des événements futurs ont été prédits en elle - et se sont réalisés, cela montre que le Dieu de la Bible est le vrai Dieu.

Dans ce livret ont été rassemblées quelques dizaines de telles prophéties. Ces prophéties réalisées sont de véritables lettres de créance de la Bible.



80 pages

<O>



De nouveau seul

Veufs, divorcés, séparés:
vers une nouvelle étape

Alfred Kuen

Après avoir connu pendant des années la vie à deux, voilà que tout bascule et on se retrouve de nouveau seul.

Comment réagir à ce qui nous arrive?

Comment gérer sa solitude ? Eviter les fausses pistes? Vivre dans le présent et envisager l'avenir? Reconstruire sa vie selon le plan de Dieu ?

Ce livre est à la fois le témoignage d'une expérience et celui du vécu d'autres personnes.

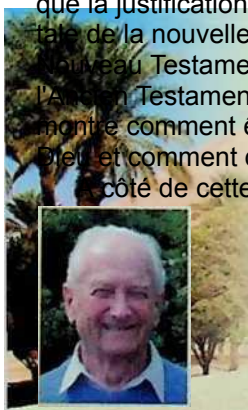
136 pages

ABRAHAM

L'ami de Dieu

La collection « Aux sources de notre foi » veut démontrer la continuité entre l'ancienne et la nouvelle alliance. Quelle est, à ce sujet, la contribution d'Abraham ? Pourquoi fut-il appelé « le père des croyants » et « l'ami de Dieu » ? L'Ecriture dit : « Abram fit confiance à l'Eternel (crut à l'Eternel) et, à cause de cela, l'Eternel le déclara juste » (Gn 15.6). Ce verset, cité trois fois dans le Nouveau Testament (Rm 4.3 ; Ga 3.6 ; Je 2.23), nous montre que la justification par la foi, doctrine fondamentale de la nouvelle alliance, ne date pas du Nouveau Testament, mais du premier livre de l'Ancien Testament. L'exemple d'Abraham nous montre comment être « déclaré juste » devant Dieu et comment devenir « son ami ».

À côté de cette leçon fondamentale, Abraham



en a bien d'autres à nous apprendre pour notre vie de foi. Le but de ce petit livre est de nous les rappeler.

Alfred Kuen

Après sa carrière dans l'enseignement public en France, Alfred Kuen est venu enseigner à l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs. Depuis sa deuxième retraite, il se consacre à la rédaction d'ouvrages sur la Bible et à des conférences sur ces sujets dans différents pays. Il a aussi présidé l'Association européenne d'accréditation des Institutions de formation biblique.



emmaüs

Route de Fenil 40,
1806 Saint-Légier (Suisse)

ISBN 978-2-940488-08-7

9 782940 488087